

Festival International de Colmar

Alain ALTINOGLU

Direction artistique

5 au 14 juillet 2023



Renseignements : +33 (0)3 89 20 68 97

www.festival-colmar.com

Revue de presse locale

[Live en Alsace](#)[Jeux vidéo](#)[Gastronomie](#)[Cinéma](#)[Musique](#)

Festival international

La Colmar Symphonic Mob, plus grand orchestre éphémère d'Alsace

Le nouveau directeur artistique du festival international de Colmar, Alain Altinoglu, dirigera musiciens et choristes le 8 juillet au Champ-de-Mars lors d'une communion musicale. La « Colmar Symphonic Mob » est ouverte à tous les mélomanes.

Dom POIRIER - 20 avr. 2023 à 11:32 | mis à jour le 22 avr. 2023 à 13:41 - Temps de lecture : 2 min



Alain Altinoglu et l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort accompagneront les mélomanes de la Colmar Symphonic Mob samedi 8 juillet au Champ-de-Mars, une nouveauté dans le cadre du Festival international de Colmar. DOC.REMIS

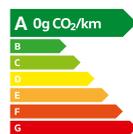
[La première édition du Festival international de Colmar, dirigée par Alain Altinoglu](#), propose trois séries de concerts en trois lieux du 5 au 14 juillet à Colmar.

Un festival qui s'engage à partager la musique classique avec tous, notamment avec un événement fédérateur : la Colmar Symphonic Mob qui aura lieu le 8 juillet sur le Champ-de-Mars. Lors de l'inscription sur internet, il sera demandé noms et coordonnées, instrument ou registre vocal ainsi que... sa taille pour le t-shirt qui sera remis avant le concert public. À aucun moment il n'est question de niveau de maîtrise. Dirigés par Alain Altinoglu, les participants seront accompagnés pour l'occasion par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort.

Amateurs et professionnels de tous âges sont les bienvenus pour constituer le plus grand orchestre éphémère d'Alsace. Avec cette initiative, Alain Altinoglu entend « partager et transmettre » le plaisir de jouer au plus grand nombre.

Six œuvres seront à l'affiche pour un programme d'une demi-heure : *La Marche des Toréadors* de Bizet, *Les Danses hongroises* de Johannes Brahms, *Les Variations Enigma* d'Edward Elgar, *Au matin et Dans l'ancre du roi de la montagne* d'Edvard Grieg et *Va pensiero* de Giuseppe Verdi. On pourra venir chanter ce dernier seul ou avec sa chorale.

ACTUALITÉ DES MARQUES



Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Découvrez la nouvelle Jeep® Avenger 100% électrique, élue Voiture de l'Année 2023

Des partitions adaptées à tous les niveaux

L'office de tourisme de Colmar, porteur du festival, met à disposition des participants des partitions adaptées à tous les niveaux, à toutes les hauteurs possibles. [Des tutoriels audios sont également disponibles](#) sur leur site respectif.

Après inscription, rendez-vous samedi 8 juillet, place Rapp à Colmar à 9 h 15 pour le retrait du t-shirt et la mise en place. Venir avec son instrument et un pupitre. Début de la répétition à 10 h et concert à 11 h 15. Si vingt-cinq Symphonic Mob ont déjà eu lieu en Allemagne depuis leur création par le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin en 2014, celle de Colmar sera une première en France.

SURFER Plus d'infos sur www.festival-colmar.com

Culture - Loisirs

Musique



À LIRE AUSSI

Magasin de Musique

Arpèges Armand Meyer | Sponsorisé

Il déterre une vieille montre dans son jardin. Quand le bijoutier la voit, il s'écrit : "Vous n'étiez pas sensé voir ça"

Trendscatchers | Sponsorisé

Colmar: Les jacuzzis invendus sont distribués presque pour rien

Jacuzzis | Liens de recherche | Sponsorisé

[Cliquez ici](#)

Les lecteurs voyageurs

👑 Miss France

🎧 " Les grandes histoires de l'est "

Alsace

Le Festival international de Colmar fait son retour après trois ans d'interruption

D.J. - Hier à 17:00 - Temps de lecture : 2 min



Le nouveau directeur, Alain Altinoglu, proposera une programmation riche. Photo DR /Ben KNABE

Le lien est enfin renoué. Après 3 ans d'une longue interruption - due à la pandémie puis à la guerre en Ukraine -, le Festival international de Colmar revient sur scène, du 5 au 14 juillet.

Avec tout d'abord un changement notable, puisqu'Alain Altinoglu est le nouveau directeur artistique de la manifestation, en remplacement du Russe Vladimir Spivakov. Pour lui succéder et porter l'exigence d'extrême qualité, Alain Altinoglu (directeur musical de deux institutions, le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et le HR-Sinfonieorchester de Francfort et chef invité des plus grandes phalanges mondiales) ainsi que l'équipe dirigeante affichent une ambition marquée : « Ouvrir le festival à l'international en faisant venir des artistes du monde entier » et balayer un spectre plus large de la création musicale.

Quinze concerts en trois lieux

Et si l'édition 2023 a été élaborée « en un délai extraordinairement court », le programme n'en est pas moins remarquable. Quinze concerts au total seront donnés en trois lieux. Les concerts prestigieux du soir (église Saint-Matthieu), tout d'abord avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort (5, 6, 7 juillet) qui interpréteront Beethoven, Mahler, Moussorgski, Khatchatourian, Mozart, Richard Strauss, accompagnés des solistes Alexandre Kantorow, la soprano Chen Reiss, le violoniste Sergeï Khachatryan, et François Leleu ; puis l'orchestre du Capitole de Toulouse (8 et 9)

pour Bruckner, Tchaïkovski, Mahler (soliste Daniel Lozakovich) ; le 10, c'est l'extraordinaire pianiste Grigory Sokolov qui fera s'envoler Purcell et Mozart ; l'Orchestre symphonique de Mulhouse le 11, Dvorak, Beethoven (avec la mezzo Nora Gubisch). Sans oublier l'Academy of St Martin in the fields (le 12) qui exaltera Corelli, Britten, Bach, Mozart.

D'autres artistes de renommée et de talent seront présents tout au long de la manifestation, à 18 h au théâtre ou à 12 h 30 au Koïfus, comme le trio Moreau, le trio Karénine, Cédric Tiberghien, Bruno Philippe...

Plus d'infos sur www.festival-colmar.com

Culture - Loisirs

Musique



À LIRE AUSSI

Il déterre une vieille montre dans son jardin. Quand le bijoutier la voit, il s'écrit : "Vous n'étiez pas sensé voir ça"

Trendscatchers | Sponsorisé

Cyril Féraud dévoile sa petite amie et vous la reconnaîtrez facilement

Authors Pick | Sponsorisé

Liste des 15 chiens les plus pacifiques

BrainSharper | Sponsorisé

3 territoires à couper le souffle

| Sponsorisé

[Live en Alsace](#)[Jeux vidéo](#)[Gastronomie](#)[Cinéma](#)[Musique](#)

Musique

Festival international de Colmar : de bonnes vibrations pour Alain Altinoglu, nouveau directeur artistique

Nouveau directeur artistique du Festival international de Colmar, Alain Altinoglu était de passage ce lundi à Colmar pour une séance de travail ; l'occasion d'un point d'étape d'une manifestation qui débute le 5 juillet.

B.FZ. - 25 mai 2023 à 06:02 - Temps de lecture : 3 min



Alain Altinoglu, le nouveau directeur artistique du Festival international de Colmar, estime « les réservations déjà à un niveau intéressant ». Photo DNA /Nicolas PINOT

[Année zéro pour le Festival international de Colmar](#) ? Notre première interrogation portait sur l'intitulé de la manifestation, qui aurait dû être le 32^e Festival international de Colmar, mais qui perd son numéro d'ordre en 2023.

« Nous faisons comme si nous partions pour une nouvelle et longue aventure »

« Nous avons connu trois années complètes [d'arrêt](#), une [nouvelle direction artistique](#), rappelle d'emblée Claire Weiss, directrice de l'office de tourisme et du festival. Nous faisons comme si nous partions pour une nouvelle et longue aventure. Ce n'est pas le numéro qui donne un label de qualité, ce sont la programmation et l'excellence de ce qui est donné à entendre. »

Pour l'homme-orchestre du festival, « les réservations sont déjà à un niveau intéressant, et l'on note une certaine appétence du public pour quelques habitués des éditions passées », ainsi de Grigory Sokolov, présent sans interruption depuis 2006 ou de l'orchestre du Capitole de Toulouse qui sera dirigé officiellement pour la première fois depuis sa nomination par son nouveau directeur, le jeune (22 ans) Finlandais Tarmo Peltokoski.

Succès également, souligne [Alain Altinoglu](#), pour la [Colmar Symphonic Mob](#)© qui aura lieu, à l'ombre, au parc du Champ-de-Mars côté préfecture le 8 juillet à 11 h et à laquelle sont déjà inscrits plus de 200 musiciens amateurs aux côtés de ceux du philharmonique de la Radio de Francfort... mais au grand désespoir d'une musicienne candidate la harpe ne fait pas partie des instruments éligibles ! »

Si pour l'ensemble de l'équipe du festival l'un des grands moments sera sans conteste le concert *Éveil des sens* en collaboration avec le chef étoilé Éric Girardin, pour Alain Altinoglu la surprise musicale pourrait bien être le concert que donnent le 7 juillet au théâtre, le pianiste Cédric Tiberghien et le sociétaire de la Comédie française Alain Génovèse en récitant avec *Enoch Arden* de Richard Strauss ; un poème symphonique dont il n'existe aucun enregistrement connu (mais une version en portugais sur *YouTube*) qui « peut être considéré comme une variation, une antithèse du mythe d'Ulysse qui retrouve son épouse après vingt ans d'absence ».

Le chef d'orchestre retrouvera son instrument de formation, le piano, à la soirée « Carte blanche »

Autres moments forts du festival, la présence de l'Academy of St Martin in the Fields, qui a retrouvé les sommets, notamment dans le répertoire baroque et classique, et la soirée « Carte blanche » où une quinzaine de musiciens de renom interviendront et où le directeur artistique retrouvera son instrument de formation, le piano, pour accompagner son épouse, la mezzo Nora Gubisch et ses amis dans des œuvres de Franz Schubert, Camille Saint-Saëns, Ernest Chausson, Johannes Brahms, Francis Poulenc...

Programme, renseignements et réservations sur www.festival-colmar.com

| COLMAR |

Le grand retour du Festival international

Après trois ans d'absence, le Festival international de Colmar est de retour, du 5 au 14 juillet, avec un nouveau directeur artistique, Alain Altinoglu. Le chef d'orchestre a concocté un programme riche et varié, qui réserve quelques surprises.



Habitué du festival, le pianiste Grigory Sokolov retrouvera l'église Saint-Mathieu le 10 juillet. Archives DNA/DNA-B.FZ.

Du 5 au 14 juillet, le Festival international de Colmar propose de nombreux temps forts sous la baguette du chef d'orchestre Alain Altinoglu. La programmation est articulée autour de trois rendez-vous. Au Koïfhus à 12 h 30, en partenariat avec le Conservatoire national de Paris pour mettre en avant les jeunes talents.

À 18 h, c'est au théâtre municipal que ça se passe pour apprécier des ensembles de musique de chambre. Puis, à 20 h 30, les « Concerts prestige » sont toujours programmés à l'église Saint-Mathieu. On y retrouvera le premier soir l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, que dirige le directeur artistique du festival, qui interprétera le Concerto pour piano n° 4 en sol majeur de Beethoven et la Symphonie n° 4 de Mahler.

Des accords mets-musique

Le 6 juillet, le même orchestre, avec Sergeï Khachatryan au violon, donnera le Concerto pour violon en ré majeur de Khatchatourian et l'ouverture de La Kovanchtchina de Moussorgski. Pour ce concert d'un nouveau genre baptisé « Éveil des sens », le public se verra offrir à l'entracte un plateau de quatre bouchées concoctées par le chef étoilé Éric Girardin, à déguster ensuite en accord mets/musique sur les Tableaux d'une exposition de Moussorgski. Autre temps fort du festival, le 10 juillet à l'église Saint-Mathieu. Un lieu que connaît bien le pianiste Grigory Sokolov, dont le récital est l'un des plus plébiscités à la billetterie. Il rendra hommage à Mozart et à Purcell.

Une Symphonic Mob

Le concert de clôture, le 14 juillet à 17 h, est une carte blanche à Alain Altinoglu. Le chef d'orchestre a puisé dans son répertoire téléphonique des virtuoses tels que Nicolas Baldeyrou (clarinette), Mairead Hickey (violon) ou la contrebassiste Lorraine Campet. Le programme promet « des tubes et des stars » du classique, de la Truite de Schubert au Vol du bourdon de Rimski-Korsakov.

Par ailleurs, le 8 juillet, à 11 h sur le Champ-de-Mars, Alain Altinoglu propose à tous les musiciens, même débutants, d'intégrer l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort. Ce « Colmar Symphonic Mob » réunira au moins 300 musiciens. Les partitions, intégrales ou simplifiées selon son niveau, sont à télécharger sur le site www.festival-colmar.com. Et pour ceux qui veulent en savoir davantage sur le métier de chef d'orchestre, Alain Altinoglu propose un échange avec le public le dimanche 9 juillet à 18 h au Koïfhus.

Dom POIRIER

YALLER Le Festival international de Colmar se déroule du 5 au 14 juillet. Programme et réservations sur www.festival-colmar.com



Alain Altinoglu, nouveau directeur artistique du festival, découvre les bouchées concoctées par le chef Éric Girardin pour le concert « Éveil des sens ». Photo DR

COLMAR

Au Festival international, Éric Génovèse récite « Enoch Arden »

Après trois éditions annu-
lées, le festival internati-
onal de Colmar renaît ce mer-
credi. Sociétaire de la
Comédie française depuis un
quart de siècle, le comédien
Éric Génovèse est le réci-
tant, le 7 juillet, aux côtés
du pianiste Cédric Tiber-
ghien, du mélodrame *Enoch
Arden* de Richard Strauss.

Depuis une vingtaine d'an-
nées Éric Génovèse est réci-
tant en France, mais également
au Japon ou aux États-Unis, du
Martyr de Saint-Sébastien de
Debussy, de *Jeanne au bûcher* de
Honegger, du *Pierre et le Loup*
de Prokofiev ou de *L'histoire de
Babar* de Poulenc.

« J'ai toujours eu une appéte-
nce pour les pièces qui mêlent
musique et texte, mais dans la
maison, la Comédie-Française,
nous sommes peu nombreux, à
l'exception de Didier Sandre et
d'Éric Ruff, administrateur, à
pratiquer cette discipline pas-
sionnante quelques fois plu-
sieurs fois par an... même si elle
n'occupe pas, de loin, l'essentiel
de notre temps. »

Un mélodrame de Richard Strauss

L'idée d'une association avec
Cédric Tiberghien est venue
d'Alain Altinoglu, directeur ar-
tistique du festival, avec qui Éric
Génovèse a travaillé à plusieurs
reprises. « Une partie du travail
se fait individuellement, chacun
de son côté, afin de se mettre le
texte en bouche. Mais il faut un
vécu commun pour accorder les
sensibilités, il y a des rendez-
vous précis texte/musique dans
la partition, il faut s'accorder,
réagir exactement comme pour
un dialogue théâtral, un mot doit
tomber sur une note, un arpegge.
Si l'on veut raconter une belle
histoire... il faut bien la racon-
ter ! »

Enoch Arden est un mélodra-
me, certainement le plus long
(1 h 10) de l'histoire de la musi-
que. Écrit par Richard Strauss en
1897 sur un texte du poète an-
glais Alfred Tennyson datant de
1864, *Enoch Arden* sera donné
en version française ; la premiè-



Éric Génovèse, réci-
tant pour
Enoch Arden. Document remis

re version discographique a été
faite par Glenn Gould et Claude
Rains en 1962.

« Mozart, notamment avec *Za-
ïde*, mais également Beethoven,
Schubert, Schumann et Liszt ont
succombé au genre. Pour moi,
souligne Éric Génovèse, l'idée,
avec ce genre de concert-specta-
cle, est d'amener des gens à la
musique par le texte, d'amener le
public de la musique vers une
autre forme d'expression artisti-
que, de découvrir une autre fa-
cette d'un compositeur. »

Né en 1967, Éric Génovèse est
diplômé du Conservatoire nati-
onal supérieur d'art dramatique
(CNSAD) de Paris ; pensionnai-
re à la Comédie-Française en
1993, il en est nommé 499^e so-
ciétaire en 1998. Il est également
depuis une quinzaine d'années
metteur en scène d'opéras, avec
une prédilection pour ceux de
Mozart. Lors de la saison 2022-
23, il a joué dans la salle du
Palais Royal *Le Roi Lear* de Sha-
kespeare, *La Cerisaie* de Tche-
khov et *Le Côté de Guermantes*,
d'après Proust dans une mise en
scène de Christophe Honoré. À
la rentrée il est à l'affiche du
Misanthrope de Molière. « Une
pièce que j'ai jouée au moins 300
fois depuis mes débuts au Fran-
çais ! ».

B.FZ.

Enoch Arden est donné le
7 juillet à 18 h au théâtre de Col-
mar. Tarifs : de 15 € à 35 €, 7,50 €
pour les jeunes. Le FIC a lieu du
5 au 14 juillet. Programme et ré-
servations sur www.festival-colmar.com

CINÉMA

Luise, l'initiation d'une Alsacienne en 1918



Avec l'actrice allemande Luise Aschenbrenner, au centre, et la Française Christa Theret deux
révélations du film, *Luise*. Document remis

Coproduction franco-alle-
mande, *Luise* réalisée par
Matthias Luthardt met en
scène un huis clos en oc-
tobre 1918. Confrontée à
un soldat allemand bles-
sé, déserteur et une Fran-
çaise en fuite vers les
Pays-Bas, une jeune pay-
sanne alsacienne s'initie
aux plaisirs de la chair et
s'émancipe.

Le ciel fuligineux écrase la
forêt de sapins. Le mouve-
ment de caméra s'ancre dans
cette terre d'Alsace, à la fron-
tière avec la Suisse. Dans une
ferme isolée, une jeune pay-
sanne prénommée Luise a
veillé sa mère décédée quel-
ques jours plus tôt. Son visage
doux surgit d'un clair-obscur.
Elle porte une chaîne avec la
croix du Christ pour tout viati-
que. Nous sommes en octo-
bre 1918.

La caméra épouse les frémissements de leurs âmes

La solitude, l'âpreté des tâ-
ches ancillaires et la guerre qui
n'en finit pas, rythment les
journées de la jeune femme.
L'arrivée presque simultanée
d'un soldat allemand blessé,
déserteur et celle d'une jeune
Française en fuite pour les
Pays-Bas vont perturber son
existence. Sans rien connaître
de leur passé, Luise accepte de
les héberger, de les cacher.

Inspiré d'une nouvelle, *Le
Renard*, de D.H. Lawrence,
l'auteur de *L'Amant de Lady
Chatterley*, le film *Luise* réali-
sé par le cinéaste allemand
Matthias Luthardt avec le scé-
nariste Sebastian Bleyl, s'atta-
che à ce huis clos. À ces vis-
ages, ces corps, ces langues qui
s'entrecroisent, l'alsacien (du
Haut-Rhin), le français et l'al-
lemand. Un triangle de fantas-
mes, de non-dits se dessine au
cœur de la ferme. Dans les

champs environnants où rô-
dent le renard et un capitaine
d'armée. Entièrement tourné
à Liézey, près de Gérardmer,
entre septembre et octo-
bre 2021, *Luise* emprunte à la
palette des grands peintres tels
que le Caravage et Rem-
brandt.

De ce dangereux jeu à trois,
émergent les trajectoires inti-
mes de chacun. Reposant sur
une distribution impeccable,
l'Allemande Luise Aschen-
brenner (Luise), la Française
Christa Theret (Hélène) et
l'Allemand, Leonard Kunz
(Hermann) contribuent à don-
ner une justesse à ce trio qui
exécute une musique de cham-
bre aux variations intenses et
dramatiques. En filigrane, se
lit aussi l'histoire tourmentée
de l'Alsace.

Délicate, sensuelle, la camé-

ra suit les gestes, les inflexions
de la voix. Au plus près des
personnages, elle semble
épouser les frémissements de
leurs âmes. Brisé par la guerre,
Hermann est attiré par Hélé-
ne, une femme de la ville, libre
et qui fume.

La perte de l'innocence

Il entreprend avec elle une
partie d'échecs dont Luise
s'avérera être l'enjeu. Fascinée
par ses vêtements, intriguée
par son envie de fuir aux Pays-
Bas afin de vivre selon ses dé-
sirs, la Française aime la
paysanne à la naïveté confon-
dante.

Avec Hélène, Luise décou-
vre l'amour physique, un autre
monde. Épiées par Hermann,
les amantes commencent à se
déchirer. Le poids de la reli-
gion pèse sur Luise qui se sent

coupable. Quand les cloches
au loin annoncent la fin de la
guerre, elles sonnent pour Lui-
se, la perte de l'innocence et
l'heure du choix. Sans retour
en arrière possible.

Récit d'une initiation et
d'une émancipation, *Luise*
porte un message atemporel
de liberté. Du droit à disposer
de son corps, de vivre selon sa
propre voie. Démarré il y a
presque dix ans, le projet du
film a été porté sans relâche et
majoritairement par la société
de production strasbourgeoise
Les Films de l'Étranger. C'est
une réussite et la révélation
d'un trio d'acteurs formida-
bles.

Veneranda PALADINO

Sortie nationale et sur les
écrans alsaciens, ce 5 juillet.
Durée : 1 h 39.

MUSIQUE

Concerts aux fenêtres : « De la culture à même le béton »

Pelouses sonores au Neu-
hof avec une nouvelle
édition des Concerts aux
fenêtres orchestrés par
l'Espace Django. Juan Gan-
dan a donné le la ce jeudi
avant trois autres con-
certs qui animeront le
quartier jusqu'à fin juillet.

« C'est de la culture à
même le béton »
observe Mourad Mabrouki. Le
codirecteur de l'Espace Django
se réjouit de ces déhanchements
sur les proches balcons
et de cette affluence grandis-
sante autour de Juan Gandan.
Cette formation latino alterne
salsa, cumbia, festejo ou lan-
do. Autant de styles musicaux
qui résonnent rarement dans
le quartier et qui pourtant
trouvent un parfait écho entre
ces immeubles joutant la rue
de Mussidan.

De bonnes ondes dans un environnement sain

La journée touche à sa fin, le
soleil se retire doucement et la
chaleur musicale prend le re-
ESTE-GE1 05



Juan Gandan a fait danser le quartier. Photo DNA/David GEISS

lais. Tandis que les culottes
courtes s'éclatent avec les peti-
tes activités annexes amenées
par le centre socioculturel, les
plus grands n'hésitent pas à
sortir de l'ombre pour goûter
aux chants festifs. « Django,

dans sa salle, fait déjà beau-
coup de choses. Mais là en
plus c'est eux qui viennent
chez nous » applaudit Fatiha.
Un enthousiasme que partage
à ses côtés sa petite fille Wis-
sal, 12 ans. Cette dernière a

découvert il y a quatre ans le
piano grâce aux cours dispen-
sés à l'Espace Django. La pre-
station de Juan Gandan l'ouvre
du coup sur de nouveaux hori-
zons musicaux avec ce clavier
qu'elle maîtrise, mais aussi ces

cordes et percussions qu'elle
découvre.

« Ça frotte, c'est chouette, ça
prend bien » commente en-
core Mourad. Effectivement, Ju-
an Gandan donne la banane et
surtout distille ses bonnes on-
des dans un environnement
sain. La régie son est alimen-
tée par des panneaux solaires
installés par une société stras-
bourgeoise -Wer solar- qui
grâce à ses batteries mobiles
fournit en énergie toutes sor-
tes d'événements. Côté resta-
uration on fait aussi quelques
efforts : pour le goûter exit le
Coca, les sodas et autres sucree-
ries. Aujourd'hui c'est l'OPI
(Orientation, Prévention, In-
sertion) du Neuhof qui régale
à coups de pastèques. Intense
mobilisation et bel esprit pour
cette 7^e édition des Concerts
aux fenêtres.

Changement de décor

« Il y a une jolie synergie,
chacun vient un peu avec sa
spécialité » commente Ah-
med. Notre coordinateur du
centre socioculturel salue à
son tour « cette musique ame-

née au pied des immeubles ».
« On sort des murs, on sort des
sentiers battus ». Et à la fin du
concert, on plie bagage. Quel-
ques garçons, intrigués par les
instruments, mitraillent de
questions les musiciens avant
que le rideau ne tombe sur ce
3^e concert aux fenêtres de la
saison.

Quelques heures après, le
Neuhof va complètement
changer de décor : feux et ro-
déos vont émailler une nuit
d'émeutes provoquées par la
mort de Nahel, à Nanterre. La
mairie de quartier a été incen-
diée et beaucoup d'équipe-
ments publics dégradés. L'Es-
pace Django a lui été épargné.

David GEISS

Prochaines dates des concerts
aux fenêtres au Neuhof à Stras-
bourg : le mardi 11 juillet, 18 h,
avec Juan Gandan, rue Thi-
viers ; le mercredi 12 juillet,
18 h, Sin Corap (musiques mé-
diterranéennes et d'Europe de
l'Est), plaine Elisa Deroche et
enfin le jeudi 13 juillet, Sin Co-
rap se produira sur la place des
Colombes à 18 h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

« J'attends surtout d'avoir cet échange avec le public »

Trois ans après sa dernière édition, le festival international de Colmar renaît enfin ce mercredi et jusqu'au 14 juillet. Son nouveau chef et directeur artistique, Alain Altinoglu, sera sur la brèche tous les jours.

Directeur artistique, chef d'orchestre, pianiste, conférencier : en dépit du nombre de casquettes qu'il va porter pendant 10 jours, Alain Altinoglu n'est pas du genre à se prendre la tête.

Un dialogue entre « chefs »

C'est l'enthousiasme et l'impatience qui dominent chez le nouvel homme fort du « FIC » au moment d'entamer cette aventure : « Je ressens surtout beaucoup d'excitation ! Je suis très heureux d'être là, d'arriver à Colmar. J'ai vraiment hâte de commencer et de voir comment ça va se passer avec le public. J'ai essayé de faire une programmation comme j'aime la musique, très éclectique, avec aussi bien de la musique baroque que du XX^e siècle, des orchestres de musique de chambre. J'essaye de mélanger des « tubes » de la musique classique comme *La symphonie héroïque* avec des choses beaucoup moins connues du grand public, comme *Enoch Arden*, que viendra réciter le comédien Éric

Génovèse avec Cédric Tiberghien au piano. »

Alain Altinoglu dirigera pour sa part les trois premiers concerts du soir, avec son orchestre symphonique de la radio de Francfort, sous des formes très différentes. Le concert d'ouverture de ce mercredi sera consacré à Beethoven et Mahler, « qui est un peu la spécialité de mon orchestre qui le joue régulièrement », indique le chef. Jeudi, changement de registre avec une soirée « éveil des sens » et un dialogue entre « chefs » avec celui du restaurant de la Maison des Têtes. « Le public pourra déguster quelques entremets en écoutant les *Tableaux d'une exposition*. Éric Girardin s'est vraiment prêté au jeu. Il a écouté les morceaux et a concocté des mets qui se marient à la musique. Je voulais vraiment réunir les deux arts de la cuisine et de la musique. »

Enfin, vendredi, l'orchestre passera en « formation Mozart » de 80 à 50 musiciens pour une soirée Mozart et Strauss avec le formidable hautboïste François Leleux pour un concert enregistré en direct sur *Arte*.

« J'attends qu'on passe un très bon moment ensemble »

Dans un autre registre d'ouverture au public, samedi, place à l'évènement probablement le plus spectaculaire du festival, le « Colmar Symphonic mob » place Rapp. « C'est une possibilité pour les amateurs de jouer avec un or-



Alain Altinoglu : « On va aller vers le public et j'espère qu'il viendra vers nous, qu'il aimera les musiciens qu'on a programmés ». Photo DNA/Nicolas PINOT

chestre professionnel de 80 musiciens sur une grande place. On sera près de 500 à jouer tous ensemble des grands airs de la musique classique. Je suis vraiment très excité. On a déjà plus de 60 flûtistes, et forcément moins d'altos et

de bassons ! (sourire). J'encourage tout le monde à venir ». À signaler que sur le site du festival, les amateurs peuvent télécharger des partitions simplifiées, réécrites pour tous les niveaux et tous les instruments.

Dimanche matin, dans la lignée de son livre pour la jeunesse *Maestro, à vous de jouer !*, Alain Altinoglu endossera son costume de conférencier sur un thème qu'on pourrait résumer ainsi : tout ce que vous avez toujours voulu sa-

voir sur le chef d'orchestre sans jamais avoir osé le demander « Ça reste un métier fascinant pour les gens parce qu'on voit quelqu'un qui bouge les bras, et on entend un orchestre qui joue. Je vais donc expliquer la gestuelle, mais aussi comment c'est apparu, comment ça fonctionne ».

Enfin, Alain Altinoglu dirigera douze solistes lors du concert de clôture du 14 juillet avec une carte blanche placée sous le signe du plaisir : « Ce sont tous des amis et des musiciens de talent que je connais depuis très longtemps » Du *Vol du boudon* à *la Truite* de Schubert, le concert sera notamment consacré aux animaux !

Le partage sera le maître-mot du nouveau festival et de son nouveau directeur artistique : « On va aller vers le public et j'espère qu'il viendra vers nous, qu'il aimera les musiciens qu'on a programmés. J'attends surtout d'avoir cet échange avec le public et les artistes et qu'on passe un très bon moment ensemble. »

Guy THOMANN

Mercredi 5 juillet à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar, soirée d'ouverture Beethoven-Mahler avec l'orchestre symphonique de la radio de Francfort. Direction : Alain Altinoglu, soprano : Chen Reiss, piano : Alexandre Kantorow.

Billetterie : infofestival@tourismecolmar.com - + 33 (0) 3 89 20 68 97.

ÉDUCATION

Baccalauréat 2023 : une joie partagée malgré des résultats anticipés

Ce mardi 4 juillet, les résultats du baccalauréat sont tombés. Au lycée Blaise-Pascal de Colmar, élèves, professeurs et parents ont partagé leur joie devant le tableau d'affichage, malgré des résultats sans grande surprise depuis les épreuves de spécialités anticipées en mars.

10 h 30, les portes s'ouvrent au lycée Blaise-Pascal de Colmar. Le traditionnel panneau d'affichage est déjà installé, afin que chacun puisse prendre connaissance de ses résultats du baccalauréat. Rapidement, les sourires se dessinent sur le visage des néobacheliers et de leurs parents, souvent plus angoissés que leurs enfants. « Avoir le baccalauréat est une étape importante dans le parcours scolaire » déclare un professeur venu féliciter et dire au revoir à ses élèves.

« Je savais déjà que je l'avais »

En se rendant ce matin, nombreux sont ceux qui « savaient » qu'ils avaient le bac en poche et qui se sont déplacés sans grande appréhension pour connaître leur mention. Celle-ci est « le seul suspense » de cette matinée signale Lucas satisfait de sa mention « bien ». Grâce à des sites qui cal-



Heureux, les nouveaux bacheliers devant le tableau d'affichage des résultats du baccalauréat au lycée Blaise-Pascal de Colmar. Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

culent la moyenne, beaucoup d'élèves savaient « avant la publication officielle des résultats, [leur] moyenne et [leur] mention ». Ces nouveaux outils numériques font fureur auprès des terminales, et cela leur a permis de « venir se-rein » ce matin. Moins d'enjeux donc et « moins de larmes et de cris de joie comme avant » précise un professeur d'anglais dont la ma-

tière est aujourd'hui notée uniquement au contrôle continu. Si pour certains comme Noah « ça ne sert pas à grand-chose d'être venu », les notes étant disponibles en ligne sur Cyclades, pour d'autres cet instant est symbolique. « C'est la dernière fois que l'on vient ici » déclare Cléa qui est déjà « un peu nostalgique » de ses années lycée. Prononcée à maintes reprises,

cette phrase sonne comme une alerte sur le nouveau système d'attribution du baccalauréat. Les coefficients élevés des notes de spécialités jouent un rôle central dans la détermination de la moyenne générale. « En mars, nous avions déjà 60 % de nos notes » déclare Ylhan, futur étudiant à la faculté de droit. Un professeur, témoin du relâchement qui se produit dans

les classes dès le résultat des notes de spécialités, s'afflige que « le bac perde de sa substance ». Toutefois, parmi les 270 élèves, 23 devront dès ce mercredi et jusqu'à vendredi passer les oraux de rattrapage. « Les professeurs sont ici pour conseiller ceux qui n'ont pas eu le baccalauréat à choisir une bonne stratégie de rattrapage » informe la proviseure-adjointe de l'établissement. Le diplômé en poche, nombreux néobacheliers vont pouvoir « profiter tranquillement de leur été » avant le grand saut dans les études supérieures.

Élise ROY

Voir le diaporama sur notre site internet.

Il faut être marteau pour ne pas y penser !

Montrez-vous !

37% des lecteurs de L'ALSACE ou des DNA aiment le bricolage

Source : Showhere OneNext 2020-2021. Lecteurs print & web

Communiquez dans nos journaux
contacts@ebramedias.fr
03 89 32 79 05



PRINT | DIGITAL | DATA | RÉSEAUX SOCIAUX | ENCARTAGE | EVENTS

URBANISATION

A la Croix-Blanche, un quartier tout neuf mais peu entretenu

Au sud-ouest de Colmar, le quartier de la Croix-Blanche est sorti de terre voici trois ans. Mais ses habitants déplorent le manque d'entretien de ses espaces verts. Et en toile de fond, un manque de sécurité dans un secteur qui semble avoir été urbanisé à la hâte.

Entre la rue Alcide de Gasperi et le tronçon de la RD 417 qui rejoint le rond-point de la RD 83 et le contournement de Wintzenheim, l'aire de jeux pour enfants est cernée d'herbes folles. Les riverains déplorent des invasions « de moustiques, de hannetons, de mantes religieuses, de moucherons. Les enfants ne peuvent pas y jouer ». Les portillons dressés à l'arrière des propriétés sont inutilisables, sauf si les résidents prennent l'initiative de sortir la tondeuse. Ce qui n'est pas de leur ressort.

« Le lotissement n'a que trois ans. Il ressemble déjà à une friche »

À quelques mètres de là, un talus donne directement sur la RD 417. Sans protection aucune. « Les sorties ne sont pas sécurisées. Dès qu'un enfant échappe à la surveillance des parents, il peut se retrouver là en quelques poignées de secondes », déplore cette maman qui souhaite que l'on installe « une barrière ».

Autre grief sécuritaire, le passage piétons de la rue Alcide de Gasperi « sans aucune visibilité » ni garde-corps tandis que des voitures circulent à pleine vitesse sur le long ruban de bitume.

Le quartier a beau être tout neuf, ses résidents se sentent aujourd'hui « totalement ou-



Les herbes folles cernent le quartier tout neuf de la Croix-Blanche. Un temps entretenus, les espaces verts sont aujourd'hui totalement abandonnés par le promoteur en dépit de ses promesses. Photos DNA/Nicolas PINOT

bliés ».

Entre les habitations, les cheminements piétons sont « envahis par la végétation. » Au début, une entreprise d'espaces verts venait entretenir les lieux avec les résidents des Papillons Blancs. Mais apparemment, le contrat n'a pas été renouvelé. Un trentenaire du quartier s'en émeut : « Le lotissement n'a que trois ans. Il ressemble déjà à une friche. Qu'est-ce que ça sera dans quelques années si personne ne fait rien ? »

La première adjointe, Odile Ulrich-Mallet, est pourtant déjà intervenue auprès du promoteur Nexity pour lui



Un débouché dangereux car sans visibilité, sur la rue Alcide de Gasperi où les voitures déboulent à pleine vitesse. Les riverains réclament au moins une barrière.

enjoindre de s'occuper « des plantations » et à entretenir les espaces verts. « Pour l'heure, c'est purement privé. Un jour, ce sera rétrocedé au domaine public et la Ville pourra intervenir. Nous attendons les plans et les attestations de conformité ». Une procédure habituelle entre la ville de Colmar et un promoteur privé.

Il était en effet prévu en juin 2018 « un parc paysager d'un hectare le long du rond-point et du contournement de Wintzenheim ». Il devait être planté des arbres fruitiers ainsi qu'une prairie fleurie près de l'aire de jeux, et un

« espace engazonné avec des buts de football ».

Lors de la réunion publique consacrée au quartier Europe, il y a tout juste un an, les problèmes de la Croix-Blanche avaient déjà été soulevés par les habitants. Notamment le manque d'entretien « de la butte ».

Une réunion technique avec les services de la Ville est prévue, ce jeudi

Le maire Eric Straumann avait alors répondu que le promoteur devait respecter ses engagements mais que la rétrocession de ces terrains à la Ville ne pourrait se faire tant que le programme n'était pas finalisé. Et notamment les réseaux. « Dans d'autres quartiers, cela traîne depuis... cinquante ans ».

Du côté de Nexity, on annonce que « l'entretien de ces espaces est en cours et sera terminé ces jours-ci. Il s'agit d'un entretien général comprenant coupe, tonte, désherbage et pose de paillis ».

Quant aux arbres fruitiers, « ils ont bien été plantés sur la partie ouest du parc situé le long de la RD 417. S'agissant des buts de football, la collectivité à qui ces espaces publics seront rétrocedés n'a pas souhaité les maintenir, a priori pour des raisons de sécurité par rapport à la RD 417 et notamment des jets de ballon ».

Une réunion technique a lieu ce jeudi 6 juillet avec les services de la Ville en vue de la rétrocession des parcelles. Après vérification de la conformité des constructions au permis, la Ville devrait récupérer l'aire de jeux en octobre.

N.P.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Diana Cooper : « La scène, un moment assez magique »

Diana Cooper est la première des six jeunes musiciens de la « génération d'excellence » à se produire aujourd'hui au Koïfhus dans le cadre du partenariat entre le festival et le conservatoire de Paris.

« Je suis très heureuse de faire partie de ce festival et ravie aussi de découvrir des lieux nouveaux et des publics différents » s'enthousiasme Diana Cooper qui en dépit de son jeune âge, est déjà une musicienne chevronnée : découverte du piano à 7 ans, premier récital à 9 ans, entrée au Conservatoire de Paris à 16 ans.

Le récital débutera avec la sonate n°3 de Chopin : « C'est une pièce qui a pour moi quelque chose d'épique », indique la jeune femme. « Elle est toujours marquée par un ton très digne, majestueux, mettant en opposi-



Diana Cooper, la jeune pianiste ouvre, ce jeudi, le cycle des midi trente au Koïfhus. Photo DNA/Nicolas PINOT

tion des sentiments contraires, l'obscurité et la lumière, la terre et le ciel, le masculin et le féminin... La liste est infinie. De ce drame bien présent dans l'œuvre jaillira finalement une lumière irradiante à la fin ». Chopin reviendra en fin de récital avec *La Grande polonaise*. « Une pièce de grande bravoure avec une introduction lente qui s'apparente à une rêverie ».

Par ailleurs, Diana Cooper interprétera également les *Miroirs* de Maurice Ravel : « Ils font partie de son cycle impressionniste. C'est une musique qui fait davantage appel aux sens, particulièrement visuelle, descriptive, très atmosphérique. Les images défilent. Chacune des cinq pièces reflète, tel un miroir, des éléments de la nature. La 4^e est un peu à part, c'est une pièce de genre, au caractère hispanique, très vivante, rythmée et contrastée, qui évoque l'Espagne dans toute sa splendeur. *La vallée des*

cloches referme le recueil et plonge l'auditeur dans un état quasi hypnotique par le tintement continu des cloches. C'est un retour au calme intérieur »

La pianiste va également cet été se produire à plusieurs reprises dans le cadre de l'opération « Un été avec Gauthier Capuçon »

On comprend mieux pourquoi les deux compositeurs « tiennent particulièrement à cœur » à Diana Cooper et figurent sur le premier disque en carrière qu'a enregistré il y a une semaine le pianiste qui va également cet été se produire à plusieurs reprises en première partie dans le cadre de l'opération « Un été avec Gauthier Capuçon ».

« Ce sont des opportunités supplémentaires de me produire et chaque opportunité est précieuse à ce stade un peu charnière de mon parcours, entre les études et la vie profes-

sionnelle » avoue celle qui a une préférence marquée pour la scène. « C'est ce qui m'attire, cette connexion avec le public, ce moment qu'on vit un peu hors du temps. Il peut être des plus inconfortables comme des plus exaltants. C'est un partage, un moment de communion. Tout s'unit, l'interprète, la musique, le public sont connectés par une force qui nous dépasse. C'est un moment assez magique ».

GUY THOMANN

Y aller : Jeudi à 12 h 30 au Koïfhus, salle Roesselmann. Le programme : Frédéric Chopin : *Sonate pour piano n°3* en si mineur, op. 58 - Maurice Ravel : *Miroirs - I Noctuelles, II Oiseaux tristes, III Une barque sur l'océan, IV Alborada del gracioso, V La vallée des cloches* - Frédéric Chopin : *Andante spianato et Grande polonaise brillante*, op. 22.

MUSIQUE

Festival international de Colmar : le début d'une nouvelle ère

Mercredi soir 5 juin, Alain Altinoglu, son nouveau directeur artistique, ouvrait le Festival international de Colmar avec tambours et trompettes. Retour sur une soirée époustouflante, placée sous le signe de Beethoven et Mahler.

« Colmar ne méritait pas n'importe quel chef et n'importe quel chef ne méritait pas Colmar », résume Francis Hirn, président du festival, dans une brève allocution introductive. Il est vrai que le public était impatient, après trois années blanches, de redécouvrir l'événement qui a fait salle comble pour son ouverture.

S'il avait ronronné pendant les dernières années du (trop) long mandat de Vladimir Spivakov, le festival rugit désormais. Avec Alain Altinoglu, il a en effet mis un tigre dans son moteur.

Une première soirée enthousiasmante malgré l'acoustique complexe

Preuve en est apportée au cours d'une première soirée enthousiasmante, malgré l'acoustique complexe – pour ne pas dire ingrate – de l'église Saint-Matthieu. Il y a des choses qui ne changent pas...

À la tête de son Hr-Sinfonieorchester – Orchestre symphonique de la radio de Francfort dont il est directeur musical



L'Orchestre symphonique de la radio de Francfort dirigé par Alain Altinoglu lors du concert à Saint-Matthieu. Photos DNA / Bernard Fruhinsholz



Le pianiste Alexandre Kantorow lors du concert à l'église Saint-Matthieu : le virtuose de 26 ans a du feu dans les doigts.

MUSÉE

Camille Broucke prend la tête d'Unterlinden

Depuis le départ à la retraite de Pantxika de Paepé, le musée colmarien cherchait sa « perle rare ». Il fallait qu'elle puisse diriger un établissement culturel et qu'elle soit conservatrice du patrimoine, spécialiste de l'époque médiévale. Son nom vient d'être dévoilé, il s'agit de Camille Broucke.

À la ville de Colmar, ou à la société Schongauer qui gère le musée Unterlinden, tout le monde s'accorde à dire qu'il a été difficile de trouver un successeur à Pantxika de Paepé à la tête de l'institution. Le jury représentant les deux parties s'est finalement accordé sur Camille Broucke, qui « cohabitait toutes les cases », de la direction d'établissement à la spécialité en art médiéval dont le fonds colmarien a un rayonnement international. « C'est un poste rare, voire unique, qui cumule les fonctions de direction et de conservation médiévale », se réjouit la nouvelle directrice.

Originaire de Roubaix, Camille Broucke hésitait entre deux vocations : l'astrophysique et l'histoire. Mais elle ne se voyait pas faire de la recherche théorique. « Ce qui m'intéresse, ce sont les traces concrètes, d'avoir un contact avec le patrimoine, de le conserver et de le valoriser. Un musée, c'est une rencontre entre un objet, son histoire et les publics. » Douée pour les études,



Camille Broucke. Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

elle a fait hypokhagne et khagne, avant de poursuivre à Science Po avec un master en management culture et médias. « Une étape de mon cursus qui m'est très utile en matière de gestion, qu'elle soit humaine ou financière » Boulimique, elle suit en parallèle des cours d'histoire de l'art.

De Nantes à Colmar

En 2009, Camille Broucke passe l'examen d'entrée à l'Institut national du patrimoine à Paris. « C'était mon premier contact avec le musée Unterlinden, même si je connaissais déjà ses collections, car Pantxika de Paepé faisait partie du jury. C'est un peu grâce à elle que je suis ici aujourd'hui. » Durant ses stages, elle a l'occasion d'avoir un premier lien avec l'Alsace au musée de

l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg. Elle travaille ensuite au Centre national du costume et de la scène à Moulins, puis à la direction du grand patrimoine pour le département Loire-Atlantique, à Nantes. Depuis 2014, elle est également chargée de cours en art médiéval à l'École du Louvre et depuis trois ans, fondatrice et animatrice du Réseau des musées collectionneurs.

Un autre poste reste vacant au musée Unterlinden, celui de conservateur en charge des collections d'art moderne et contemporain. Car la ville et le musée tenaient à ce que la nouvelle directrice fasse partie de la commission de sélection. Avant de se plonger dans les festivités du 170^e anniversaire du musée, qui débutent le 14 octobre.

Dom POIRIER

depuis 2021 – le chef français ouvrait les débats avec le *Concerto pour piano n° 4* de Beethoven interprété par Alexandre Kantorow.

Médaille d'or et grand prix du très sélectif concours Tchaïkovski, le virtuose de 26 ans a du feu dans les doigts, emportant son monde, de puissants contrastes en échappées pétries de délicatesse – avec un deuxième mouvement d'une tendresse infinie – dans une décontraction presque surnaturelle. Marque des plus grands, ce lâcher-prise permet aux auditeurs de plonger au

Le concert de ce soir en direct sur notre site avec Arte Concert

Pour la troisième soirée du Festival international de musique de Colmar ce vendredi soir, le chef Alain Altinoglu et l'Orchestre de la radio de Francfort ont préparé un programme exceptionnel consacré à Mozart et Strauss. Vous pourrez suivre cette prestation en direct vidéo sur notre site www.dna.fr à partir de 20 h 30, en partenariat avec Arte Concert. Le programme du concert : l'ouverture des *Noches de Figaro* de Mozart, le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, et la *Symphonie n° 40 en sol mineur, KV 550* de Mozart.

À l'issue de sa retransmission en direct, le concert sera aussi disponible en replay sur la plateforme Arte Concert.



Suivez le concert en direct sur notre site, ce vendredi soir à 20 h 30, en flashant ce QR code.

cœur de la partition avec jubilation.

L'orchestre et son chef époustouflants

En bis, Alexandre Kantorow a transporté le public dans un tourbillon lisztien en toute finesse avec un *Sonnet de Pétrarque* joué sur la corde raide, entre introspection rêveuse et romantisme fébrile.

Nous n'avons pas encore parlé de l'orchestre et du chef : impeccables chez Beethoven, ils ont été époustouflants dans la *Symphonie n° 4* de Mahler. Imprégné depuis de longues années par la musique du compositeur – dont il avait livré une remarquable intégrale au

disque dans les années 1980 sous la baguette d'Eliahu Inbal – le Hr-Sinfonieorchester se glisse dans la partition avec un grand naturel, tandis qu'Alain Altinoglu, électrisant ses troupes, cisèle avec grâce, plus qu'il ne sculpte, les masses sonores.

Cette montée vers la lumière s'est conclue dans une belle félicité avec *Das himmlische Leben* chanté par la soprano Chen Reiss dont les aigus angéliques vont comme un gant à cette apothéose mahlérienne.

Hervé Lévy

Le Festival international de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet. www.festival-colmar.com

FESTIVAL

À Décibulles, le week-end s'annonce chaud-show

Grand soleil et trois journées qui affichent déjà complet : la 29^e édition du festival Décibulles, du 7 au 9 juillet à Neuve-Église, s'annonce sous les meilleurs auspices.

Les organisateurs du festival Décibulles aimeraient bien que cela devienne une habitude. Comme l'an dernier, le soleil devrait rayonner sur le Centre-Alsace. Et comme l'an dernier, la 29^e édition, qui a lieu du 7 au 9 juillet sur les hauteurs de Neuve-Église, affiche complet.

Sans surprise, c'est la journée du vendredi qui a fait le plein en premier. Les deux poids lourds du rap que sont Tiakola et Lorenzo, dont c'est la dernière tournée, n'y sont pas étrangers.

Mais d'autres noms, comme Soja ou Fakear, promettent de beaux moments sur la grande scène. N'oublions pas le Kiosque, qui propose aussi bien un spectacle de cirque (Muchmucho company) que du punk garage (We hate you please die).

Samedi rock, dimanche familial

Après le vendredi, c'est le dimanche qui a séduit le public. Habituellement jour-



La foule (ici l'an dernier lors du concert de Dub Inc) sera une nouvelle fois au rendez-vous de Décibulles. Archives DNA/Denis WERWER

née plus familiale, elle propose une alléchante ribambelle d'artistes, dont John Butler (folk), Luidji (hip-hop) et Izia (pop). C'est l'artiste électro M83 qui assurera le show final, quand bien même l'affiche de sa tournée européenne indique qu'il sera à Strasbourg le 9 juillet !

Le dimanche, le Kiosque accueille beaucoup de spectacles familiaux, comme celui de la compagnie Les Mallettes ou du collectif Les Aimants, mais aussi deux concerts (Uzi Freyja et Meule).

Il n'est qu'à moitié étonnant de constater que la journée du samedi a été la dernière à se remplir. Avec

le hard-rock d'Airbourne en tête d'affiche, mais aussi les rockeurs anglais de Shame, ce deuxième jour s'adresse à un public un peu plus âgé et fan de sonorités électriques. Or, comme l'analyse un bon connaisseur du milieu musical, les concerts de rock et de métal affichent moins facilement complet ces dernières années.

Mais il n'y aura pas que des gros riffs sur la grande scène de Décibulles samedi : on pourra y écouter la world music d'Ibeyi, le hip-hop d'Odezenne et l'électro de Mezerg. Au Kiosque, même éclectisme musical avec notamment Simony (hip-hop) et Flupke (électro).

Thierry MARTEL

MUSIQUE

Les sens en éveil au Festival international

Ce jeudi 6 juillet, deux chefs ont été salués par le public de l'église Saint-Mathieu dans le cadre du Festival international. Le chef d'orchestre Alain Altinoglu et le chef étoilé Éric Girardin. Récit d'une expérience sensorielle mêlant grande musique et gastronomie.

C'est une première dans l'histoire du Festival international de Colmar. Le nouveau directeur artistique et chef d'orchestre, Alain Altinoglu, a invité le chef étoilé Éric Girardin à composer des accords mets-musique en regard avec quatre morceaux choisis des *Tableaux d'une exposition* d'Aram Khatchatourian. Cette première a été un challenge logistique pour la brigade de la Maison des Têtes et l'équipe de l'office de tourisme, organisatrice de l'événement.

Jeudi matin, l'équipe d'Éric Girardin était déjà à l'œuvre, huit en cuisine, et trois en salle pour préparer les plateaux recyclables. Plus de 2000 bouchées seront préparées avec une grande minutie. Mais l'on ne sent aucune pression en cuisine, où la concentration est de mise. Par binôme, la brigade assemble avec rigueur ces verrines aux formes différentes afin de faciliter la tâche des spectateurs lors de la dégustation synchronisée avec les pièces musicales.

Sergeï Khatchatryan en virtuose

Le concert débute à 20 h 30 avec l'ouverture de *La Khovanchtchina* de Modeste Moussorgski. Une mise en bouche toute en douceur portée par le grand ensemble de l'Orchestre de la radio de Francfort. À la baguette, Alain Altinoglu fera corps avec ses musiciens avec un programme particulièrement riche et contrasté, entre délicat pianissimo et salves tonitruantes.



Le chef d'orchestre Alain Altinoglu a invité le chef étoilé Éric Girardin à composer avec lui autour des *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski. Ils ont tous deux été amplement ovationnés. Photo L'Alsace/Dom POIRIER

Le *Concerto pour violon en ré majeur* d'Aram Khatchatourian aura pour soliste Sergeï Khatchatryan, lui aussi originaire d'Erevan en Arménie. Le violoniste, véritable virtuose, subjugue l'assemblée par une maîtrise technique et une sensibilité remarquable. Il gratifiera son public d'un morceau solo spirituel arménien qui prend tout son sens dans cette église Saint-Mathieu. À l'entrée de l'édifice, le chef étoilé mélomane n'en rate aucun instant.

Tout le monde va déguster

C'est l'heure de l'entracte. Il ne durera que 15 minutes. Dans la cour, c'est l'effervescence. L'orchestre est invité à déguster les quatre bouchées avant de remonter sur scène. Touchés par l'attention, les musiciens vont adresser à Éric Girardin les premiers compliments de la Soirée. Plus loin, c'est une opération commando qui se trame. Le



Les catacombes... Le moment de déguster la bouchée chocolat, caramel, tuiles et mascarpone. Photo DNA/B.FZ.

personnel de la Maison des Têtes briefe celui de l'office de tourisme pour servir dans les temps l'ensemble des convives.

Tout le monde est installé. Claire Weiss, directrice de l'office de tourisme, invite le public à observer le

personnel muni de pancartes pour apprécier le bon met au bon moment. Mais pour certains gourmands, le plateau est déjà vide. Il faut dire qu'il est particulièrement alléchant et haut en couleur.

La *Promenade*, qui rythme les *Ta-*



Les bouchées ont été dressées à quatre mains dans les cuisines de la Maison des Têtes. Photo L'Alsace/Dom POIRIER



Pour *Gnomus*, caviar d'aubergine au menu, tapenade d'olives noires... Photo DNA/B.FZ.

bleaux d'une exposition d'Aram Khatchatourian, est un air bien connu, récurrent dans cette visite virtuelle d'une exposition de Victor Hartmann, son ami décédé un an plus tôt. *Gnomus*, dessin représentant un petit gnome, a inspiré au chef étoilé un assemblage de caviar d'aubergine, de tapenade d'olives noires, de gels aux agrumes et cerfeuil qui s'équilibrent en bouche entre amertume et acidité.

Deux tableaux plus loin, les spectateurs sont invités à goûter la deu-

xième bouchée. La peinture montre une allée des Tuileries avec une nuée d'enfants. La fraîcheur et la dualité musicale sont associées à une pana cotta aux petits pois et menthe, et une salade de petits pois taquinée par un gel de framboise acidulé.

Samuel Goldenberg und Schmuyle décrit deux juifs, l'un riche, l'autre pauvre. Il est temps d'apprécier un dé de truite fumée, sa purée de céleri-rave et son huile herbacée. C'est fin, très fin, et particulièrement savoureux. Pour finir en douceur, le chef de la Maison des Têtes a choisi un voyage dans l'obscur douceur du chocolat noir, caramel et mascarpone surmonté de tuiles. Le voyage se termine en musique avec *La Grande porte de Kiev* et son final grandiloquent.

Le chef est électrisé, le public conquis. Les applaudissements en témoignent, les deux chefs seront longuement salués par le public. Éric Girardin, lui, tiendra en toute humilité à féliciter le travail d'une équipe.

Dom POIRIER

Y ALLER Le Festival international de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet. Plus d'infos sur www.festival-colmar.com

INSOLITE

L'Orient Express en panne à Colmar



Le train mythique est resté à quai un peu plus de deux heures, le temps de changer de locomotive. Le voici avec son chef steward, Stefano Sgambellone. Photos DNA/Valérie KOELBEL

La locomotive d'un Orient Express étant tombée en panne, les usagers de la gare de Colmar ont eu droit à la présence inhabituelle du célèbre train bleu ce vendredi matin.

On ne voyait que lui ce vendredi matin sur la voie B de la gare de Colmar. Ce train rutilant, aux lettres dorées et aux stewards en livrée, a fait la joie des usagers et passants qui ont été nombreux à le photographier. Car il n'était autre que le mythique « Venice Simplon Orient Express », arrêté exceptionnellement ce vendredi à Colmar pour cause de panne de sa locomotive. « Une locomotive SNCF », précise en souriant Bruno Janssens, le manager du train, de nationalité belge. « Nos wagons sont les wagons d'origine, ceux qu'empruntait Agatha Christie lorsqu'elle effectuait le voyage Paris-Istanbul. Ils datent de 1926 à 1931. Nous attendons à présent une nouvelle locomotive... »

De 8 000 € à 26 000 €

Dans un pur style arts déco, l'intérieur fait la part belle aux bois précieux, aux tapisseries artisanales et à la cristallerie Lalique... Le tout avec un service à bord que l'on imagine plus que soigné, et des repas



Le train a occupé la voie B, les autres trains ayant été détournés sur d'autres voies.

hautement gastronomiques.

Arrêté à 8 h 15 à Colmar, le luxueux train bleu aux 17 voitures y est resté jusqu'à 10 h 30, sans que ses passagers ne puissent en sortir. « Ce n'était pas une escale », précise le manager. « D'ordinaire nous traversons l'Alsace en fin de nuit et nous ne nous y arrêtons pas, donc personne ne nous voit. »

Ce trajet entre Venise et Calais (ou inversement) s'effectue en deux

jours et une nuit, pour un prix de 8 000 € la cabine de base pour deux personnes à... 26 000 € la cabine-suite. Ce vendredi, 97 passagers étaient à bord pour une capacité totale de 108 places. Si le trajet Calais-Venise est proposé deux fois par an, d'autres voyages sont proposés au départ de Paris vers Istanbul, Prague, Budapest ou encore Vienne. Avis aux amateurs...

Valérie KOELBEL



Le hautboïste François Leleux et sa longueur de souffle invraisemblable à Saint-Mathieu. Photo DNA/Bernard Fruhinsholz



Gabriel Durliat et Jordan Costard pour le 12 h 30 au Koïfhus. Photo DNA/Nicolas Pinot



Éric Génovèse, récitant, et Cédric Tiberghien, au piano, pour Enoch Arden au théâtre municipal. Photo DNA/Bernard Fruhinsholz

MUSIQUE

Colmar : une journée intense au festival

Un duo de jeunes virtuoses, un rare mélodrame de Richard Strauss et une soirée symphonique du tonnerre, auxquels s'ajoute une pluie de trombones dans le off : le Festival international de Colmar offre décidément des instants intenses. Retour sur la journée de vendredi.

À Colmar, la journée débute à 12 h 30 par un rendez-vous avec de jeunes talents au Koïfhus, salle à l'acoustique discutable. Ce qui ne l'est pas en revanche, c'est le choix des protagonistes, puisque nous découvrons un sacré duo avec le violoncelliste Jordan Costard, d'une sobriété parfois déconcertante, mais d'une réelle élégance sonore et Gabriel Durliat.

À 22 ans, le longiligne pianiste bluffe l'auditoire par son ardente virtuosité au service d'un jeu tout en grâce. Après avoir exploré les arcanes de la deuxième Sonate de Fauré, les deux compères font découvrir *Titus et Bérénice* de Rita Stroh (1865-1941).

Une œuvre a la semblance d'une tempête de sentiments

Si certaines musiciennes reviennent aujourd'hui à la surface uniquement parce qu'elles sont des femmes, ce n'est assurément pas le cas de cette compositrice mystique (qui écrivit une Symphonie de la forêt et une autre de la mer). Subli-



Le chef Alain Altinoglu à la tête du Hr-Sinfonieorchester de Francfort pour le final de la *Symphonie n° 40* de Mozart à Saint-Mathieu. Photo DNA/Bernard Fruhinsholz

me mélodie, résonances mendelssohniennes, déchirante tristesse : l'œuvre a la semblance d'une tempête de sentiments. Elle précède un bis mélancolique et rêveur (*Solitude* de Rita Stroh également). Dans le fond de la salle, Cédric Tiberghien, jette un œil attentif sur le pianiste – qui a été son élève en 2022 à l'Académie Philippe Jaroussky – avant de se produire au Théâtre municipal à 18 h.

Mais auparavant, il s'agit de faire un (dé) tour par le « off » et les herbes folles du cloître de la Bibliothèque des Dominicains qui a pris des couleurs cuivrées pour une presta-

tion pleine de fougue de l'Ensemble de trombones du Conservatoire, dirigé par Philippe Spannagel.

Une pastille de fraîcheur

Voilà une pastille de fraîcheur bienvenue dans la touffeur de l'après-midi, dont on apprécia particulièrement les éclats de *West Side Story* de Bernstein.

À peine le temps de boire une limonade, et nous voilà dans la bonbonnière du théâtre à l'italienne pour une rareté : *Enoch Arden*, mélodrame où les mots d'Alfred Tenyson jouent avec les notes de Richard Strauss. Récitant de luxe, le

sociétaire de la Comédie française Eric Génovèse emporte son monde dans cette histoire au dramatisme échevelé. Sans emphase, mais avec une terrible douceur, il entre en empathie avec Cédric Tiberghien.

Précis, pointu, affûté, le pianiste excelle dans cet exercice de voltige, à peine troublé par quelques raclements de gorge intempestifs et une sonnerie de téléphone malotru refusant de capituler.

À cet instant précis, son regard noir nous ramène un instant, mais un instant seulement, dans le moment présent, tant l'intensité de l'œuvre nous avait fait voyager dans



Côté « off », l'Ensemble de trombones du Conservatoire dirigé par Philippe Spannagel aux Dominicains. Photo DNA/Hervé Lévy

un XIX^e siècle britannique au sombre romantisme.

Alain Altinoglu comme à la maison en Alsace

C'est donc un peu grisé qu'on se dirige vers l'église Saint-Mathieu. Une salade et une bière plus tard, il s'agit de retrouver Alain Altinoglu et son Hr-Sinfonieorchester qui semblent déjà comme à la maison en Alsace.

Après une mignardise mozartienne, l'*Ouverture des Nozze di Figaro*, exécutée avec la gourmandise requise, les choses sérieuses débutent avec le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, interprété par François Leleux dont la longueur de souffle est invraisemblable.

Preuve en est apportée dans le marathon des cinquante-six mesu-

res marquant l'entrée en scène de l'instrument. Faisant chanter son hautbois – et plus encore dans le bis mozartien *Alles fühlt der Liebe Freuden* – le soliste creuse en finesse toutes les nuances d'une œuvre mutine et vivace qui n'en manque pas, semblant s'abandonner sans retenue au plaisir de jouer.

En cela, Alain Altinoglu et ses musiciens sont de joyeux compagnons... Et l'impression est confirmée en seconde partie de soirée avec une *Symphonie n° 40* de Mozart, véritable tube de la musique classique, ici exécuté dans une jubilation ondoyante.

Hervé LÉVY

Le Festival international de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet. www.festival-colmar.com

FESTIVAL

À Décibulles, le calme avant la fièvre rock du samedi soir

Démarré dans la torpeur d'un chaud samedi d'été, le 2^e jour du festival Décibulles est ensuite doucement monté en puissance, passant de la world solaire d'Ibeyi à la pop hybride d'Odezenne.

Les jours se suivent et se ressemblent à Décibulles. Comme vendredi, il faisait trop chaud en ce début de jour 2 pour espérer tenir en plein soleil. Cela tombe bien, sur les coups de 17 h 30, un joli espace ombragé se trouve devant la grande scène et permet au public d'apprécier le show de Terne sans risquer l'insolation.

Avec le trio mulhousien, jamais un groupe n'a aussi mal porté son nom. Car sa musique n'a rien de terne, bien au contraire. Tout en nuance, avec de beaux moments de tension et d'énergie rock. Après une trentaine de minutes de chorégraphie canine du collectif Curieux au Kiosque, le groupe Ibeyi débarque sur la grande scène.



Les deux chanteurs d'Odezenne ne se sont pas économisés pour faire bouger le public de Décibulles. Photo DNA/Denis WERWER

Épaulées par deux musiciens, les jumelles Naomi et Lisa-Kaindé, aux origines cubaines, ont offert un show solaire aux festivaliers.

Une convention signée

Au même moment, à l'espace VIP, une première se jouait : le président de Décibulles a signé une convention triennale fixant les aides financières apportées au festival par la communauté de communes de la vallée de Villé, la Collectivité européenne d'Alsace, la Région Grand Est et l'État. Même si la sous-préfète

Annick Pâquet a indiqué que ce serait la préfète en personne qui signerait cette convention.

Peu avant 20 h, le public pouvait encore profiter de belles tranches de rire avec l'énergumène Matteo Galbusera avant de vivre une montée en puissance musicale sur la grande scène : après le groupe Odezenne, qui propose une pop aux multiples influences, étaient attendus les rockeurs anglais de Shame et les hard-rockeurs australiens d'Airbourne.

Thierry MARTEL

CONCERT

Plus de 550 musiciens pour l'orchestre éphémère

Le nouveau directeur artistique et chef d'orchestre du Festival international de Colmar (FIC), Alain Altinoglu, a dirigé ce samedi plus de 550 musiciens, dont la plupart étaient amateurs, dans le cadre bucolique du parc du Champ-de-Mars.

Lors de la présentation de son premier programme du Festival international de Colmar au printemps dernier, le nouveau directeur artistique Alain Altinoglu affichait un certain niveau d'exigence, démontré depuis le début de la manifestation culturelle, mardi, mais aussi une volonté de transmettre sa passion au plus grand nombre en organisant des master classes et la première « Colmar symphonic mob » ouverte à tous les niveaux.

450 musiciens, en plus de la centaine de professionnels de l'Orchestre de la radio de Francfort, ont répondu à l'appel. Des partitions simplifiées étaient téléchargeables sur le site internet



La « Colmar symphonic mob » a rassemblé plus de 550 musiciens et plus d'un millier de spectateurs. Photo DNA/Nicolas PINOT

de l'office de tourisme pour permettre aux débutants d'intégrer l'orchestre. Le plus jeune avait 7 ans, la plus ancienne, 80. On est venu de toute l'Alsace, mais aussi d'Allemagne, d'Angleterre et même de Hong Kong.

T-shirts jaunes revêtus, les musiciens n'ont eu droit qu'à une demi-heure de répétition générale avant le concert, mais dirigée d'une main de maître. Alain Altinoglu, polyglotte et plein d'humour, a su réajuster les différents pupitres avec douceur et subtilité, n'hésitant pas à chan-

ger les bassons ou le chœur de place.

Les airs étaient célèbres et plus d'un millier de spectateurs entouraient cet orchestre d'envergure dans le cadre verdoyant du parc du Champ-de-Mars. La *Marche des toréadors*, extraite du *Carmen* de Bizet, les *Dances hongroises* de Johannes Brahms, les *Variations Enigma* d'Edward Elgar se sont enchaînées.

Dom POIRIER

Notre vidéo sur le site www.dna.fr

THANNENKIRCH

La fête de la cerise sous le soleil

La fête de la cerise à Thannenkirch, c'est un défilé de chars, un bal montagnard, un marché de produits artisanaux, de très impressionnantes démonstrations de bûcheronnage sportif, les animaux de la ferme... Deux jours de fête sous un soleil radieux qui ont enchanté petits et grands.

Samedi 8 juillet, et comme le veut la tradition, c'est la maire Angélique Dieuaide, qui a conduit en calèche le défilé d'ouverture de la fête de la cerise 2023. Elle était suivie par la fanfare Saint-Maximin de Guémar et le groupe folklorique « Hansi et les joyeux vigneron » de Bennwihr Mittelwihr.

Le public a ensuite applaudi généreusement les quatre chars, réalisés sur le thème du bois qui les ont suivis et enfin, les pompiers qui conduisaient la « kelwatann » pour aller la dresser sur la place des fêtes. La soirée s'est ensuite poursuivie joyeusement avec le bal montagnard animé par Pascal Lacom.

Le bûcheronnage sportif fait toujours sensation

Les festivités ont repris dimanche matin avec l'inauguration par les officiels puis l'apéritif musical avec la clique de Gugga musik venue de Hilsenheim.

Après le déjeuner, le public a découvert une exposition consacrée à la forêt, une démonstration de tour à bois par les membres du musée du Bois de Labaroche et une très impressionnante et très com-



Une démonstration de bûcheronnage sportif, ici le springboard, très impressionnante. Photos DNA/Gilles RENAUD



Le public est toujours fidèle et nombreux à la fête.

plète présentation de bûcheronnage sportif par les membres des « Lumberjack » de Sainte-Croix-aux-Mines et du cercle Saint-Nicolas de Schirrhein-Schirhoffen.

Jeux et promenades à dos

d'âne pour les enfants, marché artisanal, danses country et animation musicale par les Star's dancing pour les grands, ont permis à tout un chacun de passer un très agréable après-midi dans une



Des animations pour tous.

chaleureuse ambiance festive.

Gilles RENAUD

PLUS WEB

Voir également le diaporama sur notre site internet

FAITS DIVERS



La voiture s'est immobilisée sur le toit dans le fossé entre Rouffach et Niederentzen. Photo DNA/Nicolas PINOT

HERRLISHEIM-PRES-COLMAR
Deux voitures, deux blessés

Deux voitures, une Golf et une Mercedes classe B sont entrées en collision peu avant 16 h à l'intersection de la RD 1bis et de la bretelle de sortie de la RD 83 à Herrlisheim-près-Colmar. Les pompiers de Sainte-Croix en Plaine, Herrlisheim et Colmar ont examiné quatre occupants. Ils ont pris en charge deux blessés légers, un homme âgé de 69 ans et une femme de 21 ans.

NIEDERENTZEN

Il s'endort et finit sur le toit

Une voiture est sortie de la route vers 14 h sur la RD18bis entre Rouffach et Niederentzen. Circulant en direction de l'A35, la Toyota Yaris a fini sa course sur le toit dans le fossé. Les pompiers ont secouru le couple.

Agé de 36 ans, le conducteur, légèrement blessé, et sa passagère âgée de 29 ans, plus sérieusement blessée, ont été transportés à l'hôpital par les sapeurs-pompiers. Le conducteur se serait assoupi.

BREITENBACH

Chute

Un homme qui circulait à moto a été victime d'une chute vers 3 h dans la nuit de samedi à dimanche, rue du Réser-

voir à Breitenbach. Légèrement blessé, le motard âgé de 39 ans a été transporté à l'hôpital par les sapeurs-pompiers.

RORSCHWIHR

Le feu se propage

Un feu de végétaux s'est propagé à la toiture d'une maison dimanche peu après 15 h 30, 2, route du Vin à Rorschwihr.

Les sapeurs-pompiers du corps local, de Ribeauvillé et d'Ostheim sont intervenus. Ils ont procédé au dégarnissage de 20 m² de toiture pour traiter tous les points chauds.

BERGHEIM

Feu dans les ronces

Un feu s'est déclaré dans des ronces dimanche peu avant 13 h 15, à hauteur du 1, route de Thannenkirch à Bergheim. Il s'est propagé sur environ 30 m².

Les sapeurs-pompiers du corps local et de Ribeauvillé sont intervenus avec deux lances.

NIEDERMORSCHWIHR

Cycliste blessé

Un jeune cycliste a été victime d'une chute dimanche vers 11 h 30 alors qu'il circulait sur la RD 11. Il à Niedermorschwihr près des Trois-Epis. Légèrement blessée, la victime âgée de 18 ans a été transportée à l'hôpital par les sapeurs-pompiers.

COLMAR

Violoncelles... seuls sur scène

Formation au périmètre rare, voire unique, l'ensemble Ô-Celli réunit huit violoncellistes, tous membres de grandes formations symphoniques en Europe ; elle a enthousiasmé samedi 8 juillet, dans le cadre du Festival international de Colmar, son public dans un théâtre municipal comble.

Pour bien des mélomanes - société secrète dont fait partie le chroniqueur -, le violoncelle, instrument le plus proche de la voix humaine, fait l'objet d'un culte un peu particulier tant ses « déguisements » sont multiples ; s'il peut être joyeux presque à l'excès, il est également capable des pires dépressions, sachant être grincheux et l'instant d'après guilleret et endiablé, capable de chanter d'une voix quasi enfantine avec le même enthousiasme qu'avec celle que l'on imagine appartenir aux méchants des contes.

Une formation non spécialiste mais ouverte au monde

Formation sans chef, Ô-Celli, créée il y a une dizaine d'années, est un peu à l'image de son temps, non spécialiste mais ouverte sans a priori au monde, à ses diversités et fantaisies.

Avec un répertoire où les compositions originales commandées à des contemporains côtoient des

transcriptions/arrangements sur mesure d'œuvres écrites pour un instrumentarium différent du sien, cette formation a su insuffler à son public le plaisir qu'il met à l'exécuter, utilisant fréquemment le corps de leurs instruments pour pallier l'absence de percussions et de castagnettes.

Pour les accompagner, quelques noms incontournables du XX^e siècle, ainsi de George Gershwin avec l'ouverture de « Porgy & Bess », Manuel de Falla et sa « Vida breve », une danse espagnole qui a quelques élans de tendresse pour la samba, quelques airs, dont un « Mambo » de feu, du « West Side Story » de Leonard Bernstein et trois tangos signés Astor Piazzolla, mais également des auteurs plus confidentiels, à l'image d'Oriol Cruixent et

de son « Fa Do » qui fait autant référence au fado portugais qu'au deux notes-piliers de la composition qu'il décline à l'envi, et Arturo Márquez avec « Danzón n°2 », un tango très agitato puis d'une douceur infinie.

« Bohemian Rhapsody », que nombre d'exégètes tiennent pour le testament musical et humain du Freddy Mercury, chanteur du groupe mythique Queen, puis « Historia de un amor » de Carlos Almaran ont refermé cette parenthèse enchantée.

Bernard FRUHINSHOLZ

Y ALLER Ce lundi 10 juillet à 12 h 30 au Koïllus, concert du guitariste Satiris Athanasiou (place 15 €), à 20 h 30 à Saint-Matthieu le pianiste Grigory Sokolov (place de 12,50 € à 92 €).



L'octuor de violoncelles Ô-Celli sur la scène du théâtre municipal. Photo DNA/B.FZ.

32,5 °C à l'ombre des tilleuls



La Ville de Colmar a organisé sa première sieste musicale de l'été à l'ombre des tilleuls du Champ-de-Mars. Près de 150 personnes ont cherché un peu de fraîcheur aux sons du duo Aquarelle. Photo L'Alsace/Dom POIRIER

Les Siestes musicales de la Ville de Colmar ont débuté ce dimanche 9 juillet à 15 h.

En ville, la chaleur est oppressante, près de 36 °C. Sous les tilleuls du Champ-de-Mars, tous les espaces ombragés à proximité de la place Rapp, où le thermomètre monte à 40 °C, sont occupés. À l'abri du soleil, on mesure 32,5 °C. La Ville a disposé 75 transats, dont de nouveaux transats duo. Avec ceux qui ont ramené leurs kits de pique-nique et ceux installés sur les bancs, on compte plus de 150 personnes

pour cette première édition de l'année.

Bercés par la musique

Avec une musique aux accents celtes, le duo Aquarelle a bercé le public, emportant de nombreuses personnes dans un profond sommeil. Même les applaudissements entre deux morceaux étaient retenus pour ne pas déranger les dormeurs. Alexandra Ménégos, à la harpe et à la flûte, et Serge Liesenfeld à la guitare, se sont spécialisés dans la musi-

que méditative, et ont créé des morceaux pour accompagner des mouvements de qi gong.

Prochains rendez-vous, toujours de 15 h à 17 h, les 23 juillet et 13 août avec Kendji. Une guitare et une voix inspirées de jazz manouche, de musiques latines ou encore de chanson française. Dimanche, 20 août, retour tout en douceur du duo Aquarelle.

Dom POIRIER

PLUS WEB

Voir également le diaporama sur notre site internet

HOMMAGE

Il y a 100 ans naissait Germain Muller, aussi inoubliable que son Barabli

Le 11 juillet 1923 est né Germain Muller, grand cabarettiste strasbourgeois (moitié bas-rhinois, moitié haut-rhinois). Son Barabli était comme un miroir tendu, parfois cruel, dont l'immense vertu a été de réconcilier les Alsaciens avec eux-mêmes, par le rire.

Auteur, poète, chanteur, homme politique : Germain Muller, né il y a 100 ans, a tout donné à son art et aux Alsaciens. Il est décédé à Strasbourg le 10 octobre 1994, après avoir fait ses adieux à la scène, à Colmar, en 1992. Du des-



Pour le bimillénaire de Strasbourg en 1988, Germain Muller a raconté l'histoire de la ville. On le voit ici coiffé d'une couronne triomphale, en coulisses, face au miroir, avant de monter sur scène. Photo archives DNA

tin secoué des Alsaciens de sa génération, nés entre deux guerres et deux pays, il a réussi à faire la formidable matière de son Barabli. L'autodérision comme arme pour panser les plaies.

Entre 1946 et 1992, 40 revues

Strasbourgeois, il a grandi dans le quartier du Contades. Évacué en 1939 à Périgueux, il rentre à Strasbourg en 1940. À 20 ans, enrôlé dans la *Wehrmacht*, il déserte et se réfugie en Suisse. Formé à l'art dramatique, il anime une troupe de comédiens dans un camp militaire et revient en Alsace

avec les troupes du général de Lattre de Tassigny. Juste après la Libération, via *Radio-Strasbourg* qui émet un temps de Truchtersheim, il fait entendre des chansons alsaciennes et suscite une émotion certaine. Lui qui aime les revues en monte une, *V'la l'printemps*, au Théâtre de l'Union.

Mais le triomphe vient avec son cabaret satirique bilingue fondé en 1946 avec Raymond Vogel, le compositeur Mario Hirlé ou encore Dinah Faust. Il épouse cette dernière en 1952 et aura trois enfants avec elle. La comédienne est décédée le 9 juin dernier.

Le mot « Barabli », utilisé par les Alsaciens, vient bien sûr de « parapluie » et marque une différence avec l'allemand. Manière de fièrement se réapproprié une identité malmenée.

De l'Aubette de la place Kléber, où ont lieu les premières représentations, au Cercle des officiers de la place Broglie, à Strasbourg, et dans toute l'Alsace, la troupe voyage. Entre 1946 et 1992, elle donnera une quarantaine de revues bilingues. Germain Muller signe les textes, les interprète, et devient une célébrité. Son sujet, l'identité alsacienne. L'autocritique à laquelle il se livre est comme un miroir tendu. Parmi les sketches à succès, « Le Corridor », joué par Raymond Vogel. Sans jamais nommer ni l'Alsace, ni la France, ni l'Allemagne, ce corridor séparant deux familles est bel est bien une image de l'Alsace.

Son unique pièce de théâtre,

Enfin... redde m'r nimm devun, en 1949, reste un chef-d'œuvre. Il y raconte la vie de la famille Meyer entre 1939 et 1945 - entre autres péripéties, le mari collaborateur est « sauvé » de l'épuration parce que son épouse a caché, à son insu, des prisonniers. Cette tragi-comédie s'attaque frontalement au malaise qui fracture la société alsacienne, avec l'objectif de réconcilier tout le monde. « Dans le fond, nous nous en sommes sortis ; enfin... n'en parlons plus. »

Si le théâtre est toute sa vie, il consacre un temps considérable à la politique. Il se présente aux municipales en 1959 à Strasbourg et est élu conseiller municipal. Ce qui pouvait passer pour une blague au départ deviendra une affaire très sérieuse puisqu'il occupera pendant 30 ans le poste d'adjoint à la culture, nommé par Pierre Pflimlin, puis confirmé par Marcel Rudloff jusqu'en 1989. Il a, entre autres, présidé à la création de l'Opéra national du Rhin en 1972.

Une exposition à la Chouc' en septembre et des vidéos de l'INA

Germain Muller aimait profondément son public, qui le lui a bien rendu. Il reste une grande figure populaire et son héritage irrigue la création d'aujourd'hui. À l'occasion du centenaire de sa naissance, le Théâtre de la Choucrouterie de Roger Siffer lui consacra une exposition pour les journées du patrimoine le diman-



Germain Muller était très populaire et très aimé. Les gens pouvaient facilement le croiser, sourire en coin, avec son appareil photo, comme ici en 1967 à Sélestat. Photo archives DNA

che 17 septembre de 10 h à 16 h, avec la collection personnelle de Lionel Heinerich (www.theatredelachouc.com).

Par la magie des archives vidéo, il est possible de retrouver Germain Muller sur une page créée par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et la Ville de Strasbourg en 2014 (sites.ina.fr/germain-muller/). Pour entendre encore *Un wenn es Katze räjft*, *D'Letschte*, *Un hopla Geiss*, mer-

ci merci merci, chansons emblématiques du Barabli entonnées de Wissembourg à Saint-Louis.

Myriam AIT-SIDHOUM et Joël FRÉCHARD

Le magazine *Saisons d'Alsace* « Germain Muller et le Barabli », édité en 2014 pour les 20 ans de sa mort, est toujours disponible : boutique.lalsace-dna.fr

Notre diaporama sur www.dna.fr

BANDE DESSINÉE

Caroline, 70 ans et une exposition à Colmar

C'est à Colmar que Caroline, héroïne aux couettes blondes jaillies de l'imagination de l'auteur mulhousien Pierre Probst en 1953, est venue fêter ses 70 ans. En compagnie de Simone, la fille de Pierre, qui inspira le personnage.

« J'étais assez casse-cou, très garçon manqué. J'expérimentais tout, j'explorais sans cesse le monde qui m'entourait. » En 1953, Pierre Probst n'est pas allé chercher bien loin l'inspiration pour le nouveau personnage d'une série jeunesse destinée à paraître chez Hachette. Caroline, prénom de sa grand-mère, ressemblait un peu à sa fille Simone, douze ans à l'époque.

Un succès immédiat et 44 albums

Le succès fut immédiat et au long cours. Quarante-quatre albums, 38 millions d'exemplaires et des tonnes de péripéties plus tard, la série s'est achevée en 2007 avec le décès de l'auteur. Mais si l'épopée de Caroline a tant marqué les esprits, c'est notamment par l'aspect à la fois divertissant et pédagogique des albums. Caroline a voyagé à travers le monde mais aussi les époques en prenant soin d'épouser délicatement les modes. Les ballerines des débuts sont ainsi devenues des tennis à l'aube des années 80. Simone Probst était venue de Bruxelles où elle réside, vendredi



Caroline a rencontré un grand succès au fil de 44 albums édités à 38 millions d'exemplaires. Photo DNA/Nicolas PINOT

soir au pôle média-culture de Colmar, qui consacre jusqu'au 30 août une exposition à Caroline et un véritable panorama à Pierre Probst. L'occasion d'admirer des ouvrages, des jeux anciens, des planches et dessins originaux prêtés par la famille. On y croise par exemple un album de Bibiche en Alsace, paru au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec une saisissante vue de la rue des Marchands à Colmar et le soleil du soir qui embrase la collégiale Saint-Martin. Illustrateur et formidable con-

teur à l'univers d'une grande richesse, très réaliste nonobstant les aventures invraisemblables de Caroline, Pierre Probst a travaillé jusqu'à sa mort. Un 45^e opus était en effet en préparation. « J'étais sa première lectrice », dit Simone. « Je lisais les histoires au fur et à mesure qu'il les créait. Pour autant, je n'ai jamais considéré Caroline comme une rivale, mais plutôt comme une sœur. »

N.P.

Au pôle média-culture de Colmar jusqu'au 30 août. Entrée libre.

FESTIVAL

Le violoncelliste Edgar Moreau en deux concerts

Habitué du festival colmarien qu'il a découvert au côté de Renaud Capuçon, le violoncelliste Edgar Moreau y est à l'affiche pour deux concerts en fin de semaine : en trio familial jeudi 13 juillet, puis lors de la carte blanche à Alain Altinoglu le lendemain. Rencontre par la magie des nouvelles technologies.

Compagnon de route, de concerts et d'enregistrements des plus grands, Edgar Moreau est aujourd'hui, à tout juste 29 ans, la figure de proue d'une école instrumentale qui ne cesse de surprendre...

« On peut vraiment parler d'une école française du violoncelle, magnifique qualitativement comme quantitativement, avec quelques grands anciens, tels André Navarra, Maurice Gendron, Paul Tortelier, puis, dans la génération qui me précède, Henri Demarquette, Anne Gastinel ou Emmanuelle Bertrand. Dans notre enseignement, l'accent est mis, au-delà d'une connaissance du répertoire, sur le jeu de la main droite qui fait chanter les cordes, sur le legato... ce qui nous différencie de nos collègues ayant suivi leurs cursus ailleurs. »

L'enseignement est pour lui essentiel. « Je viens d'être nommé professeur au CNSMD (conservatoire national supérieur de musique et de danse) de Paris à la rentrée de septembre, là où j'ai passé mon master il y a quelques années. Je suis conscient de l'importance de la transmission, je veux donc être très présent auprès de mes (futurs) étudiants. Comme depuis mes débuts j'ai pris l'habitude de revenir régu-



Edgar Moreau (à dr.) avec Alain Altinoglu, directeur artistique du festival, à la Maison d'Alsace à Paris ce printemps. Photo DNA/B.Fz

lièrement à Paris, quel que soit l'en-droit où je joue, cela ne relèvera pas du sacrifice ! »

Sur scène avec ses deux frères

Il est aussi question d'une longue pièce (plus de 35 minutes), la *Grande sonate dramatique Titus et Bérénice* de Rita Stroh (1865-1941), enregistrée en 2017 en compagnie du pianiste David Kadouch, et qui a été jouée lors du festival par le duo Jordan Costard/Gabriel Durliat. « C'est une œuvre que j'ai déniché par hasard, qui n'a pas d'histoire... et qui n'est même pas/plus éditée ! Cela me réjouit qu'elle se répande. Et Jordan Costard a été mon élève lors d'une master class »

Revenant d'une série de concerts en Allemagne avant un récital à Bordeaux ce 10 juillet, Edgar Moreau avoue une grande tendresse pour le festival colmarien, « où j'ai joué pour la première fois en 2013 aux côtés de Renaud Capuçon et

de l'altiste Gérard Caussé. C'est une ville et une manifestation que j'adore », avant de démentir l'existence d'une dynastie Moreau.

« Nos parents ne jouaient d'aucun instrument, ils étaient juste mélomanes. Notre éducation à Raphaëlle, David, Jérémie et à moi a été normale, nos parents ont simplement été des facilitateurs, le reste c'est une question d'envie et de travail ! »

B.Fz

Edgar Moreau est en concert avec ses frères dans un programme Mendelssohn et Tchaïkovski au théâtre de Colmar jeudi 13 juillet à 18 h (tarifs de 7,50 € à 35 €) et au sein de l'Altinoglu All Stars le 14 juillet à 17 h à l'église Saint-Mathieu autour de Schumann, Schubert, Rimski-Korsakov, Rachmaninov, Chausson, Brahms et du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns (tarifs de 12,50 € à 92 €). festival-colmar.com

LE OFF DU FESTIVAL

Les mousquetaires de Dumas



Les trois chaleureux musiciens du Trio Dumas sur la scène du Grillen, dimanche. Photo DNA/Ch. SCHNEIDER

Troisième proposition, dimanche, du Off du festival international au Grillen avec au programme le juvénile Trio Dumas. Les trois élèves de la classe de musique de chambre du Conservatoire à rayonnement régional de Paris ont choisi d'interpréter Mendelssohn et Piazzolla.

Gabriel Bouhali est au violon, Michelle Tang au violoncelle, Anna Pierre excelle au piano. Ils sont tous trois élèves dans la classe d'étude de musique de chambre dirigée par Pascal Proust au Conservatoire à rayonnement régional de Paris et se produisent occasionnellement dans le Trio Dumas.

Le concert proposera deux moments musicaux, l'un signé Astor Piazzolla et l'autre qui démarre le concert Félix Mendelssohn. C'est sur le *Trio pour piano*, no 2 en ut mineur op. 66 du compositeur allemand que le choix des musiciens s'est porté. Composé deux ans avant sa mort en 1845, l'œuvre se divise en quatre parties qui sont, hormis l'andante plus ample et davantage en demi-teinte, plutôt solaires. L'allegro fougueux en ouverture donne l'occasion à chaque instrument de prendre la parole. Le violoncelle se fait parfois volubile et complexe, le violon bouscule les convenances et le piano vient s'immiscer par va-

gue dans la conversation des cordes. L'ouverture partage les moments solistes et la promenade triste et colorée de l'andante laisse le violon gagner en chaleur. Le scherzo vivace met en lumière l'agilité des protagonistes et le final allegro passionnato laisse à la pianiste l'occasion de montrer les qualités de son expressivité.

Une richesse musicale servie avec grâce et dévotion par le juvénile trio

En seconde partie de concert le jeune trio a choisi d'explorer une transcription de *Las Cuatro Estaciones Porteñas* (Les Quatre Saisons de Buenos Aires) d'Astor Piazzolla. Contrairement à ce que son titre laisse penser, l'œuvre ne propose pas une déclinaison des saisons de l'année, mais raconte les hauts et les bas (surtout) de la vie précaire des habitants pauvres de la capitale de l'Argentine entre 1965 et 1970. L'écriture est contemporaine et l'horizon du Off s'ouvre sur des esplanades jazzy, des paysages cinématographiques et quelques mélodies ne sont pas sans rappeler le travail de Michel Legrand pour Jacques Demy. On entrevoit aussi furtivement quelques bribes de musiques répétitives (celle de Philip Glass) et quelques harmonies pas très éloignées de celles chéries par Ryuichi Sakamoto.

Christophe SCHNEIDER

ANIMATIONS

L'été au musée du jouet

Pendant les vacances d'été, le musée du jouet à Colmar propose :

► **Depuis le 27 juin** : vitrine Focus : l'Alsace et les jouets. Quels pourraient être les jouets les plus représentatifs de l'Alsace ? Entre la marque strasbourgeoise Joustra et des jeux aux couleurs de l'Alsace en passant par des jouets très appréciés par les Alsaciens, cette nouvelle vitrine Focus présente diverses pièces de collection pour tenter d'y répondre.

Construction d'une mosaïque 100 % briques, mercredi

► **Tous les lundis et jeudis à 15 h** : visite de 45 minutes en compagnie d'un médiateur pour découvrir l'histoire des collections (groupe de 20 personnes maximum ; gratuit et sans réservation).

► **Animation mosaïque** : mercredi 12 juillet de 14 h 30 à 16 h 30. L'association Fanabriques proposera la construction d'une mosaïque 100 % briques pour révéler un jouet mystère à retrouver dans le musée. Accessible à partir de 6 ans dans la limite des places disponibles ; gratuit et sans réservation.

► **Atelier enfant « Diorama »** : le mercredi 16 août de 14 h 30 à 16 h 30 : après une découverte du travail de l'association En avant figurines dans les vitrines du musée, les enfants pourront créer eux-mêmes leur diorama avec des jouets apportés de la maison. Tarif : 5 € par enfant (maximum 10 en-

fants) ; atelier sur réservation, accessible à partir de 6 ans.

► **Atelier enfant « Ma troupe de papier »** : mercredi 19 juillet et 2 août de 14 h 30 à 16 h : les soldats de papier étaient particulièrement appréciés à Strasbourg et dans l'Est de la France dès le XVIII^e siècle. Après une découverte de plusieurs jouets d'Alsace, les enfants pourront créer leur propre troupe de papier à partir de différents modèles et les personnaliser selon leur grade. Maximum 16 participants. Réservation conseillée par mail, accessible à partir de 6 ans.

► **Jouer est un art, les réserves se dévoilent** : exposition temporaire. Ce projet offre l'opportunité de découvrir plus de 200 jouets de différentes époques et styles présentés dans un parcours thématique et ludique en résonance avec neuf domaines artistiques : architecture, arts créatifs, sculpture, musique, littérature jeunesse, arts du spectacle, cinéma, BD, jeux vidéo. L'exposition abordera différents thèmes de façon à observer l'impact des jouets et des jeux sur le développement de la créativité chez l'enfant.

L'exposition sera prolongée jusqu'au 31 décembre avec des visites et ateliers dédiés.

Musée du Jouet, 40 rue Vauban à Colmar - 03 89 41 93 10 ou www.museejouet.com - Mail : info@museejouet.com

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

La jeunesse au pouvoir



Tarmo Peltokoski et le violoniste Daniel Lozakovich ont conquis le public colmarien, dimanche, à Saint-Matthieu. Photo DNA/B.F.Z.

Tarmo Peltokoski, chef d'orchestre et Daniel Lozakovich, violoniste, ont tous deux 22 ans ; ils ont mis, dimanche, dans le cadre du Festival international de Colmar, le très nombreux public de Saint-Matthieu à leurs pieds.

Également compositeur et pianiste, Tarmo Peltokoski est chef invité principal de la Deutsch Kammerphilharmonie de Bremen depuis 2022, directeur musical et artistique du symphonique de Lettonie, chef invité principal de la Philharmonique de Rotterdam dès la rentrée de 2023... et sera directeur musical, plébiscité par les musiciens, de l'orchestre du Capitole de Toulouse à compter de septembre 2024. Repéré tout jeune par Vladimir Spivakov aux côtés duquel il a fait ses débuts colmariens en 2016, Daniel Lozakovich a pour sa part joué sous la direction des chefs les plus prestigieux.

La direction d'orchestre est sobre, le geste rare et précis

Ce duo de millénaires, secondé avec netteté et tranchant par la phalange toulousaine en belle énergie, a proposé une lecture rafraîchissante de l'un des monuments de la littérature pour violon et orchestre, le *Concerto en ré majeur opus 35* de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Disparus les moments un peu (trop) langoureux trop fréquemment entendus, l'accent est mis sur la construction en émotions changeantes, avec ses pério-

des de doute et celles de certitude. La direction d'orchestre est sobre, le geste rare et précis, l'œil de Peltokoski semble avoir autant d'importance dans son dialogue muet avec l'orchestre que le bras, les pupitres font preuve d'une homogénéité parfaite.

Avec de tels compagnons, le chemin du violon est tout tracé, la précision, la qualité du son du violon ont fait vibrer le public qui n'a pas craint d'applaudir en conclusion du premier mouvement. Tout en contraste, entre murmures légers et « forte » prenants, le long solo du « allegro vivacissimo » a été une pure merveille... moment de plénitude qui s'est poursuivi en

bis avec la 3^e *Suite pour violon seul* d'Eugène Ysaÿe puis avec une valse (triste !) de Tchaïkovski.

Après l'Everest, voici venu *Titan*, soit la première symphonie d'un compositeur de 24 ans, Gustav Mahler. Dès les premiers instants, soit les sept La introductifs, le ton est donné, le texte, rien que le texte, loin de toute fioriture.

Dans cet exercice magistral, chaque pupitre semble en fusion mais également en symbiose avec les autres composantes de l'orchestre, le canon sur *Bruder Martin (Frère Jacques)*, avec à la manœuvre les contrebasses dans un registre suraigu, a une saveur exquise, le long final *Stürmisch*

bewegt, qui « recycle » quelques éléments entendus lors du premier mouvement, a trouvé un côté dramatique et tumultueux qui lui sied bien, servi par les trombones rugissants et les cors bouchés.

Tarmo Peltokoski, un grand chef dont on parlera longtemps !

B.F.Z.

Ce mardi, le quatuor Ardeo joue Mendelssohn et Dvorák au théâtre à 18 h ; à l'église Saint-Matthieu à 20 h 30 l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, dirigé par Christoph Koncz, accompagne la mezzo Nora Gubisch dans Dvorák puis joue la 3^e symphonie de Beethoven.

Nicolas Bourdoncle explore les sonates de Beethoven



Le pianiste Nicolas Bourdoncle parcourt trois moments différents de la vie du compositeur Beethoven. Photo DNA/Nicolas PINOT

C'est au tour de Nicolas Bourdoncle de se produire au Koïfhus dans le cadre des jeunes talents. Mardi à 12 h 30, le jeune pianiste mettra à l'honneur Beethoven à travers trois sonates qui constituent une forme raccourci de l'œuvre du musicien.

« Beethoven est un compositeur incontournable et majeur pour tout le monde, et évidemment dans mon parcours » affirme le jeune artiste, originaire d'Aix-en-Provence. « J'ai eu l'honneur de jouer ses concertos, ses sonates, de jouer avec de musique de chambre. Il y a un répertoire tellement immense et un univers musical d'une telle richesse qu'on peut vivre toute sa vie au contact de ce compositeur ! »

Le jeune musicien se produit pour la première fois à Colmar, une nouvelle étape dans son carnet de route

Le public du Koïfhus pourra donc écouter trois sonates caractéristiques de l'œuvre de Beethoven. « Chacune se situe dans une période bien précise de sa vie. La *Sonate n° 6* est d'un format assez court, concentrée, pleine d'humour et de vivacité, très classique. La sonate *Appassionata* est beaucoup plus dramatique, avec des élans romantiques et un peu plus étoffée. Enfin, la *Sonate n° 30* montre tout le génie et le côté novateur de Beethoven. On sent vraiment le compositeur qui a tout exploré, de la forme classique la plus pure à presque l'abolition des formes. C'est assez incroyable ».

Nicolas Bourdoncle se produit pour la première fois à Colmar, une

nouvelle étape d'un carnet de route déjà bien fourni, puisqu'à 25 ans à peine, le jeune homme fête ses 10 ans d'entrée au conservatoire de Paris, où il est revenu cette année pour préparer un DAI (diplôme d'artiste-interprète) après avoir travaillé en Suisse et en Espagne.

« J'avais envie de voir des gens qui ne me connaissaient pas du tout, voir leur approche de la musique, leurs méthodes de travail, les différences culturelles dans la pédagogie. Plus le temps passe, plus je peux faire une synthèse de tout l'enseignement que j'ai reçu ici et ailleurs, ce qui est indispensable pour devenir un musicien riche et complet ».

Il est vrai que bon sang ne saurait mentir, Nicolas Bourdoncle a de qui tenir, avec un père, Michel, lui-même pianiste et pédagogue réputé. « Mon père m'a permis de gagner beaucoup de temps et est d'une aide considérable. Bien sûr, il faut traverser quelques tempêtes, surtout cette différenciation entre le rapport personnel qu'on a et garder un respect pour le pédagogue qu'il est. Mon père a réussi à s'y prendre suffisamment bien pour

me transmettre une grande envie de faire de la musique sans du tout que ce soit une pression. »

Cet amour du père n'empêche pas le fils de vouloir tracer sa propre voie : « Je souhaite continuer à me produire sur scène. C'est un moment charnière. Il y a beaucoup de jeunes talents et peu d'élus. J'essaie d'élargir mon répertoire, de me concentrer sur le piano solo et la musique de chambre, et je prépare des concours internationaux ».

En attendant, Nicolas Bourdoncle entend bien profiter de son passage au Koïfhus : « Le cadre unique d'une salle de concert, avec un bel instrument, une belle acoustique et l'écoute attentive du public créent des moments et des émotions hors normes. C'est évidemment un désir personnel de continuer à les vivre le plus longtemps possible ».

Mardi 11 juillet, récital de piano au Koïfhus à 12 h 30. Au programme : *Sonate n° 6 pour piano* en fa majeur, opus 10 n° 2. *Sonate n° 23 pour piano* en fa mineur, opus 57. *Sonate n° 30 pour piano* en mi majeur, opus 109.

CINÉMA

CGR COLMAR

1, place Scheurer-Kestner

À contretemps : ma. : 11h05, 17h55, 20h05.

A vol d'oiseaux : ma. : 13h05. Asteroid City : ma. : 13h30. Chonchon, le plus mignon des cochons : ma. : 11h10.

Élémentaire : ma. : 11h10, 13h50, 15h55, 18h, 20h05.

Farang : (int. -12 ans) ma. : 22h15.

Fast & Furious X : ma. : 22h05.

Indiana Jones et le Cadran de la Destinée : ma. : 10h40, 13h40, 14h30, 15h40, 16h45, 18h05, 19h05, 19h45, 21h05, 22h. Insidious : The Red Door : (int. -12 ans avec avertissement) ma. : 13h40, 15h55, 18h, 20h10, 22h20. La Petite sirène : ma. : 11h, 16h30. Le Challenge : ma. : 22h15. Les Vengeances de Maître Poutifard : ma. : 10h55, 14h, 16h, 18h. Magnificat : ma. : 11h. Miraculous - le film : ma. : 11h, 13h30, 15h35, 17h40, 20h, 22h10.

Mission : Impossible - Dead Reckoning Partie 1 : ma. : 19h45. Ruby, l'ado Kraken : ma. : 11h, 14h, 16h.

Sexygénaires : ma. : 11h. Spider-Man : Across The Spider-Verse : ma. : 13h45, 19h50, 22h30. Super Mario Bros, le film : ma. : 11h. The Flash : ma. : 16h10, 21h55. Transformers : Rise Of The Beasts : ma. : 13h30, 19h50, 22h20. Une nuit : ma. : 13h50, 18h, 20h. Vers un avenir radieux : ma. : 15h55, 18h. Yo Mama : ma. : 10h55, 13h50, 16h, 20h.

ORBEY

LE CERCLE

23, rue Charles-de-Gaulle

Le Processus de paix : ma. : 20h30.

REBAUVILLÉ

REX

17, rue de la Synagogue

Wahou ! : ma. : 21h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Alain Altinoglu : « La connexion entre un chef et son orchestre est primordiale »

Le directeur du festival international de Colmar, Alain Altinoglu a raconté, dimanche, devant une centaine de spectateurs, son parcours de chef d'orchestre. Du déchiffrement de partitions à l'âge de 5 ans à la direction de grands ensembles.

Alain Altinoglu dirige de nombreux orchestres à travers la planète (Vienne, Chicago, Paris ou encore Londres). Il est également directeur musical de l'orchestre de la radio de Francfort et de celui de La Monnaie à Bruxelles. Un parcours qu'il a évoqué avec une sincérité appréciée par une centaine d'auditeurs. C'est Claire Weiss, directrice de l'office de tourisme et du Festival, qui a orienté le débat, au Koïfhus.

« Nous, Français, sommes réputés pour notre clarté dans les bois et notre délicatesse... »

Devenir chef d'orchestre, c'était une vocation ?

« Non », répond-il sans détour. « J'ai joué en tant que pianiste sous la direction de Pierre Boulez, mais aussi sous celles de très mauvais chefs d'orchestres. Un jour, alors que j'avais une représentation à l'Opéra national de Paris, le chef d'orchestre a dû s'absenter pour assister à l'accouchement de sa femme. On m'a proposé de le remplacer et



Le nouveau directeur artistique du Festival international de Colmar, Alain Altinoglu, a donné ce dimanche une conférence sur la carrière de chef d'orchestre. Photo L'Alsace/Dom POIRIER

je me suis dit : c'est ça que je veux faire ! »

Comment devient-on chef d'orchestre ?

« Il y a un cursus dans tous les conservatoires régionaux et je suis moi-même professeur au Conservatoire national supérieur de Paris. La difficulté d'enseigner vient du fait qu'il faut avoir de nombreux acquis. Il faut connaître l'histoire de la musique, la sociologie et la psychologie ; il faut motiver

les musiciens qui nous font face. Quand on a un chef qui galvanise son orchestre, ça se sent ! »

Pour asseoir ses propos, Alain Altinoglu a apporté une partition de chef d'orchestre et s'est parfois mis au piano. On y retrouve toutes les portées de chaque pupitre et des annotations qui permettent une interprétation personnelle de l'œuvre. « Parfois, un auteur indique un fortissimo.

Mais de combien de temps, et de quelle intensité ? Cela dépend aussi de la période, on n'interprète pas un morceau aujourd'hui comme au XVIII^e siècle ».

Quel est le rôle exact du chef d'orchestre ?

« Tout d'abord, il définit la vitesse d'exécution. Mais le plus important, c'est justement l'interprétation. Aujourd'hui, avec internet, le niveau a beaucoup évolué, mais ça a tendance à norma-

liser les approches d'une partition. Et puis il y a la couleur musicale, française, russe ou allemande, par exemple, qui ne sonne pas du tout de la même manière. Quand je dirige à Vienne, je sais que je vais m'appuyer sur les violons, à Chicago, sur les cuivres. Nous, Français, nous sommes réputés pour notre clarté dans les bois et notre délicatesse... »

Outre soutenir les compositeurs contemporains, Alain Altinoglu est convaincu que la musique classique doit être accessible à tous. Il cite ainsi la Colmar Symphonic Mob de ce samedi. « C'était formidable ! C'est l'engagement de centaines de personnes à venir jouer ensemble, avec tous le même t-shirt, sans jugement de niveau ou de classe sociale. »

« J'ai appris à lire une partition avant de savoir lire l'alphabet »

« Pensez-vous que vous serez remplacés un jour par des robots ? »

« Sans doute, oui, avec l'évolution des intelligences artificielles, mais je pense qu'on a encore de la marge. Une expérience a été tentée en filmant un chef qui dirigeait *La 40^e Symphonie* de Mozart. Ses gestes étaient reproduits à l'identique, mais au final, c'était une catastrophe ! La connexion entre un chef et son orchestre est subtile et primordiale. »

Le docteur Michel Cymes vous a fait passer une IRM,

qu'en est-il ressorti ?

« C'était très intéressant. J'ai appris à lire une partition avant de savoir lire l'alphabet. La musique a pris une telle place que le langage a dû se déplacer sur l'autre hémisphère. Et quand je dirige, ça sonne de partout ! », s'amuse-t-il.

Parmi les questions du public, celle d'un spectateur, qui se plaignait de la qualité sonore de l'église Saint-Mathieu. « Sur les côtés, on perd 70 % », remarque-t-il. « Nous allons faire un débriefing avec les organisateurs après le festival. C'est une question qui va se poser. Il est beaucoup plus facile d'accueillir une salle sèche, comme on l'a fait avec le théâtre municipal, qu'un lieu avec beaucoup de réverbération. Cependant, l'acoustique de Colmar est bien meilleure que celle de la basilique Saint-Denis par exemple. »

Le chef réitérera peut-être l'année prochaine son initiative de s'ouvrir au public. Avec comme piste de réflexions ces deux thématiques : qu'est-ce qu'un directeur artistique d'un festival international aujourd'hui ? Comment rendre accessible au plus grand nombre la grande musique ?

Dom POIRIER

Y ALLER Le Festival international de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet. Plus d'infos sur www.festival-international.com

Lire aussi en pages intérieures et dans le cahier Région.

GENS DU VOYAGE

Les deux terrains d'entraînement du Stadium occupés

Quatre-vingts caravanes de gens du voyage occupent depuis samedi soir les deux terrains d'entraînement du Stadium Racing Colmar, qui en aura besoin à partir du 15 juillet. Le co-président du club, Marc Nagor, ne décolère pas.

« Nous sommes outrés. On refait tous nos terrains pour un montant de 85 000 euros et voilà le résultat ». Marc Nagor, co-président du Stadium Racing Colmar pour le volet sportif, ne cache pas sa fureur face à cette occupation imprévue : « Ils ont cassé le portail et déplacé des pierres de 500 kg. S'il pleut dans la semaine, nos terrains seront saccagés. On ne peut rien faire, on est obligés de laisser faire le médiateur de la préfecture. Quand retrouvera-t-on nos terrains ? Et dans quel état ? » La précédente occupation d'un terrain du SR Colmar remonte au printemps 2018, et avait duré une semaine.

Si la présence des 80 carava-



Les gens du voyage ont indiqué qu'ils voulaient rester jusqu'au 16 juillet. Photo DNA/Nicolas PINOT

nes devait se prolonger, le co-président envisage de s'entraîner au stade de l'Orangerie, avec l'autorisation de la Ville.

Il manque toujours une aire de grand passage dans le nord du Haut-Rhin

En attendant, il ne peut que ronger son frein : « Est-ce qu'on paie le manque d'aires d'accueil pour gens du voyage dans le Haut-Rhin ?, interroge-t-il. Pourquoi le SRC paierait-il pour ça ? » Il manque toujours effectivement une aire de grand passage dans le nord du Haut-Rhin, alors que le sud dispose de l'aire de Rixheim.

Du côté de la mairie, Eric Straumann indique que l'occupation illégale de terrains par les gens du voyage « relève de la responsabilité de l'Etat ». « Avec le médiateur on essaie de trouver une solution, mais où peut-on caser 80 caravanes ? », demande le maire.

Ce lundi, les gens du voyage auraient indiqué qu'ils comptent rester jusqu'au 16 juillet, soit le lendemain de la reprise de l'entraînement du SRC.

V.KL.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Grigory Sokolov, géant musical



Grigory Sokolov, lundi à Saint-Matthieu. Photo DNA/B.F.Z.

Antihéros, antistar, bien loin des petites et grandes intrigues du monde musical, le pianiste Grigory Sokolov compte une armée de fidèles ; le concert qu'il a donné lundi soir à Saint-Matthieu dans le cadre du festival international de Colmar ne fait pas exception.

Avec Grigory Sokolov, présent chaque saison depuis 2006, le public vient assister à un rituel immuable, sans aspérité ; le pas lourd, la démarche lente, le pianiste s'avance, légèrement voûté et s'assied, parfaitement indifférent à son environnement. Il fait face à son piano dans un silence « religieux ».

La lumière est réduite à son maximum, accentuant encore l'impression pour les auditeurs, d'être invité à rejoindre un groupe d'initiés, puis le maître fait résonner le Steinway [piano d'excellence, ndlr] et le public semble rentrer dans un autre monde, buvant comme une parole divine les notes qui lui sont adressées. Pas un bruit, pas un petit toussotement ne vient interrompre le déroulé envoûtant de la musique, personne ne pense (n'ose ?) à applaudir à la dernière note de chacune des pièces données à entendre, comme par peur d'interrompre le charme du magicien. C'est ainsi que durant une quarantaine de minutes, neuf opus de l'œuvre de Henry Purcell ont été enchaînés.

Purcell, compositeur baroque, n'a connu de claviers que ceux à cordes pincées comme le clavecin et le virginal. Interpréter l'œuvre de Purcell sur clavier à cordes frappées - au piano - relève donc de

l'originalité. Sokolov n'est pas le premier à tenter l'aventure, et il n'essaie pas de proposer une imitation du clavecin, mais met ce qui le caractérise depuis longtemps, à savoir un jeu fait de grâce, de délicatesse et de légèreté au service d'une musique foisonnante et richement ornée, quitte à contrevenir aux rythmes et tempi voulus par le compositeur.

Au programme, quelques pièces essentielles de l'œuvre de Purcell, entrant avec modestie et tact dans son univers quasi angélique, avec trois de ses « Suite » (n° 2, 4 et 7) qui ont quelques incontestables traits de parenté communs ; avant de conclure son propos avec une bondissante et lumineuse *Chaconne en sol majeur*.

Le temps de se remettre de ses émotions, le public plonge avec le pianiste dans la « Sonate n° 13 en si bémol majeur K333 » de Mozart ; là encore l'empreinte de Sokolov est manifeste. Le pianiste transforme ce qui fait la « marque Mozart » pour gagner en concision et en précision, en abandonnant quelques pans de lyrisme et de souffrance.

Après un « Adagio en si mineur K540 » tout en délié, arrive la troisième mi-temps, ce moment si particulier de l'univers sokolovien fait d'« encore ! » presque sans fin. Ces « bis, ter... », non annoncés, sont au nombre de six, Rachmaninov pouvant en revendiquer une bonne part, secondé par Jean-Philippe Rameau et Frédéric Chopin.

B.F.Z.

Le Festival international de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet : festival-colmar.com

FESTIVAL

Les Fatals Picards à l'affiche des Alpagas bleus, nouveau festival savernois

Rock engagé, humour et plats robotatifs... Entretien avec Laurent Honel, guitariste et auteur des Fatals Picards, qui électriseront la scène du nouveau festival savernois le samedi 22 juillet.

Comment présenteriez-vous les Fatals Picards aux rares personnes qui ne vous connaissent pas encore ?

« C'est gentil de dire "rares personnes", mais elles sont encore nombreuses, et heureusement pour nous d'ailleurs, ça nous laisse encore tellement de territoires à conquérir. Du côté de l'écriture, notre groupe a toujours utilisé l'humour et le décalage pour parler de sujets de société. Ça nous paraissait important et assez naturel. Les Fatals Picards, c'est un groupe de scène. On a le cul entre deux chaises : d'un côté, l'énergie du rock et de l'autre côté, le cahier des charges de la chanson française. »

Vous aimez aborder de vrais sujets de société dans vos

chansons, avec beaucoup d'humour... Y a-t-il des sujets qui vous titillent en ce moment ?

« En tant qu'auteur, je prends toujours le temps d'attendre. Ce qui nous intéresse dans un sujet de société, c'est le côté "universalisable". Actuellement, on ne va pas écrire sur la guerre en Ukraine, par exemple. Cela dit, on l'a fait indirectement : quand on a écrit notre chanson sur Poutine, en 2014, c'était au moment de la guerre du Donbass et ça finit par "Si tu lui fais de la peine, il envahit l'Ukraine". C'était il y a neuf ans, et ça a rejoint l'actualité. »

Vous arrive-t-il de vous censurer ?

« Moi, je me permets de tout dire, mais dès qu'il s'agit de faire des chansons, on fait attention car elles vont être écoutées par des milliers de personnes. Ce n'est pas de l'autocensure, mais on utilise parfois des filtres, parce qu'on sait qu'après, il va falloir s'expliquer avec des gens qui n'ont

pas forcément les codes ou qui font semblant de ne pas comprendre. En plus, comme on est un groupe qui se construit tout seul économiquement maintenant, personne n'est là pour nous dire ce qu'il faut dire et comment le dire. »

Comment travaillez-vous pour faire naître vos chansons ?

« J'ai un exemple : on était à Pornic l'année dernière pour un concert. Moi, je regarde toujours un petit peu l'histoire des villes. J'ai appris qu'avant la Révolution russe, Lénine avait passé du temps à Pornic pour se reposer. Rien que le nom "Lénine à Pornic", je me suis dit, "il faut en faire une chanson" ! »

Dans le Nord, vous avez le maroilles, en Alsace on a le munster... Vous avez la flammeküche. Vous avez la fricadelle, on a la knack... Finalement, l'Alsace et la Picardie, même combat ?

CINÉMA

Romain Cogitore filme une zone à défendre

Une zone à défendre est le premier film original français diffusé sur la plateforme de streaming Disney+. Écrit et réalisé par Romain Cogitore, un Alsacien originaire de Lapoutroie, il est visible depuis le 7 juillet.

« Mon film est un projet ambitieux et assez singulier. Il ne se situe pas dans un univers présenté tous les quatre matins. » Pour son troisième long-métrage, Romain Cogitore, 38 ans, a choisi d'immerger le spectateur dans la vie d'une ZAD.

Greg (François Civil) y campe un officier de la DGSE (direction générale de la sécurité extérieure) chargé d'infiltrer sous une fausse identité une zone à défendre. Il y tombe amoureux de Myriam (Lyna Khoudri), une militante écologiste. Dix-huit mois se passent. Greg regagne la ZAD, en mission officielle, cette fois-ci. Il découvre que la jeune femme a donné naissance à un bébé. Il se trouve écartelé entre la volonté de réussir sa vie professionnelle et cet amour naissant.

Le long-métrage sort dans vingt-six pays

« C'est toujours une lutte et un pari pour faire naître un film. Il y a un peu de cascades, beaucoup de figurants, 200 au moins. Des silhouettes pas banales. »

Ce mélodrame est traversé par des militants « aux coupes et dégaines particulières face à des gendarmes mobiles qui doivent garder une certaine attitude ». La mise en scène, cette « chorégraphie à 200 participants » nécessitait une production assez conséquente. Les producteurs du cinéaste (Nicolas Dumont et Hugo Sélignac de Chi-Fou-Mi Productions) sont donc allés voir The Walt Disney Company,



Romain Cogitore (à gauche) aux côtés de François Civil, sur le lieu de tournage. Photo Disney

à Paris, munis du scénario. La démarche a été couronnée de succès : le long-métrage sort dans vingt-six pays.

L'action du film se déroule dans les Vosges, au lieu-dit Bussey, un nom fictif. « Je l'ai tourné en région parisienne. J'ai effectué des repérages en Alsace et dans les Vosges, mais je n'ai pas trouvé le lieu idéal. Il fallait que les voitures puissent arriver à tel endroit, que les pièces de la maison soient distribuées d'une certaine manière. Et puis, il aurait été compliqué de faire venir 200 personnes surtout que les 45 jours de tournage étaient élastés. »

Le réalisateur a déniché un « chalet magnifique resté dans son jus depuis les années 70. J'avais l'impression de me trouver dans mes Vosges alsaciennes ». C'est d'ailleurs sur sa terre natale qu'il a consacré cinq ans à l'écriture du scénario.

« Mon propos consiste à parler du monde d'après »

Le film évoque aussi l'opération de refroidissement d'une centrale nucléaire. « Il y a un

élément de vraisemblance que je trouvais pertinent. Mon propos consiste à parler du monde d'après, de la façon dont nous vivons nos vies ». La réflexion de Romain tourne autour de l'idée d'habiter un territoire. « Quand on évoque les ZAD, le grand public pense immédiatement violence. Mais, elles sont également des endroits où les gens produisent, tissent des liens dans l'optique d'en venir à un monde plus viable. »

Une optique qui a immédiatement séduit François Civil (*Bac Nord, Ce qui nous lie*). Les deux hommes se connaissent depuis longtemps. Alors âgé de 18 ans, l'acteur a joué dans *Nos Résistances*, le premier film de Romain Cogitore (*) qui a voulu sonder chez lui une intériorité inquiète et inquiétante sous la sympathie traître de l'infiltré. « Le comédien y retrouve Lyna Khoudry (César du meilleur espoir féminin pour *Papicha*) croisée sur le tournage des *Trois Mousquetaires* de Martin Bourboulon, lui en d'Artagnan, elle en Constance Bonacieux. « J'ai été marquée par son talent incroya-

ble dans un rôle de tragédie. Il m'est arrivé de pleurer en la voyant jouer », confie Romain.

Le tournage a parfois suscité l'émoi. « Les services secrets ont cru qu'il s'agissait d'une vraie ZAD. Et quand on a tourné les scènes d'émeute, un hélicoptère de la gendarmerie tournait dans le ciel et a signalé ces 200 personnes qui s'agitaient. »

Réalisateur de films, Romain a conçu son premier court-métrage à l'âge de 15 ans. Il est aussi documentariste, comédien, auteur de recueils de poésie, compositeur de musiques de film. « J'ai vécu et grandi à la montagne et je suis devenu citadin, presque à mon corps défendant. » Cet été marque un retour aux sources. Il revient s'installer au pays welche. Il pourra plus aisément continuer à intervenir dans la section cinéma-audiovisuel du lycée de Munster dont il est ancien élève.

Michelle FREUDENREICH

(*) Le deuxième s'appelle *L'Autre Continent* (2019) avec Deborah François, Paul Hamy et Vincent Perez.



Les Fatals Picards se produiront le 22 juillet à Saverne. Photo N. MASSON

« À chaque fois qu'on joue à La Laiterie à Strasbourg, ce sont des dates super. Avant le Covid, à Strasbourg, on a eu le temps de se faire une choucroute dans le resto où ils ont reçu tout le monde, Mitterrand, Helmut Kohl et compagnie. On est très attachés à la convivialité avant et après les concerts. On aime rencontrer les gens. Les Fatals, c'est une équipe, une famille. On n'est pas là pour juste prendre le cachet et repartir. Quand on va dans une région, on aime en profiter un minimum. »

Votre prochain album est en écriture ?

« On vient d'enregistrer un live qui va sortir à la rentrée.

Pour le nouvel album, je me suis fixé un objectif d'écriture pour février/mars, l'album sortira en 2024. L'inspiration, je la provoque, je vais la chercher. Avec Paul [Léger], on travaille plutôt pas mal, voire beaucoup. Mais après 23 ans de carrière, il y a plein de sujets qu'on a épuisés, il y a des formes d'humour qu'on a déjà faites. On a envie d'être créatifs, mais pas répétitifs. »

Propos recueillis par Céline ROGIER

Les Fatals Picards seront sur la scène du festival des Alpagas bleus à Saverne, samedi 22 juillet à partir de 21 h. Billetterie sur le site www.festival-le-salpagasbleus.fr

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Master class de chant lyrique avec Nora Gubisch



La mezzo-soprano Nora Gubisch a proposé, à la soirée Dvorák & Beethoven par l'Orchestre symphonique de Mulhouse, mercredi soir à Saint-Mathieu, les *Chants Bibliques* du compositeur tchèque. Photo DNA/Nicolas PINOT

La mezzo-soprano Nora Gubisch a donné ce mercredi une master class à des chanteurs lyriques déjà professionnels. Entre cours et récital, un double spectacle pour le public.

Au Koïfhus de Colmar, les airs d'opéra résonnent à l'occasion de la master class donnée par Nora Gubisch, mezzo-soprano. Elle définit ce moment comme un « laboratoire » musical. Tour à tour quatre chanteuses et un chanteur lyriques montent sur scène pour interpréter un morceau. Ils sont professionnels et sont là pour perfectionner leurs qualités artistiques et techniques. Ils testent aussi de nouvelles choses comme Élisabeth qui est actuellement en pleine transition vocale, de mezzo-soprano à soprano.

« Il faut goûter les mots »

Quand ils ne chantent pas, les artistes prennent note des précieux conseils de Nora Gubisch. « Le but c'est de métaboliser tout ça pour faire après votre cuisine personnelle », explique-t-elle. Même sans costume ni orchestre, chacun des

chanteurs lyriques apporte sa couleur à des airs connus du répertoire de Mozart ou de Ravel. Une fois sur scène, les visages des artistes se transforment en un nouveau personnage. Le chant lyrique cumule la difficulté de la musique et celle d'incarner un texte dont chaque mot est porteur de sens. Pendant l'exercice, Nora Gubisch n'hésite pas à arrêter l'artiste pour lui demander de prononcer chaque syllabe de son texte. « Il faut goûter les mots », répète-t-elle. Plus de consonnes, moins de voyelles, la master class aide aussi les chanteurs à trouver le juste dosage pour émouvoir le public qui, même restreint, applaudit volontiers et lance des bravos.

Les émotions des textes se reflètent dans les yeux de Nora Gubisch. Avec ses mains, elle dessine dans les airs des trajectoires pour aider les cantatrices et le chanteur lyriques à viser la bonne note, la bonne fin de phrase musicale. Liliane, présente dans le public, apprécie le moment : « C'est génial. Ce sont deux spectacles à la fois. Celui de l'artiste mais aussi celui de Nora Gubisch qui donne des directives ».

Marine FERSING

CÉRÉMONIE DU 13 JUILLET

Une Marseillaise qui a du peps !



Dominique Froehly avec, en face d'elle, le quatuor qui jouera lors des cérémonies du 13 juillet. Photo DNA/Nicolas PINOT

Une soprane, élève au conservatoire de Colmar, chantera l'hymne national lors des cérémonies du 13 juillet, accompagnée par un quatuor à cordes.

La *Marseillaise* ne se résumera pas, ce 13 juillet au soir, à une insipide bande sonore. Pas de chant à cappella de la part d'anciens combattants. Pas de fanfare militaire venue du 1^{er} Tirailleurs d'Épinal, des habitués des cérémonies militaires colmariennes. Non, ce jeudi soir, la *Marseillaise* aura des saveurs de nouveauté et de jeunesse.

L'idée est venue de la ville de Colmar et a été mise en musique par le conservatoire via Dominique Froehly, en charge de l'orchestre symphonique et professeur de violon. Elle a fait appel aux forces vives encore présentes à Colmar alors que le conservatoire a officiellement fermé ses portes. Quatre volontaires forment le quatuor qui jouera peu après le défilé : deux violonistes, Julie Bilet-Tobinaga, Elisa-Rose Lefebvre, une altiste, Louise Claudel et une violoncelliste, Alexandre Bückert. Trois sont encore mineurs.

Agathe Dubourg chantera trois strophes

Pas de pression cependant pour les instrumentistes qui sont habitués à jouer face à un auditoire. « Ce n'est pas un examen ou une évaluation, tempère Dominique Froehly. Et ils ne seront pas seuls au monde ! » Le caractère solennel de cette cérémonie apportera sûrement une petite dose de stress nécessaire à la réussite de cette *Marseillaise* qui sera interprétée par une autre élève du conservatoire, Agathe Dubourg. La soprane, qui réside à Paris, n'a pas hésité à répondre à l'invitation de Dominique Froehly. « C'est une sorte d'hommage à la Ville qui m'a accueillie », souligne cette Mauricienne de 27 ans.

Elle chantera les trois premières strophes de l'hymne national et sera, pour le refrain, accompagnée des jeunes du service national universel. Dominique Froehly, qui a réalisé quelques arrangements sur le chant patriotique, remerciera le quintet un peu plus tard dans la soirée. « Ce sera un pot à la guinguette au Champ-de-Mars », sourit l'enseignante.

Quatuor à cordes au périmètre rare, en ceci qu'il n'est composé que de musiciennes, le Quatuor Ardeo a proposé mardi en fin de journée un concert passionnant dans l'enceinte à l'atmosphère caniculaire du théâtre municipal de Colmar.

Ne faisant référence ni à un quelconque dieu mythologique, ni à un héros des temps anciens, pas plus qu'à un compositeur forcément méconnu, le nom de la formation n'est que le mot latin pour dire « Je brûle » et sous lequel quatre amies du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Mi-sa Yang et Carole Petitdemange, violons ; Yuko Hara, alto ; Joëlle Martinez, violoncelle) ont fait le pari de se lancer dans l'inconnu d'un métier exigeant.

Une équipe solide et de belle maturité

Un pari que l'on serait tenté de qualifier de gagnant puisqu'après vingt ans plus tard leur « union » ne souffre d'aucune faiblesse ni défection, et que la reconnaissance de leurs semblables est acquise de longue date.

Ardeo, un nom qui peut être brandi comme un étendard tant la passion avec laquelle ses membres abordent les œuvres de leur répertoire est



Le quatuor Ardeo (Mi-sa Yang et Carole Petitdemange, violons ; Yuko Hara, alto ; Joëlle Martinez, violoncelle) en concert mardi au théâtre municipal de Colmar. Photo DNA/B.F.Z.

grande, avec un côté « urgente et nécessité absolue » à le restituer.

Dès les premières notes du *Quatuor opus 44 n°1 en ré majeur* de Felix Mendelssohn-Bartholdy, dès les premiers coups d'archets, naît chez l'auditeur un sentiment de bien-être, l'impression d'être en compagnie de gens passionnants, qui ont de l'intelligence dans leur conversation... mais tout autant dans leurs silences, qui savent faire valoir leur point de vue par petites touches comme s'il n'y avait pas d'autres « possibles ».

Sous leurs archets le « molto allegro vivace » en devient presque tempétueux, l'andante se pare de belles couleurs sous l'égide de la première

violin, avant un jeu refrains/couplets savoureux et tout en contrastes dans le « molto allegro con fuoco » final. Il y a de l'ampleur, du volume, du lyrisme contenu, dans leur jeu... mais surtout de l'écoute de l'une par toutes les autres, gage d'une équipe solide.

Seconde pièce au programme, le *Quatuor n°12* en fa majeur opus 96 dit Américain d'Antonin Dvorák conforte l'impression première... même si le premier thème joué à l'alto seul a quelques effets de déstabilisation ; le violon est sublime, sur un accompagnement tout en douceur du couple deuxième violon/alto et avec le violoncelle en pizzicato, dans la longue cantilène qui débute le « lento », comme un blues... précurseur des

réminiscences de gospel proposées dans le « vivace ma non troppo final ».

La séduisante *Chaconne* de Henry Purcell offert en bis est venu renforcer, si besoin était, l'idée première, celle d'un collectif de belle maturité.

B.F.Z.

Ce jeudi à 18 h, au théâtre municipal de Colmar, dernier concert du cycle de musique de chambre du festival avec le trio Moreau (Edgar, violoncelle ; David, piano ; Jérémie, violon) qui joue le *Trio avec piano n°1* opus 49 de Felix Mendelssohn-Bartholdy et le *Trio avec piano* opus 50 de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Places de 7,5 € à 35 € - www.festival-colmar.com

Florent Ling, musicien éclectique



Pour ce dernier rendez-vous des jeunes talents, récital de piano avec Florent Ling au Koïfhus à 12 h 30. Photo DNA/Nicolas PINOT

Sixième et dernier rendez-vous au Koïfhus dans la série jeunes talents. C'est le pianiste français Florent Ling qui s'y attelle en proposant une *Ballade* de Liszt et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.

Pour Florent Ling, l'alliance des deux musiciens choisis pour son récital procède d'une évidence : « Ce sont deux compositeurs que j'affectionne énormément. Ils sont liés par beaucoup de choses, notamment par le fait que Moussorgski a beaucoup admiré Liszt. Il existe des correspondances et il a essayé de le rencontrer. Mais le lien que je veux surtout démontrer entre les deux est celui d'une thématique du deuil, qui n'est pas souvent abordée ».

Le théâtre et la peinture ne sont pas sans influence sur sa musique

Ainsi, la *Ballade* de Liszt s'inspire du mythe grec de Héro et Léandre, de jeunes amoureux qui connaissent tous les deux un sort funeste. « Liszt en a fait une pièce romantique, émouvante et très belle, pleine de tempêtes et de tornades ».

Les *Tableaux d'une exposition* sont, quant à eux, inspirés d'une exposition de peinture organisée en hommage après le décès brutal à 39 ans du peintre russe Victor Hartmann, grand ami de Moussorgski : « C'est une pièce longue de 35 minutes, assez particulière et très variée avec 10 tableaux qui s'en-

chaînent, aux émotions très diverses, certaines profondes, d'autres plus légères. C'est un chef d'œuvre d'écriture et d'imagination, de modernité. Moussorgski a écrit les *Tableaux* d'une seule traite après être allé à l'exposition. J'y vois une expression de son deuil de manière relativement intime ».

Cet appel à la littérature et à la peinture est la traduction de l'éclectisme de Florent Ling qui avoue des passions pour le théâtre et la peinture qui ne sont pas sans influence sur la musique qu'il joue. « Dans la musique que j'interprète, j'ai une grande attirance pour les pièces narratives ou empreintes d'une identité visuelle. Ce sont des œuvres auxquelles je reviens

toujours, parce que c'est fascinant de voir ce qui a inspiré et enrichi les compositeurs, eux-mêmes souvent grands amateurs d'art de toutes sortes. Je pense qu'il faut s'inspirer de tous ces univers différents pour créer notre propre œuvre. En tant qu'artiste, toutes nos passions ou coups de cœur nous enrichissent. Il ne faut pas rester enfermé dans sa bulle mais tendre vers autre chose, même si dans la pratique, c'est difficilement conciliable ».

A 29 ans, Florent Ling, qui a pour mentor la pianiste Elisabeth Leonskaja, arrive à un moment charnière de sa jeune carrière. « On essaye de jouer, d'avoir plus de concerts, des contacts d'agents, de labels

pour accéder à un rayonnement plus élevé. Pour être pianiste aujourd'hui, il faut vraiment s'ouvrir à plusieurs milieux différents, donner des concerts seul, en musique de chambre, accompagner, enseigner. L'important est de trouver son équilibre. Ce n'est pas forcément évident, mais assez merveilleux parce qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait, on se bat pour la musique et on essaye d'en tirer le plus grand bonheur ».

Guy THOMANN

Florent Ling au Koïfhus à 12 h 30. Programme : Franz Liszt : *Ballade n°2* en si mineur, S. 171 et Modeste Moussorgski : *Tableaux d'une exposition*.

EN BREF

Manifestation Collectif anti casse sociale

Le Collectif anti casse sociale organise sa 100^e manifestation et fête les deux ans de la création du mouvement, **samedi 15 juillet** à 14 h, au départ de la place Rapp à Colmar. Prises de parole, lâcher de ballons, déambulation en ville, soirée auberge espagnole, ambiance musicale. Le docteur Stéphane Gayet sera présent et prendra la parole, ainsi que le docteur Alexandra Henrion-Caude qui dédicacera dans l'après-midi. Son livre *Les apprentis sorciers* à la librairie Le Libroscope, 23 rue du Rempart à Colmar.

Randonnée avec le Club Vosgien de Colmar

Le Club Vosgien de Colmar propose **mercredi 19 juillet** une randonnée dans le massif des Hirschsteine et du Tanet qui se déroulera sur quelques sentiers escarpés et en partie sur les crêtes.

Itinéraire : 12 km ; Rocher des « Hirschsteine » ; Les Crêtes ; Le Tanet ; chalet Erichson ; Le Lac Vert ; Boden. Caractéristiques de la randonnée : distance environ 16 km ; covoiturage 3,50 € ; dénivelé 550 m ; durée de marche : 5 heures environ ; randonnée de difficulté moyenne (3 sur 5) avec quelques passages « difficiles » ; équipements recommandés :

chaussures et bâtons de randonnée, vêtements adaptés à la saison ; repas tiré du sac. Rendez-vous à 8 h 30 au parking du capitaine Dreyfus Colmar pour déplacement en covoiturage. Guide : Guy Fleury 06 02 71 20 05.

Randonnée pour seniors Mercredi 26 juillet

le Club Vosgien de Colmar propose aux seniors une randonnée entre le col de Sainte-Marie-aux-Mines et le col du Bonhomme. Itinéraire du matin : départ du col de Sainte-Marie-aux-Mines. Passage par le Labyrinthe puis à la tête du Violu pour rejoindre la graine Johé. (environ 350 m de dénivelé sur 7,5 km). Petite collation. Itinéraire de l'après-midi : après la pause, direction le col des Bagenelles par le GR 531 sur la crête vers le col du Bonhomme (environ 150 m de dénivelé sur 5,5 km) ; distance : 13 km ; indice de difficulté : 2/5. Équipement : chaussures et bâtons de randonnée, vêtements adaptés à la météo. Le départ du car est fixé à 8 h au garage Kunegel, avec arrêts à la gare et place Saint-Joseph. Les inscriptions (40 € transport et repas) ont lieu à l'Agence LK Tours, passage Saint-Martin à Colmar, **jeudi 20 juillet** de 14 h à 15 h. Les guides sont : Patrick Meyer et Christiane.

Pionnier de la renaissance de la musique baroque à la fin des années 50 sous la direction artistique de son mythique chef Neville Marriner, l'Academy of St Martin in the Fields était ce mercredi en concert à l'église Saint-Matthieu dans le cadre du Festival international de Colmar.

Créé en 1958 alors que quelques « originaux » du monde musical prônaient un retour à la simplicité et à la légèreté dans l'interprétation du répertoire baroque, l'ensemble se démarque de ses confrères (les formations de Gustav Leonhardt et de Nikolaus Harnoncourt notamment) par son refus d'utiliser des instruments d'époque, même si, comme eux, il travaille avec un ensemble sans direction « visible », au format dit Mozart (*), composé uniquement de cordes auxquelles sont associés, si besoin, bois, cuivres ou clavier.

L'Academy retrouve depuis peu de belles couleurs sous la conduite du violoniste américain Joshua Bell

Soixante ans... et dix fois plus d'enregistrements plus tard, l'Academy a perdu de son aura, mais retrouve depuis peu de belles couleurs sous la conduite du violoniste américain Joshua Bell. La *Fantaisie concertante sur un thème d'Arcangelo Corelli* a été écrite par Michael Tippett en 1953 pour le tricentenaire de la naissance du compo-



Le violoniste Joshua Bell, directeur artistique et soliste de l'Academy of St Martin in the Fields à l'église Saint-Matthieu, mercredi soir. Photo DNA/B.FZ.

teur italien ; le compositeur s'y confronte, en sept courtes séquences, au contrepoint et à la polyphonie, dans leur acception originelle et dans celle de son temps. Une pièce aux couleurs de son époque et à laquelle l'ensemble a donné de beaux contrastes dans l'opposition entre les graves de l'accompagnement et le jeu aérien et léger du violon soliste.

Inscrit dans l'ADN du groupe, Mozart est présent avec le *Divertimento* en ré majeur K. 136, joué avec grâce et insouciance, tandis que l'autre pilier historique, Johann Sebastian Bach, est mis sur le métier avec une œuvre certes mineure, le *Concerto pour*

violon, cordes et continuo n°1 en la mineur BWV 1041. Tout y est... à l'exception de l'instrumentarium désespérément contemporain, le son, le rythme, l'équilibre des masses, la couleur participent à une célébration quasi sans faille du Kantor, le violon est élégant dans sa partie soliste, le clavecin discret et solide.

Retour au XX^e avec la *Simple symphony* opus 4, œuvre d'un Benjamin Britten âgé de vingt ans ; un excitant collage de pièces éparses sans grand rapport entre elles mais esquisses prometteuses entre pas de danse, variation sur les pizzicati et reprise d'airs populaires. Pour son « encore », l'Academy a exhumé

une autre pièce rare mais elle est de peu d'intérêt, la *Suite Henry V*, composée en 1944 par William Walton pour le film de Malcolm Sargent.

B.FZ.

(* Un orchestre dit Mozart se compose de 10 à 12 violons, quatre altos, quatre violoncelles et deux contrebasses.

Ce vendredi, dernier concert à 17 h à l'église Saint-Matthieu avec une « Carte blanche à Alain Altinoglu » et son « All stars » qui jouent Schubert, Schumann, Tchaïkovski, Chausson et *Le carnaval des animaux* de Saint-Saëns ». Places de 12,5 € à 92 € - www.festival-colmar.com

CONFÉRENCE

Culture et Traditions : « Influence vibratoire des ères astrologiques »

Pour la dernière conférence avant les vacances d'été, vendredi 30 juin, Annette Friehe, l'animatrice du groupe des seniors Culture et Traditions a proposé à son auditoire d'aller à la découverte de l'influence vibratoire des ères astrologiques. Les Terriens ont à ce jour vécu sous six ères astrologiques dans le sens inverse de l'ordre zodiacal : Lion - Cancer - Gémeaux - Taureau - Bélier - Poissons et depuis 1950, nous sommes entrés dans l'ère du Verseau. Chaque ère astrologique dure 2160 ans et on a pu noter qu'à chaque nouvelle ère, il y a un changement religieux et philosophique.

Annette a abordé une ère après l'autre, à l'exception de celles du « Lion » et du « Cancer » (aucune information). A l'ère de Noé (déluge), le point vernal est entré en « Gémeaux ». Entre 4500 et 2370 avant J.C., ce fut l'ère du Taureau et la naissance des grandes civilisations : Egypte - Mésopotamie - Crète - Chine - Inde.

Puis l'ère du Bélier qui se situe entre 2370 et 210 avant J.C. ; Moïse va donner au peuple hébreu sa patrie, la religion, ses 12 tribus, ce fut aussi l'ère de Confucius et de Bouddha. De 210 avant J.C. à 1950, la terre est entrée dans l'ère du Poisson avec la

création du christianisme avec ses traditions religieuses ciblées et de l'Islam.

L'auditoire attendait avec grand intérêt les nouvelles vibrations de l'ère du Verseau dans laquelle l'humanité y restera jusqu'en 4110, début de l'ère du Capricorne. Le Verseau est représenté par un vieillard, l'initié ayant accédé à la sagesse et qui porte l'eau destinée à désaltérer les âmes. C'est donc une nouvelle ère, un monde différent où prédominent l'intelligence et l'esprit du cœur, une ouverture aux grandes voies de communication avec le cosmos. Irions-nous vers une nouvelle religion universelle ? L'assistance intéressée par cette nouvelle ère astrologique a posé de nombreuses questions.

Pour finir en beauté ce premier semestre de l'année 2023, une trentaine de membres se sont retrouvés dans un restaurant colmarien autour d'un succulent repas. Ce moment convivial a permis de boire à la santé de tous les jubilaires du groupe qui ont fêté un grand anniversaire.

Reprise des conférences : vendredi 1^{er} septembre à 14 h à la résidence Bartholdi à Colmar. Contact : Annette Friehe au 03 89 71 40 81.

CINÉMA

CGR COLMAR

1, place Scheurer-Kestner

À contretemps : ve. : 13h45.**Astérix et Obélix : Mission****Cléopâtre** : ve. : 13h35.**Chonchon, le plus mignon****des cochons** : ve. : 11h30.**Élémentaire** : ve. : 10h55,

13h50, 15h55, 18h, 20h10.

Farang : (int. -12 ans) ve. : 22h30.**Fast & Furious X** : ve. : 22h15.**Indiana Jones et le Cadran****de la Destinée** : ve. : 10h40,

13h40, 16h40, 17h55, 19h40,

21h30.

Insidious: The Red Door :

(int. -12 ans avec avertisse-

ment) ve. : 15h55, 18h05, 20h15,

22h25.

La Petite sirène : ve. : 10h40.**Le Challenge** : ve. : 22h30.**Le Retour** : ve. : 11h, 13h50,

18h, 20h10.

Les Algues vertes : ve. : 11h,

13h25, 15h35, 20h.

Les Vengeances de Maître**Poutifard** : ve. : 10h55, 16h,

17h45, 19h30.

Limbo : (Int. -16 ans) ve. : 17h40, 20h55.**Miraculous - le film** : ve. : 11h,

13h50, 15h55, 18h, 20h05.

Mission: Impossible - Dead**Reckoning Partie 1** : ve. : 10h30,

10h55, 13h40, 14h20,

15h50, 17h, 17h50, 19h30,

20h30, 21h05, 22h10.

Ollie & compagnie : ve. : 10h35,

13h10.

Ruby, l'ado Kraken : ve. : 11h.**Spider-Man : Across The****Spider-Verse** : ve. : 16h05,

22h20.

The Flash : ve. : 22h10.**Transformers: Rise Of The****Beasts** : ve. : 13h30, 19h40,

22h15.

Une nuit : ve. : 11h, 16h10.**Vers un avenir radieux** : ve. : 14h.**Yo Mama** : ve. : 13h30, 15h55.

ORBEY

LE CERCLE

23, rue Charles-de-Gaulle

38^o5 quai des Orfèvres : ve. : 20h30.

DISTINCTION

Remise de la médaille du Djebel à Gilbert Girard

A côté du drapeau, le récipiendaire Gilbert Girard et le président Marc Martin entourés des membres de l'UNC. Photo DNA/JR. HAÉFÉLÉ

Les membres de l'Union nationale des combattants de Colmar (UNC) se sont retrouvés, samedi dernier, à l'étang des Ehrlen à Wettolsheim, à l'occasion de leur traditionnelle journée champêtre.

Précédant les agapes, Marc Martin, le président de l'UNC Colmar, a remis à son prédécesseur le président honoraire Gilbert Girard, la médaille du Djebel diamant.

Cette distinction associative, qui est l'échelon le plus élevé de l'UNC, n'est

remise qu'à titre exceptionnel. Notamment pour récompenser les anciens combattants d'AFN (anciens combattants d'Algérie) qui ont fait preuve de mérites particuliers. Elle peut également être décernée à des personnalités ne faisant pas partie de l'UNC, mais ayant rendu des services exceptionnels à l'association des combattants.

Gilbert Girard a été appelé sous les drapeaux en 1961, affecté directement en Algérie dans un régi-

ment de transmissions la 106^e CMT (compagnie multietière du train) à Maison Carrée dans la banlieue d'Alger. Il a été rendu à la vie civile en 1963 après 18 mois de service. Il est titulaire de la carte du combattant et de plusieurs distinctions internes.

Il a transmis le flambeau après 31 années de loyaux services

Très actif dans le milieu associatif colmarien, membre de l'UNC depuis 1976, il a en 1992 pris le relais

d'Yves Rebedez à la présidence de Colmar. Gilbert Girard a notamment assuré deux jours de permanence par semaine au bureau du siège rue de Lattre-de-Tassigny. Il a également présidé durant une dizaine d'années, le sous-groupe de l'UNC Kaysersberg-Colmar, qui regroupe vingt-cinq sections des environs.

Après 31 années de loyaux services, il a à son tour transmis le flambeau à Marc Martin, lors de l'assemblée générale du 6 novembre 2022.

ASSOCIATION

« Tout en Corps »,
pour les passionnés de danse

De gauche à droite, Clara Meyer, secrétaire de l'association, Claire Armand, directrice artistique, Mélissa Oliveira, présidente et Anne-Laure Tirolf, vice-présidente. Photo DNA/Pierre JOCHEM

Danse classique, modern jazz, danse contemporaine, hip hop, break ou glam dance, toutes les expressions corporelles peuvent être pratiquées ou initiées à Colmar.

L'association « Tout en Corps » propose une large palette de formes de danses, encadrées par cinq professeurs diplômés d'Etat, annonce la présidente Mélissa Oliveira.

« Seule compte l'envie et la motivation »

Actuellement, près de 80 membres de l'association font preuve d'assiduité à tous les exercices et entraînements proposés, les activités étant ouvertes à partir de 4 ans et sans limite d'âge. « Seule compte l'envie et la motivation » précise Claire Harmand, directrice artistique et professeure de danse.

Les enseignants donnent aussi aux élèves qui le souhaitent l'opportunité de se préparer aux concours, notamment ceux organisés au niveau national, la CND (confédération nationale de danse). Dans ce cadre, comme le précise avec fierté Mé-

lissa Oliveira, la très jeune Erynn Patin, 9 ans, a été qualifiée l'an dernier au niveau national.

Chaque année, un gala durant lequel tous les membres se produisent est inscrit au calendrier de l'association : en 2024, il aura lieu le 25 mai à l'Espace du Ried Brun à Muntzenheim.

Les leçons et exercices de chaque discipline sont programmés du lundi au vendredi à partir de 17 h dans les locaux du Studio Danse de J.-M. Barsch à Colmar. Suspendus durant l'été, les cours reprendront après cette pause estivale à compter du lundi 11 septembre.

L'association « Tout en Corps » et son équipe de passionnés accueilleront avec bienveillance et enthousiasme tous les amateurs, hommes et femmes, danseurs ou danseuses confirmés, mais aussi apprentis ou simplement curieux et toutes personnes intéressées.

Association « Tout en Corps » dans les locaux du Studio Danse de J.-M. Barsch, 1 route de Strasbourg à Colmar - 07 82 96 68 75 - Toutencorps68@gmail.com

Limbo : (Int. -16 ans) sa. : 14h15, 20h55.

Miraculous - le film : sa. : 11h, 13h50, 15h55, 18h, 20h05.

Mission: Impossible - Dead Reckoning Partie 1 : sa. : 10h30, 13h50, 15h, 16h, 16h50, 18h50, 19h30, 20h, 20h30, 21h40.

Ollie & compagnie : sa. : 11h, 13h15.

Ruby, l'ado Kraken : sa. : 11h. **Spider-Man : Across The Spider-Verse :** sa. : 16h05, 22h20.

The Flash : sa. : 22h10. **Transformers: Rise Of The Beasts :** sa. : 13h30, 19h40, 22h15.

Une nuit : sa. : 11h, 16h10. **Vers un avenir radieux :** sa. : 13h55.

Yo Mama : sa. : 13h05, 15h55.

ORBEY
LE CERCLE

23, rue Charles-de-Gaulle SISU - De l'Or et du Sang : (int. -12 ans) sa. : 20h30.

FESTIVAL NATALA

Culture au vert



Fragile Figures : cinematic noise et projection sous le kiosque pour la première soirée du festival Natala de Hiéro. Photo DNA/Ch. SCHNEIDER

Hiéro a posé sa terrasse multiculturelle au Natala ce jeudi. Une première soirée proposant musique, sustentations liquides ou solides et diverses activités allant du massage aux jeux de bois étaient au programme. Sous le kiosque, ce sont les Colmariens de Fragile Figures qui ont assuré le show.

Voilà bientôt 30 ans que Hiéro transforme tous les ans au mois de juillet l'écrin de verdure du parc du Natala à Colmar en terrasse culturelle.

Cette année, la fédération colmarienne ne déroge pas à la règle et tout est quasiment prêt ce jeudi à 17 h, pour accueillir le public. En attendant le blind test préparé par Marcus dans lequel se côtoient des œuvres de jeunesse de Ministry (qui déroutent les plus affûtés des joueurs) et des titres plus œcuméniques, on pourra flâner dans le parc pour y découvrir quelques stands qui vont de la friperie aux objets customisés ou se faire masser.

Deux disquaires présents avec des pépites dans leurs bacs

On y trouvera également deux disquaires, le DéTour et le Discobole. Mais attention,

c'est de « l'ancien » Discobole dont nous parlons ici, celui de Sélestat, dont le nouveau (son fils, celui de Colmar) vient d'ailleurs d'acheter quelques pépites (et elles ne manquent pas dans les bacs exposés). Quelques jeux, les dernières bouteilles du vin concocté naturellement par la Ferme sans Nom et les bières élégamment brassées par la Brasserie du Vignoble aideront également à patienter.

D'autant plus que les changements annoncés sont un peu bouleversés, la prestation de Fragile Figures inté-

grant des projections, il était plus pratique pour des raisons techniques et lumineuses de la poser sous le kiosque plutôt qu'au fond du parc. Mais tout vient à point pour qui sait attendre paraît-il, et effectivement Julien Schmitt (alias Judd à la base) et Kaï Reznik (alias Mike à la guitare et aux sons trafiqués) s'emparent des lieux un peu après 21 h.

On ne sait si ce sont les artefacts nombreux dans le parc qui distraient l'écoute, mais on aura ce soir plus de mal à se laisser porter par les compositions tourbillonnantes

du duo. Notamment côté guitare, on percevra souvent davantage les ressorts mis en œuvre que les effets qu'ils devraient produire sur nous. Le résultat hypnotique attendu nous est régulièrement arraché, peut-être simplement parce que la musique de Fragile Figures n'est pas dans les conditions optimales lorsqu'elle est jouée dans un parc, au milieu d'autres activités accaparantes ?

Christophe SCHNEIDER

Festival Natala, aujourd'hui encore de 12 h à 23 h. Programme détaillé en ligne.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Les Moreau, gang familial

Les habitués du Festival international l'ont connu à l'aube de sa carrière en 2013, compagnon de scène du pianiste David Kadouch l'année suivante, puis en 2018. Edgar Moreau a fait ce jeudi son retour à Colmar en pilote d'un trio familial particulièrement brillant.

Violoncelliste à la carrière sans ombre, Edgar Moreau est, à moins de trente ans, un habitué des grandes scènes et partenaire de jeu des solistes les plus renommés... mais avoue une tendresse particulière à jouer au sein de son équipe familiale... « mais sur scène, dans le travail, nos rapports sont avant tout musicaux, c'est la qualité du jeu qui nous réunit [...] Avec ma sœur Raphaëlle, violoniste absente du trio, et mes frères David, également violoniste, et Jérémie, pianiste, nous ne sommes pas issus d'une lignée de musiciens, nos parents étaient juste des mélomanes avertis, des facilitateurs et des accompagnateurs de nos envies ».

Les trois frères jouent en symbiose, « comme un seul homme » !

Sur scène, un trio est une formation qui place l'ensemble des protagonistes sur un égal niveau mais en l'espèce le grand frère paraît en toute circonstance « avoir la main », non comme un censeur attentif au moindre écart de langage mais comme un guide, comme un aîné-initié.

Deux monuments de la musique de chambre étaient au programme de leur prestation, le Trio avec piano n°1 en ré mineur opus 49 de Felix Mendels-



Le Trio Moreau (David, violon ; Jérémie, piano ; Edgar, violoncelle) en concert au théâtre municipal jeudi lors du Festival international de Colmar. Photo DNA/B.F.Z.

sohn-Bartholdy et le sublime Trio avec piano en la mineur opus 50 de Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Œuvre considérée comme d'avant-garde, quasi révolutionnaire, après quelques modifications stylistiques sous la pression amicale de quelques musiciens, le Trio de Mendelssohn est au nombre de ses grands succès. Dès les premières notes, le ton est donné, la pris de risque va être le mot commun, il y a de la tension et des dialogues tourmentés « au bord du précipice » entre les instruments, des réminiscences chopiniennes dans « l'andante », des engagements quasi orchestraux dans le « scherzo » et des envies de danse dans le final. Les trois frères jouent en

symbiose, « comme un seul homme » !

Sous-titré *À la mémoire d'un grand homme*, en l'occurrence son ami le pianiste Nicolaï Rubinstein, la pièce de Tchaïkovski est un « tombeau » en deux mouvements où les cordes tiennent le rôle de l'orchestre face au piano-soliste. Il y a de l'engagement, des prises de risque, un jeu tout en énergie, des contrastes dans ce trio où le violoncelle mène la cadence, des dialogues en belles nuances. Les onze variations qui composent le second mouvement sont autant de souvenirs communs aux deux hommes qui sont évoqués sur des airs de berceuse, de valse, de marche, de mazurka... que les musiciens poussent quelquefois à l'extrême, ainsi

dans une fureur brahmienne (dans la troisième), lors de beaux et aériens accords arpégés au piano (variation 2) ou au contraire avec une lourdeur insistante et « cuivrée » dans la septième.

Ce fort bel équipage a conclu son show avec un apaisant prélude pour deux violons (!) de Chostakovitch.

B.F.Z.

Un erreur s'est glissée dans la légende de la photo du compte-rendu du concert à l'église Saint-Matthieu de l'Academy of St Martin in the Fields paru dans notre édition du 14 juillet. Il fallait lire : « Le violoniste Tomo Keller, directeur et chef de l'Academy of St Martin in the Fields ».

MASEVAUX-NIEDERBRUCK

« L'Oratorio de Pâques » en ouverture du festival d'orgue

Dimanche 23 juillet débute le 47^e Festival d'orgue à l'église Saint-Martin de Masevaux. Avec un concert événement autour d'une oeuvre maîtresse, « L'Oratorio de Pâques » de Johann Sebastian Bach.

« Cette œuvre a permis à Bach de déployer tout son génie évocateur, dramaturgique, et sa maîtrise encore inégalée de l'écriture de la musique sacrée pour la voix », commente Pierre Chevreau en évoquant *L'Oratorio de Pâques*, avec lequel débute le 47^e Festival d'orgue de Masevaux, dimanche 23 juillet.

Pour ce concert d'ouverture, le fondateur et inamovible directeur artistique du festival a choisi d'inviter l'Anton-Webern-Chor Freiburg, dirigé par Bernhard Gärtner, et l'Arpa Festante, orchestre baroque de Munich. Olivier Wyrwas sera à la tribune de l'orgue Kern.

Véritable opéra sacré, *L'Oratorio de Pâques* saisit par la maîtrise des contrastes, le raffi-

nement d'une grande culture musicale qui utilise les styles italiens et français en suivant un éblouissant plan dramaturgique.

Bernhard Gärtner est un habitué du festival masopolitain. L'an dernier, les voix lumineuses de l'Anton-Webern-Chor avaient émerveillé le public de Saint-Martin avec le *Gloria* de Vivaldi.

L'ensemble baroque Arpa Festante joue sur des instruments anciens. Olivier Wyrwas, portedrapeau de la jeune génération des organistes français, est chez lui sur les deux orgues de Masevaux. Il interprétera la *Toccata et fugue en ré mineur dorienne* de Johann Sebastian Bach.

Louis GRIFFANTI

Prix des places : 20 € (tarif réduit : 15 €). Billetterie en ligne sur www.festivalorguemasevaux.com Vente des billets à l'église Saint-Martin le jour du concert à partir de 16 h 30. Réservations à l'office de tourisme de Masevaux-Niederbruck (03 89 82 41 99).

COLMAR

« Le charme a opéré » au Festival international de musique



La Colmar Symphonic Mob a attiré 500 instrumentistes pour un concert en plein air. Photo DNA/Nicolas PINOT

Le festival international de musique de Colmar a replié ses ombrelles, ce vendredi soir 14 juillet, à l'issue d'un concert tout à fait réjouissant qui réunissait autour d'Alain Altinoglu, directeur artistique, un casting passionnant.

À l'issue de cette grand-messe musicale, qui a proposé 22 concerts en dix jours et qui s'est achevée en apothéose par *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns joué par le Altinoglu all stars, déclarations publiques et confidences mezzo-voce dessinent en filigrane le futur d'une manifestation et en dressent un premier bilan.

Une envie de donner le meilleur de soi

Ainsi pour Francis Hirn, président du festival, « l'arrivée d'Alain Altinoglu à la direction

artistique, en lieu et place de Vladimir Spivakov, a été « un don de dieu » pour Colmar, tant sa personnalité est charismatique.

Il n'y a qu'à voir toutes les personnes qui l'accostent en marge d'un concert ou quand il se promène en ville... ou l'engouement du monde musical régional pour une manifestation telle que la Colmar Symphonic Mob qui a attiré 500 instrumentistes pour un concert en plein air. Pour être tout à fait honnête, quand nous l'avons sollicité en fin d'année dernière, nous n'espérions pas une telle réussite, artistique et en termes de fréquentation, dès la première saison ».

Directrice du festival, Claire Weiss ne contredit pas son président. « Pendant dix jours, les soucis d'une journée se sont envolés aux premières notes entendues. Alain Altinoglu n'est pas intimidant, il émane

de lui joie et envie de partage. Nous avons beaucoup d'attentes, comme l'ensemble du public, et le charme a opéré ! Avec lui l'ensemble des personnels est prêt à aller beaucoup plus loin, il donne à chacun l'envie de donner le meilleur. »

Si aucun bilan, tant en ce qui concerne la fréquentation que les affaires budgétaires, n'est disponible avant quelques jours, Claire Weiss parle quand même d'un résultat global très satisfaisant, même si la fréquentation a pu être décevante pour deux ou trois concerts, ainsi pour celui de l'OSM et du mélodrame *Enoch Arden* de Richard Strauss.

Un résultat global très satisfaisant

Principal financier du festival, Éric Straumann, maire de Colmar, évoque pour sa part

« un nouvel élan donné à la ville [...] un vent de jeunesse, d'audace, de convivialité et de fraîcheur » tandis qu'Alain Altinoglu, qui va s'accorder quelques vacances en famille, évoque lui aussi « un festival convivial et de partage, de haut niveau artistique, une vraie réussite populaire... et pas seulement à cause de la flash mob ! »

Si pour lui il est encore trop tôt pour parler de la saison 2024, « simplement parce que rien n'est encore signé avec qui que ce soit », les rumeurs insistantes (et non démenties) font état d'une bonne dose de lyrisme dans le programme, avec certainement la présence, durant deux ou trois soirées, de l'orchestre et du chœur de la Monnaie de Bruxelles, formations dont Alain Altinoglu est en responsabilité depuis quelques années.

B.FZ.

REGARD CHRÉTIEN

Un autre chant de victoire

Les pavés parisiens vibrent encore après le passage des troupes françaises au lendemain de la Fête nationale. Chaque année, nous assistons à cette manifestation de la grandeur de notre nation avec fanfare et spectacle aérien grandiose. Pourrait-on imaginer un défilé tout différent ? Une autre définition de la puissance serait-elle possible ? Je vous partage quelques idées...

Les nouvelles crises succédant aux crises, il nous faut trouver des solutions nouvelles et des héros neufs. Nos systèmes actuels pour lutter contre les injustices du monde et les dysfonctionnements de nos institutions semblent si peu efficaces. À l'écoute du penseur et théologien Jacques Ellul (1912-1994), nous découvrons le concept de la non-puissance qu'il définit comme ce que nous choisissons de ne pas faire, bien que nous en ayons la capacité, la puissance étant la capacité de faire quelque chose et l'impuissance, l'incapacité de faire quelque chose.

Expérimenter des instants de vie simple

Ce choix d'un renoncement courageux peut s'inspirer du christianisme ; Dieu lui-même a choisi de se révéler aux hommes en Jésus, venu dans notre monde fragile comme tout nouveau né. Comme une contre-culture, nous pouvons assumer pleinement nos vulnérabilités sans culpabilité ou honte. Elles sont autant de chances de nous donner accès à ce que nous sommes vrai-

ment : des humains faits pour la compassion, les relations authentiques et la gratitude. L'estime de soi sans la quête de la toute-puissance est une promesse d'une vie bonne pour soi-même et pour le monde.

Sentons-nous encouragés à être « des instruments de paix » à l'école de François d'Assise. Puisque nous avons souvent constaté l'échec de la stratégie de dissuasion qui voudrait faire croire que si nous voulons la paix, il nous faut préparer la guerre, essayons de quitter notre peur ancestrale de manquer et notre obsession de posséder.

Durant cet été, loin des Champs Élysées, expérimentons des instants d'une vie simple et authentique, sans violence pour nous-même, la Terre et tous ses habitants. Voici quelques suggestions : dormir dehors, faire une pause numérique, lire un roman, rêver, écouter les oiseaux, regarder jouer nos enfants, faire la sieste en même temps qu'eux, peindre ou chanter.

Pour finir : faire défiler dans nos cœurs toutes les personnes que nous aimons, aller leur dire ce qu'ils représentent pour nous en nous souvenant d'un cantique que nous chantions il y a quelques décennies, *Mon amour est puissant comme un fleuve*.

Par Anne FUCHS

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou à un thème d'actualité.

DISTINCTIONS

Olivier Faron, Officier de la Légion d'honneur

Le ministre de l'Éducation nationale Pap Ndiaye a remis dernièrement les insignes d'Officier de la Légion d'honneur au recteur de l'académie de Strasbourg, Olivier Faron.

Dans son discours, ce dernier professeur d'histoire contemporaine, a notamment salué l'importance « du travail collectif », que ce soit avec les équipes du CNAM dont il a été l'administrateur pendant plus de huit ans, comme avec celles du Rectorat de Strasbourg. « Avec le passage des années, l'humain devient de plus en plus important », a-t-il affirmé.

Dans une veine plus personnelle, Olivier Faron a salué la mémoire de son grand-père Marcel Renaud. Médecin et résistant, il a été déporté depuis le camp de Compiègne à celui concentrationnaire de Neuengamme, en juin 1944.

Décédé en janvier 1945, le détenu politique a été inhumé dans la tombe Q54 de la nécropole nationale

du Struthof. Sa disparition a été suivie d'une reconnaissance dans l'ordre de la Légion d'honneur. Autant dire que la cérémonie du 6 juillet, a revêtu un sens particulier pour le recteur de l'académie de Strasbourg.

Attaché au sens de la mission de service public de l'éducation, Olivier Faron a indiqué que sa mobilisation était « totale pour que les enfants et les jeunes réussissent grâce à nos efforts partagés ». Le recteur a rendu un hommage à « toutes celles et ceux qui s'engagent au quotidien pour une éducation tellement prioritaire qu'elle est souvent la colonne vertébrale de nos quartiers ».

Passionné de littérature, féru de théâtre et coauteur avec Myriam Chopin d'ouvrages sur la styliste Agnès B et l'histoire de la pilule contraceptive, Olivier Faron a aussi évoqué la puissance des mots qui permettent « de passer du possible à l'impossible » ; en citant Tiago Rodrigues, le directeur du festival d'Avignon.



Olivier Faron, recteur de l'académie de Strasbourg et Pap Ndiaye, ministre de l'Éducation. Document remis

Éditions des Dernières Nouvelles d'Alsace, S.A. au capital de 18 161 613 €
67077 Strasbourg Cedex,
17-21, rue de la Nuée Bleue (Siège social) - 03 88 21 55 00
Directeur Général, Directeur de la Publication : Laurent Couronne
Président du Conseil d'Administration: Philippe Carli
Rédacteur en Chef : Frédéric Vézard
Principal actionnaire: EBRA (99,76%)
N° com. Par. 0724 C 86450 - ISSN 0150 - 391 X
DNA Tarif d'abonnement (France) 7 jours/7, par prélèvement automatique
Mensuel : 38,99 € (autres formules : nous consulter) - Étranger : tarif sur demande
Service Client Abonnements : 03 88 21 56 78

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
- Origine du papier : Suisse, France, Allemagne et Belgique
- Papier issu de forêts gérées durablement.
- Taux de fibres recyclées : 87 %
- Eutrophisation des eaux douces (Pot) : 0,010 KG/T
17-21, rue de la Nuée Bleue - 67077 Strasbourg Cedex

DNA
Gebra
PEFC
10-31-3567
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

ACPM

CULTURE

Olivier Caro ne reviendra pas au conservatoire de Colmar

L'ancien directeur du conservatoire de Colmar, Olivier Caro, était pressenti pour reprendre ce poste qu'il avait occupé durant deux ans. Il s'est désisté mi-juillet. La mairie cherche toujours une direction, et ce depuis l'été 2022.

Parti à Dunkerque il y a un an, Olivier Caro, qui avait succédé en 2020 à Hélène Sanglier à la tête du conservatoire, avait fait sa réapparition à Colmar ce printemps. En effet, il avait dirigé l'orchestre symphonique lors des répétitions de l'opéra de Mozart, *L'amour... comme je veux !*, proposé au public colmarrien fin mai lors de deux représentations. Un projet initié par l'intéressé avant son départ pour les Hauts-de-France. « Ce fut une rencontre formidable entre l'orchestre symphonique, le département théâtre et celui des voix, relève Michel Spitz, adjoint à la culture. On tenait à ce qu'Olivier Caro le mène jusqu'au bout ».



Lors d'une représentation de *L'amour... comme je veux !*, projet mené par Olivier Caro, à droite sur la photo. Photo L'Alsace/Dom POIRIER

Lors de ses passages à Colmar, la municipalité avait pu « régler l'ensemble des modalités de son retour », souligne l'élu. Car depuis l'été dernier, la mairie a tout fait pour le faire revenir rue Chaufour. « On attendait sa confirmation en juin, poursuit Michel Spitz. Mais pour des raisons personnelles, il a renoncé.

Et pourtant, il avait très envie de revenir ».

Un directeur et un adjoint

C'est autour du 14 juillet que sa décision a été prise. À Dunkerque, la municipalité confirme qu'il était sur le départ. « Dès juin, il nous a mis au courant de ses projets et il évoquait Colmar,

confirme l'adjoint à la culture, Sylvie Guillet. Ce fut un très bon directeur de conservatoire, très compétent. Il a su amener un souffle nouveau à notre établissement ». Au final, Olivier Caro devrait rester dans le Nord, en posant ses valises au conservatoire de Roubaix (40 professeurs, 900 élèves).

Après cette désillusion, la municipalité colmarienne a publié une fiche de poste pour recruter un(e) nouveau (elle) directeur (trice) mais également un(e) adjoint(e). « On actionne tous nos réseaux pour essayer d'avoir une direction le plus rapidement possible », assure Michel Spitz. La description précise notamment que la personne devra coordonner et piloter le projet d'évolution des locaux. « Une des grandes perspectives de ce poste, c'est en effet la conduite du projet d'extension ou de construction d'un nouveau conservatoire », attendu depuis longtemps par les équipes pédagogique et administrative. Deux options s'offrent à la municipalité : un agrandissement vers la caisse primaire d'assurance maladie ou une délocalisation du conservatoire. « Nous sommes en phase de réflexion et le choix n'est pas arrêté, dit Michel Spitz. On n'arrête pas de chercher des salles pour les cours, les répétitions, les concerts et c'est une perte d'énergie

folle ! On est devant de gros soucis de pratique musicale collective ».

Renforcer les partenariats

La future direction devra également renforcer les partenariats avec le musée Unterlinden, les deux grands rendez-vous musicaux que sont le Festival international et les Musicales ; poursuivre également les projets lancés par Olivier Caro (dispositif d'éveil artistique dans les quartiers ouest notamment).

Pendant une année, le conservatoire a pu naviguer sans direction. Cette situation pourrait-elle perdurer ? « C'est possible mais pas souhaitable », pense Michel Spitz qui loue l'investissement des équipes et notamment de Jean-Philippe Bourghel (le pédagogue) et Sandra Kessous (administration). Fort d'un effectif de 59 professeurs et dix agents, l'établissement culturel fera sa rentrée courant septembre avec, pour l'instant, 885 élèves dont 70 maîtres.

Nicolas ROQUEJEOFFRE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

2023, année du renouveau

Après l'événement... l'heure est au(x) bilan(s) dans les bureaux de l'office de tourisme, en charge de l'organisation du Festival international de Colmar ; rencontre avec Claire Weiss, sa directrice.

« Pour nous, que ce soit Alain Altinoglu, directeur artistique, ou l'équipe d'organisation, la grande interrogation initiale était : comment le public, frustré d'une manifestation durant trois étés pour cause de pandémie puis de guerre en Ukraine, va-t-il reprendre le chemin des salles de concert... sachant également qu'un changement de direction artistique n'est jamais neutre. Il ne nous a pas fallu longtemps pour nous rassurer et le bilan est conforme à nos attentes ; nous avons accueilli 8 450 auditeurs/spectateurs, soit au niveau des années précédentes si l'on tient compte du fait que nous avons organisé quatre ou cinq concerts de moins. Près de 1 500 d'entre eux ont assisté à la Colmar Symphonic Mob®, gratuite, organisée au Champ de Mars. À Saint-Matthieu, les concerts les plus fréquentés sont ceux d'ouverture, avec le pianiste Alexandre Kantorow, la soprano Chen Reiss et l'orchestre symphonique de la radio de Franc-

fort sous la baguette d'Alain Altinoglu, sans surprise celui de Grigory Sokolov ainsi que la carte blanche à Alain Altinoglu en guise de feu d'artifice final ».

« C'est une évolution totale qui est en marche et dont nous avons placé les premières bornes »

Pour la directrice de l'office, « ce n'est pas un simple changement de direction artistique que nous avons fait en remplaçant Vladimir Spivakov par Alain Altinoglu, c'est une évolution totale qui est en marche et dont nous avons placé les premières bornes. 2023 annonce l'avenir, nous avons eu peu de temps (trois mois entre la nomination du nouveau directeur artistique et l'annonce du programme... sachant que nombre de contrats se décident avec deux ans d'anticipation) pour prendre nos marques pour cette édition du retour. Ce que nous voulons, ce qui nous a séduits dans le projet d'Alain Altinoglu, c'est le côté familial qu'il veut donner au festival, loin de tout élitisme, tout en étant intransigeant sur la qualité, l'innovation. Au nombre des nouveautés de cette édition, citons les cinq masterclasses animées, le lendemain de leurs concerts, par des solistes des



La Colmar Symphonic Mob® a réuni 450 musiciens amateurs... et nombre de professionnels de l'orchestre symphonique de la radio de Francfort. Photo DNA/B.F.Z.

concerts du soir ; elles ont concerné 25 étudiants de haut niveau et été suivies par une centaine d'auditeurs. Alain Altinoglu est également un musicien qui aime aller à la rencontre et à l'écoute des gens, que ce soit après un concert, lors d'une conférence publique informelle ou simplement lors d'une promenade en ville... ce qui change radi-

calement de l'attitude de son prédécesseur ! [...] »

Les concerts de 18 h maintenus pour l'instant au théâtre municipal

Elle poursuit : « Le programme de l'édition 2024 du Festival est en pleine gestation. Nous allons encore un temps maintenir les concerts de 18 h au théâtre

municipal, même si par temps caniculaire son atmosphère est quelque peu problématique ; le temps, pour la Ville, de rénover la chapelle Saint-Pierre, lieu emblématique du festival ».

Dans le bilan quasi exhaustif du festival (qui sera incessamment mis en ligne dans quelques jours), le curieux trouvera d'autres informations. Ainsi le pu-

blic était originaire de France à 81 %, suivi dans l'ordre par les voisins allemands, puis les Néerlandais, les Suisses, les Grands-Bretons et les Américains ; 22 908 personnes ont, au 15 août, suivi le concert du 7 juillet sur la chaîne YouTube d'Arte (en ligne durant un an) ; Accent 4 a enregistré six concerts et TV 7 en a filmé quatre. Il y a eu 24 h et 10 minutes de musique en direct durant le festival.

675 nuitées en hôtel et 1 685 repas au restaurant

787 musiciens, dont 337 professionnels et 450 amateurs (hors de la Symphonic Mob® et des masterclasses) ont joué ; les musiciens professionnels sont venus à 94 % en train ou en bus, leur impact sur l'économie locale n'est pas neutre puisqu'ils ont généré 675 nuitées en hôtel et 1 685 repas au restaurant. Vingt-deux journalistes étaient accrédités lors de ce festival ; ils ont généré 117 retombées médias, dont 54 % au niveau national ou international.

Le mot de fin revient à Claire Weiss qui conclut par un très optimiste : « On avait tous le trac avant le premier concert... Maintenant, on est fier(e)s de ce qu'on a fait ! »

B.F.Z.

Tous en selle pour découvrir l'Alsace !

En solo, en famille, en couple ou entre amis... enfourchez votre vélo pour découvrir l'Alsace du nord au sud.

Au sommaire :
 32 balades dont 13 au départ d'une gare pour découvrir la région sans voiture et 6 circuits VTT.
 De Haguenau à Saint-Louis : du vélo sportif, urbain ou champêtre.
 Un dossier sur le Tour de France, qui arrivera au Markstein le 22 juillet.
 L'aventure de la Traversée du massif des Vosges.

9€90

En vente chez votre marchand de journaux ou sur boutique.lalsace-dna.fr

Passion Vosges
 MALE D'ÉTÉ : une offre spéciale
 L'Alsace à vélo
 de la plaine aux sommets

Scannez ce QR CODE pour commander

DNA
 L'ALSACE

ALSACE

Festival de Colmar : voyage dans les étoiles

Après trois années d'interruption, le Festival international de Colmar fait son retour du 5 au 14 juillet. L'événement estival a un nouveau directeur artistique, Alain Altinoglu, en remplacement du Russe Vladimir Spivakov.

Le lien est enfin renoué. Après 3 ans d'une longue interruption - due à la pandémie puis à la guerre en Ukraine -, le Festival international de Colmar revient sur scène, du 5 au 14 juillet.

Avec tout d'abord un changement notable, puisqu'Alain Altinoglu est le nouveau directeur artistique de la manifestation, en remplacement du Russe Vladimir Spivakov.

Pour lui succéder et porter l'exigence d'extrême qualité, Alain Altinoglu (directeur musical de deux institutions, le Théâtre de la Monnaie à

Bruxelles et le HR-Sinfonieorchester de Francfort et chef invité des plus grandes phalanges mondiales) ainsi que l'équipe dirigeante affichent une ambition marquée : « Ouvrir le festival à l'international en faisant venir des artistes du monde entier » et balayer un spectre plus large de la création musicale.

Quinze concerts en trois lieux

Et si l'édition 2023 a été élaborée « en un délai extraordinairement court », le programme n'en est pas moins remarquable. Quinze concerts au total seront donnés en trois lieux. Les concerts prestigieux du soir (église Saint-Mathieu), tout d'abord avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort (5, 6, 7 juillet) qui interpréteront Beethoven, Mahler, Moussorgski, Khatchaturian, Mozart, Richard Strauss, accompagnés des so-

listes Alexandre Kantorow, la soprano Chen Reiss, le violoniste Sergéï Khachatryan, et François Leleu ; puis l'Orchestre du Capitole de Toulouse (8 et 9) pour Bruckner, Tchaïkovski, Mahler (soliste Daniel Lozakovich) ; le 10, c'est l'extraordinaire pianiste Grigory Sokolov qui fera s'envoler Purcell et Mozart ; l'Orchestre symphonique de Mulhouse le 11, Dvorak, Beethoven (avec la mezzo Nora Gubisch). Sans oublier l'Academy of St Martin in the fields (le 12) qui exaltera Corelli, Britten, Bach, Mozart.

D'autres artistes de renommée et de talent seront présents tout au long de la manifestation, à 18 h au théâtre ou à 12 h 30 au Koïfus, comme le trio Moreau, le trio Karénine, Cédric Tiberghien, Bruno Philippe...

D.J.

www.festival-colmar.com



Le nouveau directeur, Alain Altinoglu, proposera une programmation riche. Photo DR/Ben KNABE

EN BREF

GRAND EST

Des aurores boréales ont illuminé le ciel



Photo ER/DR/Kevin LECLERCQ

De la plaine des Vosges à l'Alsace en passant par la Meurthe-et-Moselle et la Moselle, le phénomène météorologique des aurores boréales a pu être observé dans le ciel dans la soirée de dimanche à lundi. Si ce spectacle est habituel dans le Grand Nord, il est réputé rarissime dans l'Hexagone. En effet, on peut l'observer une fois tous les dix ans environ. Pourtant, c'est déjà la troisième nuit que des aurores boréales sont visibles en France depuis le début de l'année. Chasseur d'orages, Kevin Leclercq, alias « EatMyStorm » sur Twitter, a capté cette magie depuis le village d'Einvieux, en Meurthe-et-Moselle. Il a publié quelques-uns de ses clichés sur les réseaux sociaux.

VOSGES

Grâce à un ramoneur, la police découvre 1,4 kg de cannabis dans une cave

Intervenant dans un immeuble de Saint-Dié-des-Vosges en juin 2021, un ramoneur repère des mouvements suspects dans les caves. Son intuition est bonne puisqu'après une descente dans une cave privée ouverte, la police a trouvé 1,4 kg de résine de cannabis conditionnée en pains, un couteau et une balance et, dans la chambre

d'un des habitants, un homme de 26 ans, 13 000 €. En garde à vue, ce dernier a reconnu la possession de drogue qu'il dit avoir dérobée à un dealer nancéien. Sans mention à son casier, il reconnaît le trafic de stupéfiant, le justifiant à la fois comme consommateur et comme un complément de revenu à son activité d'inté-

maire. Absent lors de son procès, il a été condamné à un an de prison dont la moitié avec sursis. Son avocat, Me Juliane Henry, avait plaidé la nullité de la perquisition, soulignant l'absence d'éléments prouvant que les policiers ont trouvé la porte de la cave privée ouverte au moment de leur arrivée sur les lieux.

MOREZ

Le musée de la Lunette fête ses 20 ans

Le musée de la Lunette propose cette année une exposition temporaire sur le thème Morez 1900, du 3 mai au 7 janvier 2024.

Sa présentation se verra immersive avec une mise en scène inédite et des reconstructions grandeur nature. Le décor guidera les visiteurs au cœur du Morez de la Belle époque en poussant la porte d'une maison, et en découvrant rues et boutiques des années 1900.

2023 marque également les 20 ans du musée ouvert le 2 mai 2003. Situé dans les murs de l'ancien hôpital, puis à l'Espace Lamartine, le musée de la Lunetterie, promu musée de la Lunette, est issu du projet des architectes Reichardt et Ferreux, validé en 1989, et dont la construction débutera en 2000.

Le bâtiment, résolument moder-



Le musée a ouvert en 2003.

Photo archives Progrès/Laetitia COURTI

ne, en imposait par son côté grandiose et contemporain.

15 000 visiteurs sont recensés par an découvrant la collection emblématique Essilor Pierre Marly, ces outils du passé relatant l'histoire de cette industrie qui a consacré Morez comme capitale de la lunetterie.

LORRAINE

Une commune rallume l'éclairage nocturne après des vols

La mairie de Sérémange-Erzange, en Moselle, a décidé de rallumer l'éclairage nocturne, éteint depuis novembre pour des raisons écologiques et économiques, à la demande des habitants après une série de vols de roues de voitures. « Les habitants ont été victimes à plusieurs reprises de dégradations. Un gang a tourné, cinq à sept voitures ont été retrouvées sur cales, les roues avaient été démontées », a indiqué à l'AFP le directeur général des services de la commune, Frédéric Guériot.

Depuis novembre, l'éclairage public restait éteint entre 23 h et 5 h du matin dans la ville de 4 200 habitants située au pied des anciens hauts-fourneaux de Florange. « L'objectif était de préserver la biodiversité et l'environnement et de réaliser des économies sur la consommation d'énergie. Mais nous n'avons pas vraiment eu d'autre choix que de rétablir l'éclairage, la population avait un fort sentiment d'insécurité », a complété M. Guériot. « Le rétablissement a été bien accueilli, et il est vrai que depuis, nous n'avons pas eu d'autres dégradations. »

Alsace

Festival de Colmar : le temps retrouvé et sublimé

Après une éclipse de trois ans, le festival international de Colmar a repris, mercredi, sa place dans l'univers musical. Un public radieux a salué ce retour avec enthousiasme, heureux d'accueillir le nouveau directeur artistique, Alain Altinoglu, porteur de grandes espérances.

Trois ans d'un long silence pesant ! Portant le masque blême de l'absence qui s'éternise ! Depuis 1979, l'été venu, Colmar avait pour plaisir de s'abandonner aux notes de son festival de musique classique, de renommée internationale. Mais, au cours de ces trois dernières années, des notes, le temps a suspendu le vol, la pandémie puis l'invasion russe de l'Ukraine ayant tissé un voile funeste. Le phénix a néanmoins fini par reprendre son

vol. Un nouveau projet a vu le jour, le chef charismatique, Alain Altinoglu, a remplacé Vladimir Spivakov, l'ancien directeur artistique d'origine russe.

« Du pur bonheur »

Mercredi 5 juillet, l'ouverture du festival international de Colmar, dans le superbe écrin de l'église Saint-Matthieu, représentait donc un moment exceptionnel. Si exceptionnel que le président du festival s'est levé pour un propos liminaire inhabituel, mettant en exergue la crainte vécue d'une injuste disparition, « les hauts et les bas de l'équipe, déception, révolte, tristesse », puis réaction, créativité, résilience et détermination. Pour arriver enfin à « cette touche céleste » comme la définit le président, Francis Hirn, la nomination d'Alain Altinoglu au poste de



Un magnifique « coup artistique » que l'arrivée d'Alain Altinoglu, chef mondialement reconnu, régulièrement invité par les orchestres les plus prestigieux, directeur musical du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles et aussi de l'orchestre symphonique de la radio de Francfort. Photo Bernard Fruhinsholz

directeur artistique.

Voilà pour les prémises !

Encore fallait-il passer l'étape de la rencontre avec le public.

Pour ce premier rendez-vous, Alain Altinoglu avait choisi de présenter le concerto n° 4 de Beethoven avec, au piano, Alexandre Kantorow et la 4e symphonie de Mahler, en compagnie de la soprano Chen Reiss. Dans une écoute religieuse, impressionnante, le public a savouré la clarté, la délicatesse, les couleurs et le caractère de l'orchestre de Francfort, mené avec précision et limpidité par son chef. « Tout est parfait », susurrerait un mélomane comblé. « Du pur bonheur », confessait une spectatrice à une amie.

Dans les yeux brillants, beaucoup d'émerveillement et, au final, une déferlante d'applaudissements. Séduction totale.

● **Didier Joly**

Tout le programme jusqu'au 14 juillet :

www.festival-colmar.com

Baccalauréat professionnel

LES ADMIS À L'ISSUE DE L'ORAL EN FRANCHE-COMTÉ

Accompagnement soins et services à la personne, option A (À domicile)

ADMIS

M

Melin Tiffanie.

S

Soittoux Léana.

Accompagnement soins et services à la personne, option B (En structure)

ADMIS

D

Descamps Cassandra.

E

Erki Rabiyanur.

M

Madi Moinamaoulida.

R

Rose Maéva.

T

Trancoso De Almeida Pedro.

Y

Yoma Cassidy, Yucel Ceyda.

Aménagement et finition du bâtiment

ADMIS

G

Guyet Nathan.

Animation - enfance et personnes âgées

ADMIS

A

Azevedo Clara.

Assistance à la gestion des organisations et de leurs activités

ADMIS

A

Abdallah Abydal, Abdelhouad Lilou.

B

Bezioua Dounia-Sirine, Boudyh Hajar.

C

Chellal Sarah.

D

Delic Layla, Derrar Lidia.

F

Faivre Ophélie.

M

Messahel Cheryne.

Commercialisation et services en restauration

ADMIS

C

Coulon Marine.

G

Grillon Matthew.

M

Mennessiez Mattéo.

Conducteur transport routier marchandises

ADMIS

G

Grenier Romain.

Cuisine

ADMIS

B

Bel Elodie, Benaissa Lyna, Benzouli Orlane, Burger Elodie.

C

Chretien Emma.

G

Gerbier Louca.

J

Jallon Baptiste.

P

Pomathiod Félix.

R

Roustany Mattéo.

Hygiène propreté stérilisation

ADMIS

B

Boby Killian.

M

Mekkaoui Soukeyna.

Logistique

ADMIS

C

Cardot Tiffany.

Maintenance des véhicules, option A (voitures particulières)

ADMIS

C

Cattet Mathis, Chagnot Damien, Couturier Dorian.

R

Rouhier Justine.

Métiers de la mode - vêtement

ADMIS

M

Micic Léa.

Métiers de la sécurité

ADMIS

C

Charles Maëlle.

Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés

ADMIS

B

Blondel Maxence, Boujid Walid.

D

Dos Santos Almeida Rui.

H

Hermann Jordan.

I

Issiaka El.

K

Khal Mohamed.

M

Mawoka Kemba Nathan, Meziti Sofian.

N

Nakicevic Amel.

V

Vachon Lucas.

Métiers du commerce et de la vente - option A : animation et gestion de l'espace commercial

ADMIS

A

Assani Naïma, Atillah Lina.

B

Bellata Nawaëlle, Bonnard Océane, Bourgogne Laura, Brutillot Ophélie.

C

Chakiri Youmna, Chimienti Domiria.

D

De Liberali Mélina, Desingle Roxane, Dziobek Anaïs.

F

Finck Clarisse.

G

Gaiffe Julien, Gaillard-Millet Morgane.

H

Haitoum Mélissa, Herrero Léa, Hirn Clara, Humbert Enzo.

K

Khatir Camélia.

M

Mercan Ruveyda, Mokni Manena, Monnier Mélina, Mosimann Léa.

N

Nakkaze Othman.

P

Piron Joséphine.

R

Relange Tom.

S

Sanchez Enzo, Scartazza Lilian.

V

Vermot-Desroches Romain, Vienney Gaëtan, Vivot Elsa.

Métiers du commerce et de la vente - option B : prospection clientèle et valorisation de l'offre commerciale

ADMIS

A

Akalin Volkan.

F

Frichet Gabin.

M

Menga Florjan.

N

Nique Thomas.

V

Viala Guillaume.

Microtechniques

ADMIS

B

Borchashvili Islam.

T

Touel Safouane.

Plastiques et composites

ADMIS

M

Moumen Tarik.

Productique mécanique, option décolletage

ADMIS

H

Hutinet Cédrick.

Réparation des carrosseries

ADMIS

L

Ly Noa.

M

Mbodj Harouna.

N

Nunès Roubez Valentin.

P

Pinot Paul.

Systèmes numériques, option B (audiovisuels, réseau et équipement domestiques)

ADMIS

B

Boubekeur Rayan.

M

Mavoungou Bayonne Guy.

O

Ozer Tarik.

Systèmes numériques, option C (réseaux informatiques et systèmes communicants)

ADMIS

B

Borel Evan.

K

Kleitz Evan.

Technicien d'usinage

ADMIS

A

Achaq Zakaria.

B

Bouaïss-Ligier Ylian.

C

Ceesay Mamadou, Colotte Corentin.

J

Jamet Matiss.

L

Lallouni Maxence, Lamrabet Zakaria.

Technicien menuisier agenceur

ADMIS

B

Billet Ethan.

L

Le Bonniec Yohan.

M

Michel Jonas.

Colmar reloaded

Après le long mandat de Vladimir Spivakov, le Festival international de Colmar s'offre une nouvelle jeunesse. Rencontre avec le chef d'orchestre **Alain Altinoglu**, son directeur artistique.

Nach der langen Amtszeit von Vladimir Spivakov schenkt sich das Festival international de Colmar eine neue Jugend. Begegnung mit dem Dirigenten **Alain Altinoglu**, seinem neuen künstlerischen Leiter.

Par Von Hervé Lévy – Photo de von Marco Borggreve



Directeur musical du HR-Sinfonieorchester Frankfurt et du Théâtre royal de la Monnaie (Bruxelles), vous programmez votre première édition du festival : quelle dynamique souhaitez-vous impulser ?

Je vais essayer de bâtir un festival à mon image [rires], un événement joyeux, qui s'adresse au public le plus large possible, tout en restant extrêmement exigeant artistiquement. Mon désir est aussi de développer des formats nouveaux, comme la Colmar Symphonic Mob (08/07) où les amateurs jouent des tubes du classique avec les professionnels.

Vous avez aussi choisi de mêler musique et gastronomie avec un concert "éveil des sens" (06/07, voir page 96) : de quoi s'agit-il ?

J'ai convié le chef étoilé Éric Girardin à offrir au public son interprétation d'un programme fait de deux pages de Mussorgski – l'ouverture de *La Khovanchtchina* et ses célèbres *Tableaux d'une exposition* – et du *Concerto pour violon* de Khatchaturian. Il proposera de petites bouchées à déguster en écoutant les œuvres, entrant en résonance avec elles.

Le festival propose toujours trois horaires et trois lieux (Koïffhus à 12h30, Théâtre municipal à 18h et Église Saint-Matthieu à 20h30)...

Dans la première série de concerts, j'ai souhaité faire découvrir de jeunes artistes du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, où j'enseigne, tandis que la seconde est dédiée au répertoire chambriste. La soirée est consacrée au grand orchestre. J'ai par ailleurs voulu dresser des ponts entre les concerts dans une même journée.

Qu'entendez-vous par là ?

Prenons un exemple : vendredi 7 juillet à 18h, le pianiste Cédric Tiberghien et Éric Génovese, de la Comédie française, interprètent *Enoch Arden*, un mélodrame de Richard Strauss, tandis qu'à 20h30 on pourra entendre une autre rareté du compositeur, son *Concerto pour hautbois*, par l'immense François Leleux.

Votre programmation est d'un grand éclectisme...

Je souhaite en effet présenter le répertoire le plus large possible, allant du baroque à la musique contemporaine : l'Academy of St Martin in the Fields fera, par exemple, dialoguer Jean-Sébastien Bach et Michael Tippett (12/07). Le plus important demeure l'adéquation entre l'interprète et l'œuvre : je vais ainsi ouvrir le festival avec mon orchestre de Francfort par la *Symphonie n°4* de Mahler (05/07), un compositeur qui est dans son ADN, puisqu'il en a enregistré une intégrale marquante dans les années 1980 sous la baguette d'Eliahu Inbal.

Musikalischer Direktor des HR-Sinfonieorchesters Frankfurt und des Théâtre royal de la Monnaie (Brüssel), nun programmieren Sie ihr erstes Festival: Welche Dynamik wollen Sie diesem verleihen?

Ich werde versuchen ein Festival aufzubauen, das mir entspricht [lacht], ein fröhliches Ereignis, das sich an das größt-

mögliche Publikum wendet und dabei gleichzeitig künstlerisch sehr anspruchsvoll bleibt. Mein Wunsch ist es auch neue Formate zu entwickeln, wie den Colmar Symphonic Mob (08.07.) bei dem Laien mit Profis Hits der Klassik spielen.

Sie haben sich auch dazu entschieden Musik und Gastronomie zu vermischen mit dem Konzert „Sinneserweckung“ (06.07.): Worum geht es?

Ich habe den Sternekoch Éric Girardin dazu eingeladen dem Publikum seine Interpretation eines Programms aus zwei Seiten von Mussorgski – die Ouvertüre von *Die Fürstin Chowanski* und seine berühmten *Bilder einer Ausstellung* – und des Violinkonzerts von Chatschaturjan zu liefern. Er wird kleine Häppchen anbieten, die man verkostet, während man die Werke hört, mit denen sie in Einklang stehen.

Das Festival bietet immer drei Uhrzeiten und drei Orte an (Koïffhus um 12:30 Uhr, Théâtre municipal um 18 Uhr und Église Saint-Matthieu um 20:30 Uhr)...

In der ersten Konzertreihe wollte ich junge Künstler des Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse aus Paris präsentieren, wo ich lehre, während die zweite dem Kammermusik-Repertorium gewidmet ist. Der Abend ist dem großen Orchester vorbehalten. Außerdem wollte ich Brücken zwischen den verschiedenen Konzerten eines Tages schlagen.

Was verstehen Sie darunter?

Nehmen wir ein Beispiel: Am Freitag den 7. Juli um 18 Uhr interpretieren der Pianist Cédric Tiberghien und Éric Génovese von der Comédie française *Enoch Arden*, ein Melodrama von Richard Strauss, während man um 20:30 Uhr eine andere Rarität des Komponisten hören kann, sein *Konzert für Oboe* mit dem großen François Leleux.

Ihr Programm ist von großem Eklektizismus geprägt...

Ich möchte in der Tat ein Repertorium präsentieren, das so breitgefächert wie möglich ist, von der Barockmusik bis zum Zeitgenössischen: Die Academy of St Martin in the Fields wird zum Beispiel einen Dialog zwischen Johann Sebastian Bach und Michael Tippett (12.07.) herstellen. Das Wichtigste bleibt die Übereinstimmung zwischen dem Interpreten und dem Werk: Ich werde das Festival mit meinem Frankfurter Orchester mit der 4. *Sinfonie* von Mahler (05.07.) eröffnen, einem Komponisten, den es in seiner DNA trägt, da es in den 1980er Jahren eine bemerkenswerte Gesamteinspielung unter der Leitung von Eliahu Inbal aufgenommen hat.

Au Koïffhus, au Théâtre municipal et en l'Église Saint-Matthieu du 5 au 14 juillet

Im Koïffhus, im Théâtre municipal und in der Église Saint-Matthieu vom 5. bis 14. Juli
festival-colmar.com

Têtes d'affiche

Situé dans La Maison des Têtes de Colmar, le **Restaurant Girardin** explore une gastronomie où le minimalisme est au service du goût.

Das Haus der Köpfe

Das in La Maison des Têtes in Colmar gelegene **Restaurant Girardin** erkundet eine Gastronomie, in der der Minimalismus im Zeichen des Geschmacks steht.

Par Von Hervé Lévy – Portrait de von Éric Girardin par von Benoît Linder pour für Poly



Dans la minuscule cuisine de La Casserole, Éric Girardin avait fait des miracles pendant treize ans : quittant l'établissement strasbourgeois en 2015, il s'installait dans un des fleurons architecturaux colmariens, La Maison des Têtes, demeure Renaissance ornée de 106 visages. Masques grimaçants évoquant le théâtre antique, étrange créature faisant penser à un diabolin hurlant, noble barbu à l'air impavide ceint de grappes de raisins et de fruits... Ouvrant promptement un restaurant gastronomique, le chef autodidacte – qui fut sommelier au Bateau Ivre de Courchevel, y « *aiguisant [s]on palais* » – développe un credo culinaire minimaliste, récompensé par une Étoile au *Guide Michelin* dès 2017. « *À mes débuts, je mettais beaucoup de choses dans l'assiette. Pour faire plaisir. Progressivement, mes compositions se sont épurées et allégées* », résume-t-il. Aujourd'hui, leur sobriété répond à un cadre où la pureté d'un élégant blanc est à peine troublée par d'aériennes appliques de verre soufflé. « *J'essaie d'extraire le maximum de chaque produit pour aller au plus profond de son goût* », poursuit un chef adepte du végétal qui souhaite « *que viandes ou poissons viennent en condiments du plat, et non l'inverse* ». Chez lui, la star c'est le légume comme dans un agneau – épaule confite et selle rôtie – gambadant avec des carottes en textures : « *Je ne fais pas de jus de viande, mais un jus de carotte avec une huile mentholée pour un twist de fraîcheur* », complète Éric qui a imaginé plusieurs bouchées servies au public d'un concert Moussorgski / Khatchatourian du Festival international de Colmar (voir page 84). « *J'aime les vibrations d'un orchestre qui me prennent aux tripes. Dans mes créations, j'ai essayé d'accompagner la musique, d'entrer en résonance avec le rythme et la substance de la partition* », résume-t-il.

Cet éloge de la simplicité se retrouve dans la Brasserie historique qui jouxte le restaurant gastronomique. Dans un décor d'une belle harmonie, où quelques touches contemporaines rehaussent boiseries anciennes, poêle

à bois et vitraux, se déploie une cuisine gourmande. En témoigne un pâté en croute maison, tutoyant la perfection. On est fondu du fondant de cette mosaïque, piquetée de loin en loin du vert de quelques pistaches, où éclatent de multiples variations de rose. La quenelle de brochet est tout aussi séduisante : parallélépipède rectangle de finesse et de douceur, elle nous emporte dans des contrées éthérées où les pousses d'épinard dansent une jubilatoire valse avec une sauce au riesling. Et l'on sort de la Maison, le visage barré d'un large sourire à l'image de celui d'un putto joufflu, accroché à la façade.

In der winzigen Küche von La Casserole hatte Éric Girardin dreizehn Jahre lang Wunder verbracht: Nachdem er die Einrichtung in Straßburg im Jahr 2015 verließ, hat er sich in einem der architektonischen Schmuckstücke Colmars installiert, La Maison des Têtes, einem Wohnhaus aus der Renaissance, das mit 106 Köpfen verziert ist. Fratzenhafte Masken, die an das antike Theater erinnern, bizarre Kreaturen, die ein schreiendes Teufelchen denken lassen, ein nobler Bartträger mit furchtlosem Aussehen, der von Trauben und Früchten umrahmt wird... Der autodidaktische Küchenchef – der im Bateau Ivre in Courchevel Sommelier war und dort „*seinen Gaumen schärfte*“ – entwickelt ein minimalistisches kulinarisches Kredo, das ab 2017 von einem Stern im *Guide Michelin* belohnt wird. „*Am Anfang habe ich sehr viele Dinge auf den Teller gebracht. Um Freude zu bereiten. Nach und nach sind meine Kompositionen schlichter und leichter geworden*“, fasst er zusammen. Heute antwortet ihre Schlichtheit auf einen Rahmen, in dem die Reinheit eines eleganten Weißstons kaum von luftigen Wandleuchten aus geblasenem Glas gestört wird. „*Ich versuche das Maximum aus jedem Produkt herauszuholen, um so tief wie möglich in seinen Geschmack einzutauchen*“, setzt der Küchenchef fort, der ein Anhänger von Gemüse ist und sich wünscht, dass „*Fleisch oder Fisch zur Beilage des Gerichts werden, und nicht umgekehrt*“. Bei ihm ist das Gemüse der Star, wie bei einem Lammschulter-Confit und gebra-

tenem Lammrücken – das mit Karotten herumtollt: „*Ich mache keinen Bratensaft, sondern einen Karottensaft mit Minzöl, für einen Twist voller Frische*“, fügt Éric hinzu, der mehrere Häppchen konzipiert hat, die dem Publikum beim Konzert Moussorgski / Khatchatourian des Festival internationale de Colmar (siehe Seite 84) serviert werden. „*Ich liebe die Vibrationen eines Orchesters, die mir unter die Haut gehen. In meinen Kreationen habe ich versucht die Musik zu begleiten, in Einklang mit dem Rhythmus und der Substanz der Partition zu sein*“, fasst er zusammen.

Dieses Lob der Einfachheit findet sich in der historischen Brasserie wieder, die an das gastronomische Restaurant angrenzt. In einem Dekor von schöner Harmonie, in dem einige zeitgenössische Tupfer die alte Holztäfelung hervorheben, zwischen Holzofen und bunten Glasfenstern, entfaltet sich eine Küche für Schlemmer. Davon zeugt eine perfekte Pastete im Krustenteig. Man schmilzt dahin für dieses Mosaik, das auf der Zunge zergeht, eine Variation von Rosatönen, gespickt mit dem Grün einiger Pistazien. Die Hechtknödel sind ebenso verführerisch: Rechtecke voller Finesse und Zartheit, die uns in ätherische Gefilde entführen, in denen Spinattriebe einen jubelnden Walzer mit einer Riesling-Soße tanzen. Und man verlässt das Haus mit einem breiten Lächeln auf den Lippen, wie jenes einer pausbäckigen Putte, die auf der Fassade zu sehen ist.

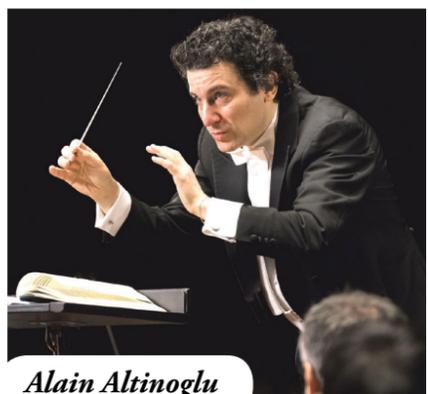
Le Restaurant Girardin est situé dans La Maison des Têtes, 19 rue des Têtes (Colmar). Ouvert du mardi au samedi, le soir uniquement. Menu unique à 155 €.
Das Restaurant Girardin liegt in La Maison des Têtes, 19 rue des Têtes (Colmar). Dienstags bis samstags ausschließlich abends geöffnet. Einheitsmenu zu 155 €.
maisondestetes.com

> La Brasserie historique est ouverte du mardi au samedi. Menu du déjeuner (sauf samedi) de 22,50 à 26,50 €.

> Die historische Brasserie ist dienstags bis samstags geöffnet. Mittagssmenu (außer samstags) zwischen 22,50 und 26,50 €.

Colmar Festival International de Colmar

Le temps fort classique de l'été en Alsace accueille pour la première fois Alain Altinoglu, qui a mis sur pied un programme mêlant pièces symphoniques, musique de chambre et récitals, des concerts qui se partageront une fois encore entre trois hauts-lieux du patrimoine colmarien. Le nouveau directeur artistique a imaginé un festival entre pièces majeures du répertoire classique et œuvres moins connues, à l'image du concerto pour hautbois de Strauss.



Alain Altinoglu

L'Église Saint-Matthieu accueillera neuf concerts symphoniques, des rendez-vous à 20h30, dont une soirée d'ouverture le 5 juillet en compagnie d'Alain Altinoglu qui dirigera l'**Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort** pour des couleurs XIXe, avec le *Concerto pour piano n° 4* de Beethoven (1803) en compagnie du soliste **Alexandre Kantorow**, ainsi que la *Symphonie n°4* de Mahler (1901). D'autres soirées nous emporteront sur les rives de Mozart et Strauss, Bruckner, Tchaïkovski... Signalons encore un récital exceptionnel de **Grigory Sokolov** le 10 juillet qui interprétera Purcell et Mozart. Du premier, on pourra entendre la partition baroque servie sur un clavier moderne, tandis que du génie autrichien, on appréciera la *Sonate n° 13*, aussi lyrique et emportée qu'est introspectif son *Adagio en si mineur*. Le seul horaire en après-midi à l'Église Saint-Matthieu sera le concert de clôture, carte blanche d'Alain Altinoglu à quelques complices autour de tubes classiques : *la Truite*, *Casse-noisette*, *Le Carnaval des animaux* entre autres standards.



Alexandre Kantorow

Les amateurs de musique de chambre se donneront rendez-vous à 18h au Théâtre municipal de Colmar pour des moments plus intimistes, à l'image, le 6 juillet, du duo formé par **Cédric Tiberghien** et **Bruno Philippe**. Le piano du premier et le violoncelle du second converseront autour de sonates de Bridge, Debussy et Brahms. On retrouvera le pianiste le lendemain aux côtés du pensionnaire de la Comédie française, **Éric Génovèse**,



Cédric Tiberghien



Éric Génovèse

autour d'*Enoch Arden* (1897), poème de Tennyson (traduit en français) et mis en musique par Strauss. Les autres rendez-vous chambristes convieront notamment un octuor de violoncelles (**O-Celli**), le quatuor à cordes **Ardeo** interprétant Mendelssohn et Dvořák, ou encore le trio **Karénine** pour un moment romantique avec Rachmaninov, Schumann et Beethoven.

Enfin, vos plages de midi seront également bien remplies au Koïfhus avec la plupart du temps des récitals, rencontres en toute intimité avec de jeunes talents du **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris**, des pianistes en particulier. Citons également un récital de guitare avec le jeune interprète grec **Sotiris Athanasiou**, qui parcourra sur ses six cordes une période de trois siècles, de Dowland et Scarlatti jusqu'à Rodrigo. Le festival colmarien nous annonce aussi quelques compositeurs rarement joués à l'image d'Alan Willcocks. Seul duo de ces rendez-vous au Koïfhus, le violoncelliste **Jordan Costard** et le pianiste **Gabriel Durliat** qui feront honneur à la *Sonate pour violoncelle et piano n°2* de Fauré, mais aussi à la sonate *Titus et Bérénice* de Rita Strohl, « une compositrice injustement oubliée aujourd'hui mais au langage puissant et très coloré », souligne le festival.

Citons enfin, comme l'annonce Alain Altinoglu, « de nouvelles expériences artistiques inédites » avec notamment la *Colmar Symphonic Mob@* du 8 juillet, sur le Parc du Champ de Mars. Inscriptions et informations sur le site web du festival.

- Marc Vincent -

Festival International de Colmar, Église Saint-Matthieu, Théâtre municipal, Koïfhus, du 5 au 14 juillet festival-colmar.com

Festival International de Colmar

Alain ALTINOGLU

direction artistique

5 au 14 juillet 2023

Orchestre Symphonique de la radio de Francfort
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Academy of Saint Martin in the Fields
Orchestre Symphonique de Mulhouse
O'Celli

Quatuor Ardeo
Trio Karénine

Chefs d'orchestre

Alain Altinoglu
Christoph Koncz
Tarmo Peltokoski

Voix

Eric Génovèse, de la Comédie-Française, récitant
Nora Gubisch, mezzo-soprano

Cordes

Sotiris Athanasiou, guitare
Lorraine Campet, contrebasse
Gérard Caussé, alto
Jordan Costard, violoncelle
Mairead Hickey, violon
Sergeï Khachatryan, violon
Daniel Lozakovich, violon
David Moreau, violon
Edgar Moreau, violoncelle
Bruno Philippe, violoncelle
Louis Rodde, violoncelle

Pianistes

Nicolas Bourdoncle
Diana Cooper
Gabriel Durliat
Hyunji Kim
Paloma Kouider
Florent Ling
Jérémy Moreau
Grigory Sokolov
Cédric Tiberghien

Percussions

Camille Baslé

Vents

Nicolas Baldeyrou, clarinette
François Leleux, hautbois
Magali Mosnier, flûte



Programme



Billetterie

www.festival-colmar.com

Renseignements :
+33 (0)3 89 20 68 97

Télérama

